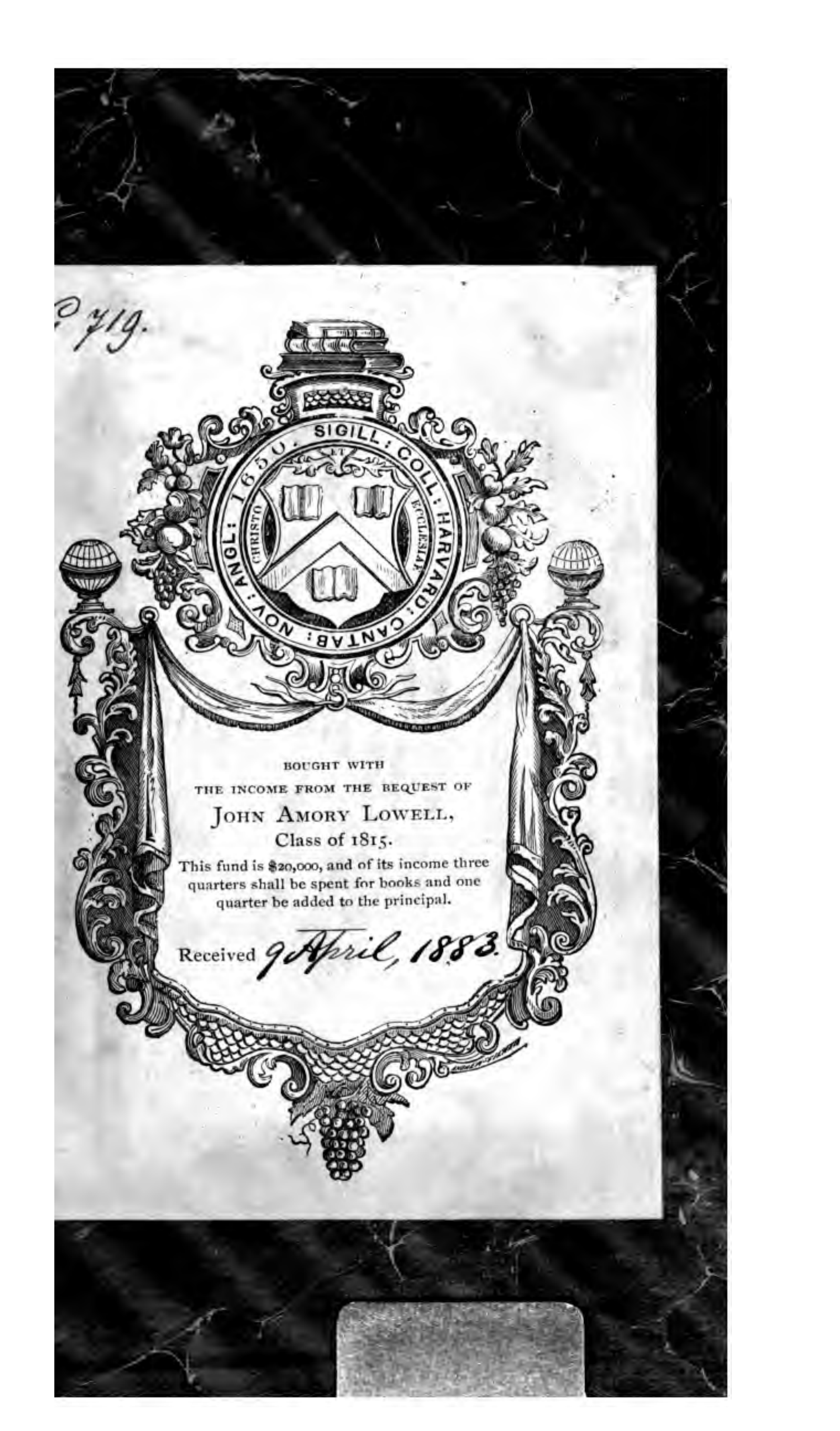




SIGILL : COLL : HARVARD : CANTAB : NOV : ANGL : 1650.
CHRISTO ET ECCLESIAE



GRANDS ET PETITS

GÉOGRAPHES

GRECS ET LATINS.

Extrait des Nouvelles Annales des Voyages. — Mars, avril et mai 1856.

Paris. — Imprimé par E. Thunot et Cᵉ, 26, rue Racine, près de l'Odéon.

GRANDS ET PETITS
GÉOGRAPHES
GRECS ET LATINS;

ESQUISSE BIBLIOGRAPHIQUE

DES COLLECTIONS QUI EN ONT ÉTÉ PUBLIÉES, ENTREPRISES OU PROJETÉES;

ET REVUE CRITIQUE

DU VOLUME DES PETITS GÉOGRAPHES GRECS
AVEC NOTES ET PROLÉGOMÈNES DE M. CHARLES MÜLLER,
COMPRIS DANS LA BIBLIOTHÈQUE DES AUTEURS GRECS DE M. AMBROISE FIRMIN DIDOT;

Marie Armand Pascal
PAR M. D'AVEZAC-Macaya

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE DE PARIS
(L'UN DES VICE-PRÉSIDENTS DE LA COMMISSION CENTRALE),
DE CELLES DE LONDRES, FRANCFORT, BERLIN ET BOMBAY.
ETC., ETC.

PARIS.
ARTHUS BERTRAND, ÉDITEUR,
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE,
21, RUE HAUTEFEUILLE.
1856 -

GRANDS ET PETITS
GÉOGRAPHES
GRECS ET LATINS;

ESQUISSE BIBLIOGRAPHIQUE
DES COLLECTIONS QUI EN ONT ÉTÉ PUBLIÉES, ENTREPRISES, OU PROJETÉES;

ET REVUE CRITIQUE
DU VOLUME DE PETITS GÉOGRAPHES GRECS AVEC NOTES ET PROLÉGOMÈNES DE M. CHARLES MÜLLER, COMPRIS DANS LA BIBLIOTHÈQUE DES AUTEURS GRECS DE M. AMBROISE FIRMIN DIDOT.

INTRODUCTION.

Comme dans toutes les sciences et dans tous les arts, il y a, dans la bibliographie, un langage technique, dont les exigences imposent à certains mots de la langue usuelle des acceptions tout à fait détournées de la signification normale : il faut une initiation spéciale à ces locutions conventionnelles pour ne pas risquer de tomber dans les équivoques les plus étranges.

Les amateurs de voyages et de géographie ont tout particulièrement besoin d'étudier ce vocabu-

laire avant de se hasarder à parler de grands et de petits voyages, ou de grands et de petits géographes; sans quoi ils pourraient bien, par exemple dans l'appréciation comparative d'un voyage à Java ou Sumatra, aux Moluques, en Chine, même jusqu'au Japon, et d'un voyage au Brésil, aux Antilles ou à la Floride, parallèlement imprimés dans la double collection tant vantée de Théodore de Bry, commettre l'énorme naïveté de croire que le premier est un très-grand voyage, à côté duquel le dernier ne serait relativement qu'un petit voyage : affreux solécisme qui élèverait au rang des grands voyages un livre dont le papier n'a pas plus de trente centimètres de hauteur, et rejetterait parmi les petits voyages un volume dont le format atteint jusqu'à trente-cinq centimètres! Ce serait aux yeux des bibliographes une impardonnable bévue; et il faut se hâter de prendre ses précautions contre un tel péril, en lisant, à tout le moins, le gros mémoire in-quarto rédigé à ce sujet par le savant académicien Camus, et imprimé en 1802 par ordre et aux frais de l'Institut; sans se dissimuler cependant que Camus lui-même a oublié de définir par des mesures exactes les dimensions relatives des deux papiers.

Le cas est analogue, mais non tout à fait identique en ce qui concerne les grands et les petits géographes. Pour les grands et les petits voyages, il s'agissait exclusivement d'une publication déterminée formant deux séries parallèles de volumes, distinguées matériellement par une différence de

cinq centimètres sur la hauteur ; pour les grands et les petits géographes les auteurs ne sont pas aussi complétement désintéressés dans la question, et la distinction dont ils sont l'objet, loin d'être restreinte à un recueil spécial, s'applique à toutes les éditions imprimées ou manuscrites, aux ouvrages mêmes en un mot, sous quelque aspect qu'ils se produisent devant le public. Cependant, il le faut bien avouer, c'est à la dimension relative que la distinction est due encore cette fois ; seulement la dimension est calculée dans un sens différent de la hauteur, et pour user d'une plus grande exactitude de langage, ce n'est pas grands et petits qu'on devrait dire, mais gros et minces. Quoi qu'il en soit, et sans nous récrier vainement contre ce mode d'appréciation matérielle des œuvres de l'esprit, subissons avec résignation le despotisme de l'usage,

« Quem penès arbitrium est et jus et norma loquendi. »

C'est pour les géographes grecs que la distinction fut d'abord adoptée, et elle ne s'est étendue aux latins que par analogie. Strabon, Ptolémée, Étienne de Byzance, qui suffisent chacun à remplir de gros volumes, constituèrent d'abord la triade classique des grands géographes ; mais pour les amateurs qui considèrent également Pausanias comme un géographe, Pausanias aussi a dû être rangé dans cette catégorie.

Tous les morceaux peu étendus, dont l'importance matérielle semblait ne pouvoir convenablement remplir les conditions d'une publication iso-

lée, se prêtaient au contraire à merveille à des réunions qui constituaient ainsi naturellement des recueils de petits géographes. De ces recueils divers on en vint à vouloir former une collection unique, et le nombre des pièces destinées à y trouver place s'accrut successivement à mesure qu'il se découvrait dans les bibliothèques quelque fragment inédit, ou qu'il semblait utile de classer ici quelque document égaré ou moins facilement accessible ailleurs.

Pour les latins, qui n'offrent aucune œuvre spécialement géographique d'une étendue quelque peu considérable, on n'eut point d'abord l'idée d'une classe de grands géographes : d'où il suit qu'il n'y avait pas lieu non plus à distinguer une classe de petits géographes latins; mais comme il avait été, de bonne heure, publié en recueil plusieurs de ces auteurs, et qu'à diverses reprises il advint de les réunir dans une même édition avec de petits géographes grecs, l'appellation de petits géographes reflua sur eux (comme elle reflua aussi même sur quelques morceaux arabes placés dans des conditions semblables); et cette appellation se trouva justifiée pour ceux que l'on maintenait dans ce rang secondaire, quand on s'avisa d'en détacher, pour les constituer en une série de grands géographes, à raison cette fois de leur mérite intrinsèque plutôt que de leur étendue relative, le petit traité de Pomponius Méla et la Germanie de Tacite, auxquels on jugeait avec raison devoir adjoindre

les quatre livres spécialement consacrés à la géographie dans le recueil encyclopédique de Pline le naturaliste.

Ce procédé de découpage, au moyen duquel les parties géographiques de l'œuvre de Pline viennent prendre place dans la collection des géographes, ne saurait demeurer un exemple isolé ; et l'on conçoit que le même procédé est applicable à tout grand ouvrage d'où peut être dégagée une portion spécialement géographique ; ainsi l'ont pensé et exécuté de nombreux érudits pour Homère le poëte, Hérodote l'historien, Aristote le philosophe ; mais les collecteurs de textes sont restés, à ce point de vue, en retard sur les dissertateurs.

Une autre question encore a été engagée par les travaux des spécialistes, quant aux éléments à colliger dans la série générale des anciens géographes : c'est, pour ceux dont l'œuvre a péri, le rapprochement et la coordination des fragments épars ou des citations, qui peuvent être retrouvés dans les écrits de leurs successeurs, de manière à reconstituer en autant de faisceaux distincts leurs reliques mutilées, qu'il s'agisse d'Ératosthènes ou de Posidonius, d'Artémidore. de Polybe, ou d'Agrippa.

Restreints à la simple nudité des textes, ces divers ordres de documents géographiques (nous laissons à l'écart les quatre grands géographes grecs) sont tous d'une exiguïté matérielle qui permet de les condenser aisément en un recueil peu considérable. Mais si l'on joint aux textes grecs une version

latine, si l'on relève et discute les variantes, si l'on accorde à chaque auteur un coup d'œil préliminaire sur les manuscrits et les éditions qui en existent, sur son âge, sa personne, et sa valeur historique et scientifique ; si l'on veut tenir compte des commentaires antérieurs et insérer au besoin des observations nouvelles ; sans parler encore des cartes géographiques, des tableaux synoptiques, des copieux index, et des appendices de toute sorte dont une érudition vaste et diffuse peut les orner : on court risque de voir chacun de ces minces livrets s'enfler jusqu'à une ampleur dont les deux volumes in-folio de Saumaise sur Solin offrent le proverbial exemple, suivi d'assez près par les sept volumes in-octavo de Tschukke sur Pomponius Méla, et dont se rapprochent aussi le volume in-folio de Stuck sur les deux périples qui portent le nom d'Arrien, et les trois tomes in-quarto de Vincent sur les périples de la mer Érythrée. Les deux gros in-octavo de Bernhardy sur Denis le périégète offrent des proportions relatives beaucoup plus modérées, mais fort éloignées encore, il le faut avouer, de la grêle et modeste dimension d'un petit géographe.

Jusqu'à ce jour, aucune collection générale des géographes grecs et latins n'a encore été publiée, aucune n'a même été entreprise ; une seule fut annoncée en projet il y a vingt-deux ans, mais le prospectus seul en a circulé.

Le corps entier des géographes grecs nous est maintenant promis, et la promesse est déjà rempli :

pour une portion assez notable; un appendice latin y doit même être annexé, et les annonces vont jusqu'à faire espérer une suite offrant un recueil de petits géographes arabes : nous nous occuperons spécialement tout à l'heure de cette publication, digne en effet d'une attention particulière.

Aucune série complète n'existe non plus des petits géographes grecs, ni des petits géographes latins; mais nombre de recueils plus ou moins copieux des uns et des autres ont été publiés à diverses époques; des collections de plus en plus étendues en ont aussi été entreprises, mais sans être conduites à leur terme; d'autres ont seulement été préparées, et annoncées en projet; quelques-unes enfin n'ont donné lieu qu'à la simple rumeur de desseins avortés avant d'avoir acquis la consistance d'un plan révélé au public.

Nous n'avons pas dessein de rechercher comment des amateurs pouvaient se composer de toutes pièces des collections plus ou moins homogènes, en réunissant avec quelque bonheur des éditions isolées de tous les écrivains grecs ou latins dignes de prendre rang dans cette bibliothèque spéciale de géographes. Il n'est pas douteux que les érudits adonnés à ces études ne se fissent, pour leur propre usage, des collections de ce genre, dont quelques éditeurs mirent de bonne heure à leur disposition les éléments les plus importants. Il serait curieux sans doute, à un point de vue d'histoire littéraire et de bibliographie, de dresser un tableau synoptique où

figureraient, sur des colonnes parallèles, les éditions des divers géographes mutuellement assorties de format et de condition, de manière à se prêter sans effort à un rapprochement collectif; mais nous ne voulons nous occuper directement ici que des recueils expressément publiés comme tels, et non des simples réunions improvisées après coup par le goût ou la fantaisie des amateurs. Une sorte d'exception semble toutefois commandée pour certains éditeurs, dont le nom même sert de lien aux divers éléments qu'ils fournissent pour des collections non préméditées.

Nous allons passer en revue, dans l'ordre chronologique, ces essais dans lesquels se montrent le premier germe et le développement successif de l'idée de former un corps complet des géographes anciens; idée longue à mûrir, comme on va voir, plus longue encore à réaliser, et dont nous attendons toujours l'exécution finale.

ESQUISSE BIBLIOGRAPHIQUE

DES COLLECTIONS DE GÉOGRAPHES GRECS ET LATINS PUBLIÉES, ENTREPRISES, OU PROJETÉES.

1482. Erhard Ratdolt.

L'imprimeur Erhard Ratdolt, d'Augsbourg, établi à Venise, et ayant avec lui Pierre Loslein de Langencen comme correcteur et comme associé, publia, sous la date du 15 des calendes d'août (18 juillet) 1482, un petit volume in-quarto de quarante-huit feuillets, dont le premier est occupé par une carte xylographique représentant, sur le développement conique du quart habité, l'Europe, l'Asie, l'Afrique et l'Océan indien; en ce volume, dont les caractères sont d'un beau type gothique, se trouvent réunis :

1° *P. Mellae cosmographi geographia;*
2° *Prisciani (cesariensis) quoque ex Dionysio Thessalonicensi de situ orbis interpretatio.*

1512. Jérôme de Soncino.

Jérôme de Soncino, qui paraît avoir eu pour réviseur Alexandre Gaboardo, de Torcello, imprima à Pesaro, sous la date du 31 janvier 1512, dans le format in-folio, un nouveau recueil, contenant :

1° Julius Solinus *de situ orbis terrarum et de singulis mirabilibus quæ in mundo habentur;*

2° Vibius Sequester *de fluminibus, montibus, lacubus et gentibus*;
3° *Provinciarum totius orbis nomina, ad nostra tempora reducta.*

1512. Jean Singrein.

Le bavarois Jean Singrein, d'Œting, qui avait établi une imprimerie à Vienne d'Autriche, commença, à la même époque, de publier une série de géographes latins, dont il convient que nous fassions ici une mention espresse, bien qu'ils parussent successivement par volumes isolés et indépendants ; ils étaient produits, en effet, par la même imprimerie, aux frais de la même maison de librairie (Luc Alantse, d'abord en compagnie de son frère Léonard, puis seul), et avec le concours littéraire des mêmes collaborateurs, le savant cordelier Jean Ricuzzi Vellini, de Camerino, plus connu sous son appellatif latin de *Camers*, et le célèbre Joachim de Watt, de Saint-Gall, vulgairement désigné sous son nom latinisé de *Vadianus*.

Ce furent d'abord trois minces volumes de format in-4, savoir :

1° *Pomponii Melæ Geographia,* avec les corrections d'Ermolao Barbaro, revisée par Camers, publiée sous la date de la veille des nones (4) de septembre 1512; réimprimée en 1520;
2° *Dionysii Afri de situ orbis sive Geographia, Prisciano aut Fannio Rhemnio interprete*, avec un commentaire de Camers; publié le 11 des calendes de novembre (22 octobre) 1512;
3° *Dionysii Afri Ambitus orbis, Rufo Festo Avieno paraphraste*, revisé par Vadianus; publié sous la

date du mois de février 1515. — Il est curieux de remarquer dans cette édition une reproduction pure et simple de la carte xylographique jointe en 1482 au petit recueil d'Erhard Ratdolt, et dont le bois avait dû passer de Venise à Vienne.

Puis ce furent deux nouvelles éditions in-folio, qui font époque l'une et l'autre dans l'histoire littéraire, et que l'on rencontre d'ordinaire reliées en un seul volume, savoir :

1° Pomponius Mela, avec les scolies de Vadianus, publié au mois de mai 1518;

2° *Julii Solini Polyhistor*, avec les énarrations de Camers, publié en 1520.

Une carte xylographique du monde connu, en projection stéréographique sur le parallèle moyen de 20° nord, et qui est signée du nom de *Petrus Apianus* (Pierre Bienewitz) avec la date de 1520, ajoute un certain prix à ce recueil, depuis qu'Alexandre de Humboldt a appelé l'attention sur elle en la signalant comme la première qui contienne le nom d'Amérique.

1517. Antoine Francino.

Antoine Francino, de Montevarchi, qui eut, à la mort de Philippe Junta, de Florence, la direction de cette célèbre imprimerie, livra au public, pour la première fois en 1517, à ce qu'il paraît, puis en 1519 et en 1526, un recueil plus ample que les précédents, et pour lequel il annonce lui-même, dans une dédicace au patrice florentin Pierre Vettori, avoir mis à profit un bon manuscrit en lettres lombardes.

Quelques doutes ont été soulevés quant à l'existence de l'édition de 1517, qui viendrait primer une édition aldine de 1518 tout à fait semblable, laquelle prime à son tour l'édition juntine de 1519, indiquée au catalogue de la bibliothèque impériale comme absente et comme rarissime, mais qui n'est pas contestée, et dont nous possédons d'ailleurs personnellement un exemplaire. C'est un volume de format in-12, de deux cent vingt-trois feuillets, imprimé en caractères italiques, portant la date du mois d'avril, et contenant, suivant l'indication du titre :

1° Pomponius Mela;
2° Julius Solinus;
3° *Itinerarium Antonini Augusti;*
4° Vibius Sequester;
5° Publius Victor, *de regionibus urbis Romæ;*
6° Dionysius Afer, *de situ orbis, Prisciano interprete.*

A quoi il faut ajouter, entre l'Itinéraire et Vibius Sequester, une notice des provinces d'Italie, et celle des provinces et cités de la Gaule.

Il nous paraît résulter des termes de la dédicace, que l'édition donnée par Antoine Francino est originale, et que c'est par conséquent le type sur lequel a dû être faite l'édition aldine dont nous allons parler.

1518. François d'Asola.

Déjà la célèbre officine des Aldes avait publié les éditions grecques de plusieurs géographes :

Étienne de Byzance, in-folio, en 1502,
Denys le Périégète, in-quarto, en 1513,

Strabon, in-folio, en 1516,
Pausanias, in-folio, pareillement en 1516,

lorsque François d'Asola, fils d'André, fit paraître, sous la date d'octobre 1518, un recueil de géographes latins en tout semblable à celui que les Juntes avaient donné un an auparavant et dont nous avons indiqué ci-dessus la composition, ce qui nous dispense de la répéter ici. Une courte préface de François d'Asola est seulement substituée à l'épître dédicatoire d'Antoine Francino à Pierre Vettori; et l'impression chasse de quelques feuillets de plus.

1521. Alexandre Paganini.

Ce même recueil fut réimprimé en 1521, par Alexandre Paganini, à Venise suivant les uns, à Tusculum suivant les autres, non plus dans le format petit in-octavo des éditions juntines et de l'édition aldine, mais en miniature, petit in-32, en caractères italiques d'une impression compacte. Ce petit volume, qui passe pour très-rare, et dont nous possédons personnellement un exemplaire, nous paraît avoir été pris pour une édition aldine par ceux qui ont, comme Fabricius, cité à cette date une seconde édition aldine du même recueil.

1523. Jacques Mazzocchi.

Nous mentionnerons ici, pour ordre, la collection *De Româ priscâ et novâ varii auctores*, publiée le 10 des calendes de février (22 janvier) 1523, à Rome, dans le format in-qaruto, chez Jacques Maz-

zocchi, libraire de l'Académie, parce qu'on y rencontre, au milieu de beaucoup d'autres morceaux étrangers à notre sujet,

1° Vibius Sequester;
2° *Nomina regionum cum provinciis suis:* c'est une notice des provinces de l'empire;
3° *Regiones urbis Romæ cum breviariis suis;*
4° Publius Victor, *de regionibus urbis Romæ;*
5° *Regiones antiquæ urbis;*
6° Rutilius Claudius Numatianus.

Les trois pièces indiquées ici sous les numéros 3, 4 et 5, ne sont que des variantes d'un même document, qui a fait le sujet d'un travail spécial du professeur Preller, d'Iéna, sous le titre *Die Regionen der Stadt Rom*.

1533. Jérôme Froben.

Les Froben, de Bâle, vinrent à leur tour prendre une place distinguée dans la série des premiers éditeurs qui ont bien mérité de la géographie; des correcteurs tels que le célèbre Érasme, de Rotterdam, et le savant Sigismond Gélénius, de Prague, assuraient à leurs livres l'accueil empressé du monde savant. Jérôme Froben, fils de Jean, et son beau-frère Nicolas Bisehop, firent paraître en 1533, dans le format in-quarto, deux volumes grecs qui doivent trouver ici une mention spéciale.

L'un, précédé d'une préface d'Érasme, était l'édition princeps grecque de la géographie de Ptolémée, dont il circulait depuis longtemps de nombreuses éditions latines, qui s'élevaient alors jusqu'à une quinzaine.

L'autre volume nous offre le premier recueil imprimé de petits géographes grecs, d'après un manuscrit du xe siècle, appartenant à la bibliothèque de Heidelberg, où ces morceaux, au nombre de cinq, se trouvent rassemblés avec beaucoup d'autres de nature différente; ainsi parurent, avec une préface de Gélénius :

1° Le Périple du Pont Euxin, d'Arrien de Nicomédie;
2° Le Périple de la mer Érythrée, faussement attribué au même auteur, et qui paraît l'œuvre d'un marchand gréco-égyptien, son homonyme tout au plus;
3° Le Périple du carthaginois Hannon;
4° Le petit traité des noms de Fleuves et de Montagnes, intitulé du nom de Plutarque, simple homonyme probablement de celui de Chéronée;
5° Enfin, l'abrégé ou Chrestomathie de la géographie de Strabon, par un excerpteur anonyme du moyen âge.

Cette édition, indiquée comme très-rare, se compose de vingt-six feuilles de texte grec d'une impression assez compacte, et de deux feuilles préliminaires (qui manquent quelquefois) (1), contenant le titre, la préface de Gélénius, et une table des noms géographiques d'Europe.

1536. Simon de Colines.

Simon de Colines, ancien associé du premier Henri Estienne, dont il épousa la veuve, donna, sans indication de lieu ni de date, dans le format petit in-octavo, un volume où se trouvent réunis :

1° Pomponius Mela, avec les scolies ou plutôt le commentaire géographique du Valencien Pierre-

(1) C'est le cas pour l'exemplaire que je possède.

Jean Oliver, et les corrections d'Ermolao Barbaro;
2° Le Polyhistor de Solin.

Le nom de l'imprimeur et la dédicace du livre suffisent pour constater que ce volume fut publié à Paris en 1536.

1538. Henri Petri.

Les Petri ou Henricpetri, de Bâle, doivent prendre place ici pour leurs éditions diverses et répétées de Solin et Mela réunis.

La première, de format in-folio, ornée de nombreuses cartes xylographiques insérées dans le texte, et d'une grande carte détachée (qui manque quelquefois) (1), parut d'abord en 1538 et fut reproduite en 1543 avec le double nom social de Michel Isingrin et d'Henri Petri; elle contient :

1° Le Polyhistor de Solin avec le commentaire de Camers;
2° Pomponius Mela avec des scolies de Sébastien Munster.

Une autre édition, également in-folio, publiée en 1557 sous le nom seul d'Henri Petri, et qui est signalée comme très-rare, donne à son tour :

1° Le Solin de Camers (suivi de Florus et de la table de Cébès également commentés par le savant cordelier);
2° Pomponius Mela avec les commentaires de Vadianus.

Enfin une troisième famille d'éditions henricpetrines, dans le format petit in-octavo, ornées de cartes

(1) C'est le cas pour l'exemplaire de la précieuse bibliothèque de l'abbé de Bearzi, mise en vente à Paris par M. Edwin Tross.

xylographiques, et sorties de la même imprimerie, d'abord en 1564, puis successivement en 1576, 1595 et 1615, avec une préface de Wursteisen et quelques annotations d'Oporinus, reproduisit encore, mais dans l'ordre inverse des précédentes :

1° Pomponius Mela, de la recension de Vadianus;
2° Le Polyhistor de Solin, de la recension de Camers.

1539. Mathias Bonhomme.

L'imprimerie lyonnaise de Simon Vincent était sous la direction de Mathias Bonhomme lorsqu'elle produisit à son tour, dans le format petit in-octavo du temps, une série de volumes distincts, dont la réunion peut représenter avec quelque développement le recueil de petits géographes latins publié par les Juntes et les Aldes ; elle avait donné d'abord en 1538, et elle réimprima en 1551 et en 1605, d'après l'édition parisienne de Simon de Colines,

Pomponius Mela, avec le commentaire d'Oliver;

elle publia, l'année suivante 1539, d'après le même type :

Julius Solinus, de la recension de Camers;

Puis, en 1609, elle réunit ces deux ouvrages en un seul volume, de même format, dans l'ordre inverse :

1° *C. Jul. Solini Polyhistor;*
2° *Hac postrema editione adjectus est Pomp. Melæ de situ orbis liber, cum annotationibus Petr. Jo. Olivarii, Valentini, huic operi inserviens.*

Le volume consacré aux autres morceaux littéralement reproduits *ad exemplar aldinum*, n'est

point daté; on le rapporte généralement à l'année 1539, quelquefois à 1540 ; il contient :

1° *Itinerarium provinciarum Antonini Augusti;*
2° Vibius Sequester, *de Fluminum et aliarum rerum nominibus in ordinem elementorum digestis;*
3° Publius Victor, *de regionibus urbis Romæ;*
4° Dionysius Afer, *de situ orbis Prisciano interprete.*

1558. Onufre Panvinio.

Nous ferons ici, pour ordre, mention des *Reipublicæ Romanæ commentarii* d'Onufre Panvinio, publiés d'abord à Venise en 1558, dans le format in-octavo, réimprimés à Paris dans le même format en 1588 (1), puis encore chez les Wechel de Francfort, dans le format in-folio, en 1575 et en 1597. Le savant véronais a inséré à la fin de la première partie de son ouvrage :

1° Sextus Rufus, *de regionibus urbis* (incomplet);
2° Publius Victor, *de regionibus urbis Romæ;*
3° Rutilius Claudius Numatianus, *Itinerarium.*

1575. Josias Simler.

Un volume de petit format in-douze, publié à Bâle en 1575 par le savant Josias Simler, avec une épître dédicatoire en guise de préface, offrit un nouveau recueil de petits géographes latins, dont les exemplaires sont rares aujourd'hui. On y trouve réunis :

1° La Cosmographie d'Éthicus, mise au jour pour la première fois, avec les scolies de Simler;
2° L'Itinéraire d'Antonin, également accompagné des scolies de l'éditeur;

(1) C'est l'édition que je possède.

3° Rutilius Numatianus, encore avec quelques scolies;
4° Vibius Sequester;
5° La Notice des provinces de la Gaule.

1575. Nathan Kochhaff.

Le Wurtembergeois Nathan Kochhaff, dont le nom n'est guère connu que sous sa forme gréco-latine de Chytræus, publia à Francfort-sur-le-Mein, en 1575, un petit volume in-octavo, d'une grande rareté maintenant, intitulé *Hodœporica, sive itinera a diversis clarissimis viris tum veteribus tum recentioribus carmine conscripta*; l'éditeur mit en tête de ce recueil d'itinéraires latins en vers, ceux que lui fournissaient les anciens poëtes de Rome; ce sont les seuls que nous ayons lieu de rappeler ici, savoir :

1° Le voyage à Brindes, raconté par Horace;
2° Le voyage à Milet, compris dans les Tristes d'Ovide;
3° Le voyage à Athènes, qui fait le sujet de l'une des élégies de Properce;
4° Le petit poëme de Rutilius Numatianus.

1577. Jean-Guillaume Stuck.

Le Zuricois Jean-Guillaume Stuck reproduisit en 1577, en y joignant une version latine et un indigeste commentaire grossi jusqu'aux proportions d'un volume in-folio, qui parut à la fois à Lyon chez Barthélemi Vincent, et à Genève chez Eustache Vignon, les textes grecs publiés par Froben, des deux périples donnés alors sans distinction sous le nom d'Arrien de Nicomédie, savoir :

1° Le Périple du Pont-Euxin;
2° Le Périple de la mer Érythrée.

Puis, en 1683, Nicolas Blancard fit réimprimer à Amsterdam ces textes avec la version de Stuck, mais sans le commentaire, dans un volume in-octavo qui contient en même temps divers autres opuscules portant également le nom d'Arrien.

1577. Henri Estienne.

Tous les recueils que nous avons mentionnés jusqu'ici étaient exclusivement grecs ou exclusivement latins ; le célèbre Henri Estienne fit paraître à Paris, en 1577, le premier recueil où se trouvèrent assemblés des grecs et des latins, réunis dans un même volume, de format in-quarto plus grand qu'il n'était ordinaire alors. C'étaient :

1° Denis le Périégète, texte grec et version latine, avec le commentaire grec d'Eustathe sans traduction, et des notes ;
2° Pomponius Mela, avec les annotations d'Oliver ;
3° Solin, avec les corrections de Martin-Antoine Delrio ;
4° Ethicus, avec les scolies de Simler.

Nous ajouterons ici, occasionnellement, qu'Henri Estienne, qui avait reçu d'Italie une copie du périple de Scylax et de quelques fragments grecs sous le nom de Dicéarque, après avoir longtemps attendu en vain d'autres morceaux du même genre qu'on lui avait fait espérer, se décida, en 1589, à livrer au public la portion qu'il avait imprimée depuis déjà plusieurs années, en un volume in-octavo contenant deux fragments, l'un en prose, l'autre en vers, attribués à Dicéarque, mais reconnus aujourd'hui

appartenir à deux auteurs distincts, et différents tous deux du philosophe de Messine, savoir :

1° Fragment d'une description de la Grèce, par un anonyme que, d'après une indication égarée ailleurs, on peut croire Athénien ou avoir porté le nom d'Athénée;

2° Fragment en vers d'une périégèse commençant par un acrostiche qui nous révèle le nom de Denys, fils de Calliphonte.

Et par occasion encore, rappelons en passant qu'Henri Estienne avait déjà compris dans un petit recueil in-octavo de fragments de divers historiens grecs inédits, les deux lambeaux conservés par Photius, des cinq livres sur la mer Érythrée, d'Agatharchides de Cnide, classé plus tard au nombre des petits géographes.

1580. Nicolas Reusner.

Ce que Nathan Kochhaff n'avait qu'ébauché, Nicolas Reusner l'avait fait de son côté avec plus de développement, et il en était résulté la matière d'un fort volume petit in-octavo, lequel fut publié à Bâle, sous le titre de *Hodœporicon*, par les soins de son frère Jérémie Reusner, d'abord en 1580, puis de nouveau en 1592. Le recueil est méthodiquement distribué en sept livres, dont les trois premiers seuls contiennent des productions des anciens poëtes. Celles du premier livre appartiennent à la mythologie ; ce sont :

1° Les courses de Cérès à la recherche de Proserpine, d'Ovide.

2° Le voyage de Pâris à Sparte, de Coluthus ;

3° Les Argonautiques d'Orphée;
4° La navigation de Jason et des Argonautes, de Valerius Flaccus;
5° L'expédition des Argonautes dans la Colchide, d'Ovide;
6° Le retour des Argonautes en Thessalie, de Valerius Flaccus;
7° Le voyage d'Énée au Latium, d'Ovide.

Le deuxième livre est consacré aux voyages de Grèce; on y trouve :

1° Le voyage à Milet, d'Ovide;
2° Le voyage à Athènes, de Properce.

Le troisième livre contient les voyages d'Italie, savoir :

1° Le voyage à Brindes, d'Horace;
2° Le voyage à Pise, première partie du poëme de Rutilius Numatianus;
3° Le retour à Rome, c'est-à-dire ce qui nous reste du deuxième chant du même opuscule.

Nous mentionnerons encore, occasionnellement, l'*Iter Palæstinum* de Pétrarque, en prose, qui se rencontre sous le n° 10 parmi les pièces du livre septième.

Peut-être toutes ces œuvres touchent-elles si légèrement à la géographie, qu'il semblera puéril à quelques lecteurs d'en avoir consigné ici l'indication : ce n'est, à tout prendre, qu'une mention passagère, à négliger par ceux qui voudraient n'en pas tenir compte.

1600. David Hœschel.

David Hœschel, d'Augsbourg, ayant réuni de diverses parts des copies, que l'on sait aujourd'hui

provenir d'un manuscrit unique du XIIIe siècle ayant autrefois appartenu à Pierre Pithou, publia, en 1600, un recueil de format petit in-octavo, qui passe pour très-rare, mais dont nous possédons personnellement un exemplaire, et qui comprend sous les quatre noms de Marcien d'Héraclée, Scylax de Caryande, Dicéarque de Messine et Isidore de Charax, une série de morceaux, dont plusieurs, comme nous l'avons dit tout à l'heure pour Dicéarque, ne sont point l'œuvre des auteurs auxquels la paternité en a été attribuée. Cette observation est surtout applicable aux divers fragments ici réunis sous le nom de Marcien d'Héraclée, tout en désignant aussi Artémidore d'Ephèse sur le titre de son volume. Les études successives des critiques ont donné lieu de reconnaître, dans les 106 pages intitulées par Hœschel du nom de Marcien, trois morceaux différents, savoir :

1° Fragment d'une périégèse en vers, que l'on attribua à Scymnus de Chio lorsqu'on reconnut qu'elle n'était pas de Marcien, mais auquel les derniers critiques dénient aussi le nom de Scymnus;
2° Périple de la mer Extérieure, en deux livres, dont l'attribution à Marcien d'Héraclée est maintenue;
3° Épitome fait par Marcien, du périple de la mer Intérieure, en trois livres, de Ménippe de Pergame; opuscule qui avait été confondu avec l'abrégé fait aussi par Marcien, et aujourd'hui perdu, des onze livres du périple de la mer Intérieure, d'Artémidore d'Éphèse;

Puis vient, dans le recueil de Hœschel :

4° Le périple de Scylax;

A la suite, sous le nom de Dicéarque :

5° La description de la Grèce, du problématique Athénée ;

6° La périégèse de Denys, fils de Calliphonte ;

Enfin, terminant le recueil :

7° Les Stathmes parthiques d'Isidore de Charax.

1615. Philippe-Jacques de Maussac.

Le président de Maussac fit imprimer à Toulouse, en 1615, un volume in-octavo, dans lequel il réunit, avec une épître dédicatoire à son père, servant de préface :

1° Le petit traité grec des Fleuves et Montagnes, qui porte le nom de Plutarque, avec une version latine, une dissertation sur l'auteur, et des notes ;

2° Le traité latin analogue de Vibius Sequester, également annoté.

1618. Pierre de Bertz.

Le Flamand Pierre de Bertz, cosmographe de Louis XIII, publia en 1618 à Amsterdam, chez les Elsevier, son *Thesaurus geographiæ veteris*, en deux volumes in-folio, comprenant :

1° La Géographie de Ptolémée, texte grec, version latine, et cartes revues par Sébastien Munster, occupant ensemble tout le premier volume ;

2° L'Itinéraire d'Antonin ;

3° Le Livret des provinces romaines ;

4° La Notice des provinces et cités de la Gaule ;

5° L'Itinéraire de Bordeaux à Jérusalem ;

6° La Table peutingérienne.

1619. Jean Libert et Sébastien Cramoisy.

En 1619 fut publié à Paris, chez Jean Libert, un petit volume in-32, reproduit exactement en 1625 chez le même libraire, et non moins exactement en 1626 avec le nom de Sébastien Cramoisy, puis encore en 1635 avec celui de Libert, sans que nulle indication d'aucune espèce mette sur la voie de découvrir quel fut le promoteur de cette famille de petites éditions, où l'on trouve réunis :

1° Pomponius Mela;
2° La Cosmographie d'Éthicus;

et à la suite, le petit abrégé de géographie d'Henri Lorit, de Glarüs.

1628. Frédéric Lindenbrog.

Au nom de Frédéric Lindenbrog ne se rattache point le souvenir d'une publication effective de petits géographes, mais seulement celui d'un projet auquel Jacques Godefroy fait allusion dans la dédicace à Saumaise placée en tête de l'édition princeps de la *Vetus orbis descriptio* (*Liber Junioris philosophi*) qu'il a donnée en 1628. « Ce sera sans aucun doute, dit-il en » parlant de cet écrit, une bonne aubaine pour notre » ami Lindenbrog, dont nous attendons de jour en » jour un recueil d'anciens opuscules géographiques. »

A ce projet, dont nous ne savons d'ailleurs rien autre chose, se rattachaient probablement les collections de deux manuscrits et de deux anciennes éditions, ainsi que des annotations diverses écrites de la main de Lindenbrog sur un exemplaire de Solin tombé plus tard en la possession de Marquard Gude.

1628. Luc Holstein.

Il s'agit encore ici d'un projet, mais dont nous connaissons au moins l'ensemble et l'économie, exposés par l'auteur lui-même dans une lettre à l'illustre Peiresc, en date du 3 des ides (11) de février 1628, et plusieurs fois publiée (en 1809 par le marquis de Fortia, en 1812 par Bredow, et en 1817 par M. Boissonnade). Nous pouvons ainsi donner la liste des ouvrages qu'il se proposait de réunir dans sa collection.

Il la distribuait en plusieurs séries successives, dont la première, commençant par les écrits où il est traité de l'état du globe en général, devait contenir :

1° Un opuscule de Michel Psellus, sur la situation, la figure et la grandeur de la terre, qui se rencontre plus fréquemment sous le nom de Nicéphore Blemmide ;
2° L'Abrégé de géographie d'Agathémère ;
3° Épitome de géographie en 14 chapitres, anonyme ;
4° De la manière de dessiner la terre sur un globe, anonyme ;
5° Les deux livres de périples, de Marcien d'Héraclée ;
6° L'Épitome d'Artémidore (ou plutôt de Ménippe) ;
7° Périégèse anonyme (le faux Scymnus, avec addition de 240 vers retrouvés ailleurs) ;
8° Le Périple de Scylax de Caryande ;
9° Le Périple de Hannon ;
10° *a.* Description de la Grèce par Dicéarque : premier fragment, en vers (c'est la périégèse de Denys, fils de Calliphonte) ;
b. second fragment, en prose (celui d'Athénée ou d'un Athénien anonyme) ;
11° Navigation du Bosphore de Thrace, par Denys de

Byzance, dont le savant Pierre Gylles, d'Alby, avait eu un exemplaire complet, mais dont Holstein n'avait pu retrouver qu'un fragment contenant la préface seule;

12° Commentaire de Pierre Gylles sur Denys de Byzance;

13° Le Périple du Pont-Euxin, d'Arrien de Nicomédie;

14° Autre description du Pont-Euxin, composée de deux fragments compilés d'après Arrien, le périégète anonyme (le faux Scymnus, dont on retrouve ici les 240 vers inédits), et enfin Marcien (ou plutôt Ménippe);

15° Le Périple de la mer Érythrée, d'Arrien d'Alexandrie;

16° Les Stathmes parthiques d'Isidore, de Charax;

17° Un récit des Indiens et Brachmanes, du rhéteur Palladius;

18° Version en latin barbare d'une périégèse grecque perdue, par un anonyme (Junior philosophus), déjà publiée par Godefroy;

19° Extraits et corrections de Strabon, par Gemiste Pléthon;

20° Enfin, l'épitome (ou Chrestomathie) de Strabon.

Cette première partie était déjà toute préparée pour l'impression, sauf Denys de Byzance et l'épitome de Strabon. La seconde série devait contenir tous les auteurs ayant écrit sur la ville et l'empire de Constantinople; mais Holstein n'en avait encore rassemblé qu'une partie, savoir :

1° Hesychius, sur les origines de Constantinople;

2° Les Antiquités de Constantinople, de Codin;

3° Collection des antiquités de Constantinople, par un anonyme:

4° Description de Sainte-Sophie, par Paul le Silentiaire;

5° Description de la tribune du même temple, par le même auteur;

6° Description de Constantinople, de Pierre Gylles, servant de commentaire à tous les morceaux précédents;
7° Le Livret des régions ou quartiers de Constantinople;
8° Le Parallèle de Rome et de Constantinople, d'Emmanuel Chrysoloras;
9° Le Synecdème de Hiéroclès, offrant la notice des provinces de l'empire d'Orient;
10° Les Thèmes de l'Empire, de Constantin Porphyrogénète; en y joignant peut-être son traité de l'Administration de l'Empire;
11° Notice ecclésiastique inédite, du temps de l'empereur Léon; celle de Codin; et divers autres extraits d'un genre analogue.

Il voulait mettre à la suite, par forme de supplément, différents auteurs ayant écrit sur les merveilles du monde, autres que ceux déjà publiés par Meursius; Holstein avait déjà réuni, ou avait à sa portée :

1° Philon de Byzance, sur les sept merveilles du monde;
2° Sotion, extraits sur les merveilles des eaux;
3° Paul le Silentiaire, vers sur les thermes Pythiens;
4° Recueil de diverses opinions sur les crues du Nil, par un anonyme;
5° Et peut-être encore un extrait de Porphyre, sur une fontaine merveilleuse de l'Inde.

Voilà ce qui devait composer sa collection des petits géographes; il avait dessein de donner en outre, séparément, quelques-uns des grands géographes, savoir :

1° Étienne de Byzance;
2° Denys le Périégète, avec le commentaire d'Eus-

tathe, les paraphrastes et scoliastes grecs, les versions d'Avienus et de Priscianus, et des notes.

Il faisait encore entrer dans son plan général la géographie sacrée, et avait réuni les morceaux suivants :

1° Eusèbe de Césarée, sur les noms des lieux saints;
2° Le livre latin de saint Jérôme sur le même sujet, traduit d'Eusèbe;
3° Le livre de Bède le Vénérable, sur les noms de lieux dans les Actes des apôtres;
4° Lettre d'Eucher à Fauste sur l'état de la Judée;
5° Les descriptions de la Terre sainte, d'Adamnan, Bède, Burchard, Épiphanes, et autres anciens les plus notables;
6° Enfin, la Division de la terre entre les enfants de Noé.

Outre ce plan développé par Holstein dans sa lettre à Peiresc, et répété sommairement dans un catalogue postérieur où figure de plus, parmi les premiers opuscules dont le sujet présente un caractère de généralité,

(4° *b.*) Isaac Argyrius, de la manière de représenter la terre sur un plan,

le savant philologue avait manifesté, dans une lettre à Meursius, de la veille des nones (4) de janvier 1624, le dessein de publier aussi les géographes latins, Mela, Solin, Ethicus, Avienus et les autres, qu'il avait déjà collationnés dans ce but, ayant le projet de les faire précéder de quelques dissertations géographiques où il aurait voulu exposer les vrais principes de la géographie des anciens.

De tous ces travaux de Holstein, il n'a été publié

qu'une faible partie ; Théodore Rycke fit imprimer à Leyde chez Van der Aa, en un volume in-folio qui porte la date de 1692 :

1° Les notes et corrections sur Étienne de Byzance ;
2° Les fragments grecs, avec une version latine, attribués à Scymnus de Chio.

Puis en 1819, Guillaume Manzi, préfet de la bibliothèque Barberini, où se conservent les manuscrits de Holstein, fit paraître à Rome, en un mince volume de format grand in-quarto :

1° Une préface sur Dicéarque, et immédiatement après, le fragment en vers qui appartient incontestablement à Denys, fils de Calliphonte, avec des notes ;
2° Les fragments en prose, supposés aujourd'hui devoir être mis sous le nom d'Athénée (si l'on ne préfère l'indication d'un Athénien anonyme), également annotés ;
3° Le Périple de Hannon, annoté aussi ;
4° La Géographie synoptique de Nicéphore Blemmide, laquelle paraît donnée ici d'après un manuscrit autre que la copie de Holstein, qui semblait préférer le nom de Psellus ;
5° Des notules marginales de Holstein sur les collections de Gelenius et de Hœschel.

On trouvera plus loin, chacune en son lieu, l'indication des autres emprunts faits aux manuscrits de Holstein.

1639. Isaac Vossius.

En 1639, le célèbre Isaac Vossius, qui n'avait alors que 21 ans, publia à Amsterdam, en un mince volume in-quarto, avec une version latine et des notes :

1° Le Périple de Scylax ;
2° Le Périple du Pont-Euxin et du Palus Méotide,

fragment postérieur de celui qui est compris dans la première liste de Luc Holstein sous le n° 14.

1641. Charles de Saint-Paul Vialart.

Luc Holstein faisait entrer dans le plan de son recueil de petits géographes les opuscules relatifs à la géographie sacrée, et d'autres collecteurs regardent comme plus utile encore d'y comprendre la géographie ecclésiastique; c'est pour nous un motif de ne pas négliger de mentionner ici les ouvrages où se trouvent déjà recueillis des documents de cette nature. Telle est la *Geographia sacra sive notitia antiqua episcopatuum ecclesiæ universæ*, du père Vialart, évêque d'Avranches et supérieur général des Feuillants, connu en religion sous le nom de Charles de Saint-Paul; grand volume in-folio publié à Paris en 1641, avec un parergon ou appendice où l'on trouve :

1° Circonscription des cinq patriarchats, et dénombrement des siéges apostoliques, en grec, avec une version latine;
2° Notice du patriarchat de Constantinople, en grec et en latin;
3° Synecdème de Hiéroclès, incomplet, en grec et en latin;
4° Rang de préséance des patriarches, métropolitains, archevêques et évêques, réglé par l'empereur Léon le philosophe, en grec et en latin;
5° Notice des cinq patriarchats, en latin;
6° Notice des siéges de l'obédience directe de Rome, tirée des manuscrits de Jacques de Thou, en latin.

La Géographie sacrée de Charles de Saint-Paul fut réimprimée dans le format in-octavo, en 1666,

à Rome, où parurent aussi, la même année, et dans le même format, les annotations de Luc Holstein. Une autre belle édition in-folio, avec les annotations de Holstein, fut donnée à Amsterdam en 1703, puis successivement grossie en 1704 de la Géographie sacrée de Nicolas Sanson, et en 1707 de l'Onomasticon de l'Écriture sainte, du père Jacques Bonfrère, dans lequel se trouvent reproduits :

1° L'Onomasticon grec d'Eusèbe;
2° Celui de saint Jérôme;
3° La description de la Terre sainte du moine Burchard de Mont-Sion.

1646. Jérôme de Vogel.

Le libraire Jérôme de Vogel reproduisit à Leyde en 1646, en un volume petit in-douze, la portion latine du recueil publié à Paris en 1577 par Henri Estienne, c'est-à-dire :

1° Pomponius Mela, avec les annotations d'Oliver;
2° Solin, avec les corrections de Delrio;
3° Ethicus, avec les scolies de Simler.

1653. Léon Allacci.

Nous ne pouvons négliger de mentionner ici, pour les opuscules géographiques qu'il contient, le recueil donné en 1653 à Cologne, dans le format petit in-octavo, sous le titre grec de *Symmikta*, par le savant Léon Allacci, de Chio, ou plus exactement par son ami Barthold Nihus, évêque de Myra, à qui il en avait envoyé les éléments. En tête du volume se trouvent réunies six pièces, soit grecques

soit latines, que l'on fait entrer d'ordinaire dans le plan d'une collection générale des petits géographes grecs et latins ; ce sont :

1° Jean Phocas, description sommaire des pays entre Antioche et Jérusalem ;
2° Epiphanius, relation de la Syrie et de la ville sainte ;
3° Perdiccas d'Éphèse, petit poëme sur Jérusalem ;
4° Description anonyme des lieux saints.

Ces quatre premiers sont en grec, et accompagnés d'une version latine ; les deux suivants sont en latin :

5° Eugésippe, distances entre les lieux de la Terre sainte ;
6° Willebrand d'Oldenbourg, Itinéraire de la Terre sainte.

Les *Symmikta* d'Allacci ont été reproduits en 1733 à Venise, à la fin du volume in-folio de la Byzantine qui contient les chroniques de Genesius, de Phrantzes et de Malala.

1674. Abraham Berkel.

Le savant Abraham Berkel, qui n'eut pas la satisfaction de voir terminée l'édition de l'abrégé parvenu jusqu'à nous d'Etienne de Byzance, à la préparation de laquelle il travailla toute sa vie, avait fait paraître à Leyde, dès 1674, un volume de format in-octavo, où se trouvent réunis :

1° Les quelques fragments originaux d'Étienne de Byzance, déjà recueillis et publiés par Samuel Tennulius, et auxquels le nouvel éditeur joignit une version latine et des notes ;
2° Le Périple de Hannon, également en grec et en latin, avec les notes de Conrad Gessner et de Samuel Bochart ;

3° L'Inscription grecque d'Adulis, conservée par Cosmas, avec la version latine de Léon Allacci.

1685. Jacques Gronov.

Jacques Gronov donna à Leyde, en 1685, dans le format petit in-octavo, un volume qui comprenait :

1° Pomponius Mela, avec les notes de l'éditeur ;
2° Les *Excerpta* de cosmographie de Julius Honorius, qui paraissaient alors pour la première fois ;
3° La Cosmographie d'Ethicus, mais en déclarant qu'elle lui était faussement attribuée.

Il reproduisit la même collection en 1696, en améliorant et développant ses notes sur Mela, et en faisant entrer de plus dans le volume,

4° L'Anonyme de Ravenne, déjà publié par le père Placide Porcheron.

Puis en 1722 son fils Abraham édita de nouveau le même recueil, mais en agrandissant le format et amplifiant considérablement le commentaire sur Mela par la réunion des annotations intégrales de Barbaro, Oliver, Fernan-Nuñez, Schott, Jacques Gronov, Isaac Vossius et Pierre Chacon.

A côté de son recueil latin, Jacques Gronov publia aussi un recueil grec, qu'il fit paraître en 1697 à Leyde en un mince volume in-quarto sous le titre de *Geographica antiqua*, et qui renfermait :

1° Le Périple de Scylax, en grec et en latin, avec les notes d'Isaac Vossius, celles de Jacques le Paulmier de Grentemesnil, et les siennes propres ;
2° Le fragment déjà donné par Vossius d'un périple anonyme du Palus Méotide et du Pont-Euxin, avec version latine et notes ;
3° Le petit traité de géographie d'Agathémère, avec

la version et les notes de Samuel Tennulius, qui l'avait déjà publié en 1671;

4° La Description du monde en latin barbare, déjà donnée en 1628 par Jacques Godefroy, et qui porte le nom de Junior le philosophe dans divers manuscrits.

Il reproduisit ou plutôt il remit en circulation ce même volume avec un nouveau titre sous la date de 1700, en ajoutant, à la suite, des observations critiques sur l'édition des Petits géographes grecs alors commencée par Hudson avec le concours de Dodwell.

1692. Emmanuel Schelstraten.

Nous ne pouvons nous dispenser de mentionner ici, parmi les collecteurs d'opuscules géographiques, le laborieux Schelstraten, bibliothécaire du Vatican, mort en 1692, dont le grand ouvrage, *Antiquitas Ecclesiæ illustrata*, renferme, dans le second volume (imprimé seulement en 1697, à Rome), un appendice géographique de 295 pages in-folio, offrant, après une dissertation préliminaire sur la division de l'Empire romain en provinces, une série de vingt-six pièces, la plupart consacrées à des notices ecclésiastiques, à la suite desquelles est ajouté un vingt-septième document qui présente, en grec et en latin, l'état moderne du patriarchat de Constantinople. Nous croyons utile d'insérer ici le relevé sommaire de ces nombreux morceaux, savoir :

1° La *Dimensuratio provinciarum*, reproduite de nos jours par le cardinal Mai, et par le docteur Georges-Henri Bode sous le titre, moins exact peut-être, de *Demonstratio provinciarum*;

2° *Descriptio de situ locorum*, leçon meilleure et plus complète de l'opuscule publié par Léon Allacci sous le nom d'Eugésippe;

3° L'Itinéraire d'Antonin, d'après un manuscrit du Vatican;

4° L'*Expositio totius mundi* (Junior philosophus) réimprimé sur l'édition de Godefroy;

5° Notice des provinces de l'Empire, extraite de la *Notitia dignitatum;*

6° Circonscriptions des cinq patriarchats et dénombrement des siéges apostoliques, en grec, avec une version latine; plus correct mais moins entier que dans Charles de Saint-Paul;

7° Notice des provinces et cités de la Gaule, reproduite du P. Sirmond;

8° Métropoles, et cités qui en dépendent, autre notice d'après un manuscrit du XIIe siècle;

9° Notice des provinces et cités de la Gaule et de toutes les provinces de l'Empire;

10° Notice des XI régions et CXIII provinces de l'Empire;

11° Notice des évêchés d'Afrique, d'après les souscriptions de la conférence de Carthage en 411;

12° Liste des évêques catholiques venus à Carthage en 484 sur l'ordre de Hunéric;

13° Divisions des provinces d'Espagne et de leurs siéges en 962;

14° Autre notice des métropoles et évêchés d'Espagne d'après un manuscrit gothique d'Oviedo;

15° Division des provinces d'Espagne faite par le roi Wamba en 672;

16° Liste des églises du patriarchat de Constantinople dans l'ordre arrêté par Léon le philosophe, en grec et en latin (déjà imprimé à la suite de Codin curopalate);

17° Rang de préséance des patriarches, métropolitains, archevêques et évêques, réglé par le même empereur Léon;

18° Synecdème de Hiéroclès, en grec et en latin, d'après la copie autographe de Luc Holstein;

19° Notice des cinq patriarchats, rédigée en latin pour le roi Roger de Sicile, par l'archimandrite Nilos Doxopatrios, d'après un original grec daté du 23 mars 1011;
20° Notice des patriarchats d'Antioche et de Jérusalem;
21° Description de la paroisse de Jérusalem;
22° Notice des églises patriarchales de Rome avec les églises suffragantes, en 1057;
23° Notice des églises de la chrétienté en 1225;
24° *Notitia ecclesiarum urbis et orbis*, vers 1340;
25° Rang des églises du patriarchat de Constantinople au temps d'Andronic Paléologue le Vieux, en grec et en latin (déjà imprimé à la suite de Codin);
26° Ordre des siéges métropolitains auxquels sont attachées certaines qualifications honorifiques, en grec et en latin (déjà imprimé à la suite de Codin).

1698. CHRISTOPHE KELLER.

Christophe Keller, bien plus connu sous son nom latinisé de *Cellarius*, publia à Halle en 1698 un mince volume in-octavo, qui contient, avec les annotations de l'éditeur :

1° Le Bréviaire des conquêtes et provinces du peuple romain, de Sextus Rufus Festus;
2° Le Livret des provinces de l'Empire au temps de Théodose le Grand.

1698. JEAN HUDSON.

Nous voici arrivés à la plus célèbre et la plus recherchée des collections de petits géographes, entreprise à Oxford en 1698 par Jean Hudson, conservateur de la bibliothèque Bodléyenne, avec la collaboration du savant Henri Dodwell, et terminée en 1712, en quatre volumes in-octavo réunis sous le titre commun de *Geographiæ veteris scriptores græci*

minores, titre qui n'est point exact ou qui du moins n'est pas complet, comme on le verra tout à l'heure.

Les tomes I et II, ainsi que le tome IV imprimé dès 1710, commencent uniformément par des dissertations de Dodwell sur l'auteur et l'âge de chacun des opuscules contenus dans le volume, lequel se termine par les annotations des précédents éditeurs et par une table alphabétique générale : le tome III, publié après la mort de Dodwell, n'a ni dissertations ni notes. Le texte de chaque auteur a sa pagination particulière, mais les signatures et les réclames typographiques constatent l'ordre dans lequel ils doivent se succéder.

Récapitulons sommairement les pièces contenues dans chaque volume :

Le tome premier, paru en 1698, contient, après huit dissertations préliminaires de Dodwell :

1° Le Périple de Hannon, avec la version latine de Conrad Gessner ;

2° Le Périple de Scylax, avec la version d'Isaac Vossius ;

3° Les fragments d'Agatharchides sur la mer Erythrée, avec la version de Rhodomann ;

4° Le Périple du Pont-Euxin, d'Arrien, avec la version de Stuck ;

5° Le Périple de la mer Érythrée, donné pareillement sous le nom d'Arrien, avec la version de Stuck ;

6° Le voyage de Néarque, extrait de l'histoire Indique d'Arrien, avec la version de Bonaventure de Smet ;

7° Le Périple de la mer Extérieure, de Marcien d'Héraclée, en deux livres, et son épitome d'Artémidore (de Ménippe), avec une version de Hudson ;

et à la suite, des fragments de Ménippe et d'Artémidore recueillis de divers auteurs;
8° Le fragment de périple du Pont-Euxin et du Palus Méotide publié par Isaac Vossius, avec la version qu'il en avait faite.

Le tome second, qui porte la date de 1703, renferme, après six dissertations préliminaires de Dodwell :

1° Le Périple en vers (de Denys fils de Calliphonte), entrecoupé des fragments en prose (du problématique Athénée) alors attribués à Dicéarque, avec une version de Hudson; puis le fragment sur le mont Pélion, avec la version de Jean-Albert Fabricius;
2° Les Stathmes parthiques d'Isidore de Charax, avec une version de Hudson;
3° La Périégèse en vers autrefois attribuée à Marcien d'Héraclée, puis à Scymnus de Chio, y compris les 240 vers retrouvés par Luc Holstein, avec une version latine d'Érasme Vinding;
4° Le petit livre des Fleuves et des Montagnes donné sous le nom de Plutarque, avec la version de Philippe-Jacques de Maussac;
5° L'abrégé de géographie d'Agathémère, avec la version de Samuel Tennulius;
6° L'épitome ou chrestomathie de la géographie de Strabon, avec la version de Jérôme Gémusée.

Le tome troisième, portant sur le titre, au lieu de l'annonce des dissertations et annotations, la mention nouvelle : *accedunt geographica arabica*, etc., parut en 1712 seulement ; il contient :

1° Des extraits du traité de Denys de Byzance sur la navigation du Bosphore de Thrace, tirés des citations latines qu'en avait faites Pierre Gylles dans son livre sur le même sujet; plus un court fragment de l'original grec, reproduit simplement dans une note;
2° Description anonyme du Pont-Euxin, recueillie

par Holstein ; fragment initial du périple dont la dernière partie est insérée sous le n° 8 dans le premier volume ; il est accompagné d'une version de Hudson ;

3° L'*Expositio totius mundi et gentium* (de Junior le philosophe), en latin ;

4° Variantes pour l'anonyme de Ravenne, fournies par un manuscrit du Vatican ;

5° L'Arabie, de Ptolémée, avec une version latine ;

6° Extraits de la géographie d'Aboulféda, en ce qui concerne le Khowârezm, le Mâwara'lnahr et l'Arabie, texte arabe, avec la version latine de Greaves ;

7° Les tables géographiques du persan Nassireddin et du tartare Ulugbeig, également en arabe, avec la version latine de Greaves ;

8° Extraits de la description de la Perse, du médecin Georges Chrysococcas, en grec, avec la version latine d'Ismaël Bouillaud ;

9° Table des latitudes et longitudes des principales villes, de Ptolémée, en grec et en latin ;

10° Catalogue des étoiles, de Ptolémée, en grec.

Tel est l'ordre dans lequel se succèdent effectivement ces divers morceaux dans le volume : mais la table initiale indique un autre ordre, d'après lequel les nos 8 et 9 devraient venir se placer immédiatement après le n° 2.

Le tome quatrième, déjà publié séparément en 1710, reçut en 1712 un nouveau frontispice et diverses additions, pour entrer dans le recueil général ; il est spécialement consacré à Denys le périégète, et s'ouvre par une dissertation de Dodwell sur l'âge et la patrie du poëte géographe. Ce volume contient le texte de Denys avec la version latine d'Henri Estienne et le commentaire d'Eustathe, puis les tra-

ductions en vers d'Avienus et de Priscien, suivies de l'*Ora maritima* d'Avienus ; ensuite une paraphrase grecque anonyme ; un choix de scolies ; quelques fragments inédits; un de Constantin Porphyrogénète, d'après Vossius; d'autres lambeaux sur les changements de noms des villes et des pays ; enfin des variantes, des notes, et des cartes géographiques.

1711. ANSELME BANDURI.

L'*Imperium orientale* d'Anselme Banduri, publié en 1711 à Paris, en deux grands volumes in-folio, a droit, au même titre que l'*Antiquitas ecclesiæ* de Schelstraten, de prendre rang dans le cortége que nous passons ici en revue : le savant académicien a compris en effet, dans son tome premier, divers opuscules géographiques, entre lesquels nous avons à citer :

1° Les Thèmes de l'Empire, de Constantin Porphyrogénète, avec une version latine en regard; plus un commentaire qui se trouve rejeté à la fin du second volume, et une carte géographique de Guillaume de l'Isle ;

2° L'Administration de l'Empire, du même auteur, avec version, commentaire et carte géographique, semblablement disposés;

3° Le Synecdème de Hiéroclès, en grec et en latin, intercalé entre les deux ouvrages précédents ;

4° La notice des églises du patriarchat de Constantinople, suivant le rang assigné à chacune d'elles par l'empereur Andronic ; grec et latin;

5° Un catalogue des évêchés du patriarchat de Constantinople, grec et latin ;

6° La description du Bosphore de Thrace, de Pierre Gylles, qui a fondu dans cet écrit le traité de Denys de Byzance, aujourd'hui perdu ;

7° La description de Constantinople au temps d'Arcadius et d'Honorius, avec le commentaire de Pancirole.

1735. Pierre Wesseling.

Il faut compter aussi, parmi les recueils de documents géographiques, les *Vetera romanorum itineraria*, donnés en 1735 à Amsterdam, par Pierre Wesseling, en un volume in-quarto où se trouvent réunies, avec les annotations des précédents éditeurs et les siennes propres :

1° L'Itinéraire des Provinces, dit d'Antonin, avec l'Itinéraire maritime, et l'Insulaire ; suivi des prétendus fragments mis au jour par Jean Nani de Viterbe ;
2° L'Itinéraire de Bordeaux à Jérusalem ;
3° Le Synecdème de Hiéroclès.

1764. Conrad-Arnold Schmidt.

Conrad-Arnold Schmidt fit paraître à Braunschweig et Wolfenbüttel, en 1764, sous le titre de « Arrians Indische Merkwürdigkeiten und Hannons Seereise », un volume in-octavo contenant, avec la version allemande de Georges Raphel son beau-père, et avec ses propres annotations :

1° L'histoire Indique, d'Arrien, accompagnée de la dissertation de Dodwell sur le voyage de Néarque;
2° Le périple de Hannon, accompagné du mémoire de Bougainville sur l'expédition du général carthaginois.

1785. Abraham-Jacques Penzel.

Il ne s'agit encore ici que d'un projet, mais ce projet était celui d'un homme qui s'était particulièrement voué à la géographie, et qui avait déjà publié,

de 1775 à 1777, une traduction allemande de Strabon, accompagnée de notes érudites. Dans une lettre adressée de Dombrova le 10 février 1785 au baron de Sainte-Croix, puis dans la gazette littéraire de Jena, et dans des lettres à Harles, Penzel fit connaître le plan d'une collection étendue et méthodique des petits géographes grecs dont il se proposait la publication. Il avait dessein de distribuer le tout en cinq parties, chacune d'un volume, sauf la troisième partie, qui aurait eu deux volumes. En voici la composition sommaire, telle qu'il l'a lui-même annoncée :

La première partie, qu'il appelait *mathématique*, devait contenir :

1° Aratus, avec ses deux métaphrastes latins, les scoliastes, etc.;
2° Géminus;
3° Cleomèdes, *de mundo*;
4° La Sphère de Proclus;
5° Celle d'Autolycus;
6° L'hypotypose d'Agathémère.

La deuxième partie, qu'il intitulait *universelle*, renfermerait :

1° Denys le périégète, avec les deux métaphrastes, et les scoliastes;
2° Scymnus de Chio;
3° Scylax de Caryande;
4° La chrestomathie de Strabon;
5° Les fragments de Ménippe de Pergame;
6° Ceux d'Artémidore d'Ephèse;
7° Ceux d'Ephore de Cumes.

La troisième partie, à laquelle il donnait le titre de *particulière*, se partageait en deux volumes ; l'un consacré à l'Asie et l'Afrique, devait offrir :

1° Agatharchides, sur la mer Erythrée;
2° Le Périple de la mer Erythrée, d'Arrien (ou de son homonyme);
3° L'histoire Indique, du même;
4° Le Périple de Hannon;
5° Le Périple de la mer Extérieure, de Marcien d'Héraclée;
6° Les Stathmes parthiques d'Isidore de Charax;
7° Le monument d'Adulis.

Dans le second volume de la troisième partie, se seraient trouvés les opuscules relatifs à l'Europe, savoir :

1° Le Périple du Pont-Euxin, d'Arrien;
2° Le Périple anonyme;
3° Le fragment de Dicéarque sur la Grèce;
4° Le petit traité des Fleuves, (qui porte le nom) de Plutarque.

La quatrième partie était signalée par le titre de *sacrée ;* elle eût contenu :

1° Eusèbe, sur les noms de lieux, avec la version de saint Jérôme;
2° La relation de la Syrie et de la ville sainte, d'Epiphanius;
3° La description des lieux depuis Antioche, en Syrie, Phénicie, etc., de Phocas;
4° Le poëme sur Jérusalem, de Perdiccas;
5° Description anonyme des lieux saints.

Enfin la cinquième partie, qu'il appelait *moyenne,* parce qu'elle était spéciale au moyen âge, devait renfermer :

1° Cosmas Indicopleustes;
2° Palladius, sur les Brachmanes;
3° Les Thèmes de l'Empire, de Constantin Porphyrogénète;
4° Le traité de l'Administration de l'Empire, du même;
5° La description de Constantinople, de Codin;
6° Théodore Gaza, sur l'origine des Turcs.

Pour compléter le travail, Penzel demandait qu'on lui signalât tout écrivain de ce genre qui lui serait resté inconnu, et qu'on lui fournît un supplément tiré de la Byzantine et des Bollandistes, deux ouvrages où il présumait qu'il y avait beaucoup à prendre pour son sujet, mais dont il n'avait à sa portée ni l'un ni l'autre.

1786. Henri Friesemann.

Schœll constatait en 1808, dans son Répertoire de littérature ancienne, l'annonce de quatre éditions des petits géographes, signalées par les quatre noms de Penzel, Friesemann, Sainte-Croix, et Bredow. Nous venons de faire connaître le programme de Penzel, et nous parlerons avec quelque détail tout à l'heure de ceux de Sainte-Croix et de Bredow ; mais quant à Friesemann, tout ce qu'on en sait généralement en dehors de cette mention de Schœll, c'est, suivant le rapport de Bernhardy, qu'après avoir dépouillé à Paris beaucoup de volumes pour l'épuration du texte de Denys le périégète, il était retourné en Hollande, sa patrie, et n'avait plus donné de ses nouvelles.

Cependant nous pouvons ajouter à ces maigres indications un renseignement plus précis, à savoir : que le docte hollandais publiait à ses frais, en 1786, à Amsterdam, un volume in-octavo qu'on doit considérer comme un commencement d'exécution du projet rappelé par Schœll. Ce volume contient en effet :

La description de la Terre, d'Aviénus, avec les corrections inédites de Schrader, les notes de Nicolas Heinsius, de Gaspard de Barth, de Claude Saumaise, et çà et là celles du nouvel éditeur.

Dans sa préface, datée du 1er janvier 1786, l'éditeur annonce que si cette publication est bien accueillie, il donnera bientôt après l'*Ora maritima* du même auteur, puis la périégèse de Priscien, et très-prochainement Denys le périégète lui-même, enrichi de nombreuses scolies encore inédites, avec les autres petits géographes grecs, éclaircis et corrigés en beaucoup d'endroits. Mais ce projet n'eut pas d'autre suite.

1788. Jean-Christian Wernsdorff.

La collection des petits poëtes latins, de Jean Christian Wernsdorff, a droit d'être mentionnée spécialement ici, d'autant plus qu'une section distincte y est formée des géographes, qui occupent en entier le cinquième volume, composé de trois parties publiées successivement, la première à Altembourg en 1788, et les deux autres à Helmstadt en 1791 et 1792, mais se suivant toutes les trois sous une seule pagination continue, et renfermant, avec des notices littéraires étendues, de copieuses notes, des excursus nombreux, et un index général :

1° Rutilius Numatianus, auquel est joint un petit morceau de Hildebert du Mans sur la ruine de Rome ;

2° La Périégèse de Priscien, suivie de son poëme sur les poids et mesures, et de son Épitome des phénomènes ;

3° Vers sur les douze vents ;
4° Vers (conservés par Dicuil) sur la carte du monde ordonnée par Théodose ;
5° La Périégèse de Rufus Festus Avienus ;
6° L'*Ora maritima*, du même, suivie de quatre petites pièces en vers, également de lui ;
7° La Galerie des villes remarquables, d'Ausone, suivie de petites pièces de vers d'autres auteurs, sur les villes et les îles ;
8° Fragments des poëmes géographiques de Publius Terentius Varro Atacinus.

Cette section a été reproduite en entier à Paris, en 1825, en deux volumes in-octavo, le 4ᵉ et le 5ᵉ du recueil des petits poëtes latins, dans la grande collection des auteurs classiques de Nicolas-Éloi Lemaire ; il y a seulement addition insignifiante de quelques notes, et certaines modifications dans l'arrangement typographique ; les nᵒˢ 7 et 8 sont transposés immédiatement après le nᵒ 4 pour terminer un premier tome, tous les opuscules d'Aviénus se trouvant rassemblés dans le tome suivant.

1789. Jacques-Nicolas Belin de Ballu.

Nous savons seulement par quelques mots du baron de Sainte-Croix, que le savant helléniste Belin de Ballu « avait consacré quelques-unes de ses veilles » à l'idée d'entreprendre une nouvelle édition des petits géographes, pour remplacer celle de Hudson devenue rare et chère ; « mais j'ignore, ajoutait Sainte-Croix, jusques où il a poussé son travail et quel est son plan. » Nous ne pouvons rien ajouter à ce simple renseignement.

1789. Guilhem de Sainte-Croix.

Le baron de Sainte-Croix s'occupa lui-même, sinon de la préparation effective d'une nouvelle édition des petits géographes, au moins d'un plan plus complet que ceux qu'on connaissait jusqu'alors, remplaçant les dissertations de Dodwell par d'autres plus concises, et faisant entrer les géographes latins dans son recueil, qu'il intitulait *Geographi antiqui minores, et fragmenta quæ supersunt*, etc. Il donna dans le cahier d'avril 1789 du Journal des savants, un catalogue raisonné des opuscules destinés à entrer dans sa collection ; nous nous bornerons à en offrir ici le résumé sommaire. Il avait, en général, rangé les auteurs dans l'ordre chronologique, ainsi qu'il suit :

1° Le Périple de Hannon ;
2° Celui de Scylax ;
3° *a.* Le fragment en vers de Dicéarque (c'est-à-dire la Périégèse de Denys fils de Calliphonte);
   b. Le fragment en prose et la description du mont Pélion (œuvre du problématique Athénée) ;
4° Antoine Diogènes, extraits relatifs aux merveille de Thulé, conservés par Photius;
5° Le monument d'Adulis ;
6° Extraits du Périple de la mer Érythrée, d'Agatharchides ;
7° La Périégèse attribuée à Scymnus de Chio, avec les fragments d'Ephore conservés par Cosmas ;
8° Denys le périégète, avec le commentaire d'Eustathe, la paraphrase grecque, et un choix de scolies ;
9° Les Stathmes parthiques d'Isidore de Charax ;
10° L'histoire Indique, d'Arrien ;
11° Périple du Pont-Euxin, d'Arrien ;



12° Le Périple anonyme de la mer Érythrée;
13° Table des longitudes et latitudes des principales villes, de Ptolémée;
14° L'abrégé de géographie d'Agathémère;
15° Fragment de Denys de Byzance, sur le Bosphore de Thrace;
16° Fragment de l'épitome d'Artémidore (de Ménippe), par Marcien d'Héraclée;
17° Périple de la mer Extérieure, de Marcien d'Héraclée;
18° Périple anonyme du Pont-Euxin, réunion de deux fragments publiés par Hudson, l'un sous le n° 2 du tome troisième, l'autre sous le n° 8 du tome premier;
19° Fragment original d'Étienne de Byzance;
20° Extraits de l'histoire des ambassades de Nonnose, conservés par Photius;
21° Les Thêmes de l'Empire, de Constantin Porphyrogénète;
22° Stadiasme anonyme de la Méditerranée, publié par Yriarte dans son catalogue des manuscrits grecs de la Bibliothèque royale de Madrid;
23° Epitome ou chrestomathie de Strabon;
24° Opuscule anonyme sur les éparchies ou provinces du monde (peut-être une reproduction du Synecdème de Hiéroclès);
25° Fragment anonyme sur la division du globe;
26° Gémiste Pléthon, de la correction de quelques erreurs du texte de Strabon;
27° Extraits de la description de la Perse, de Georges Chrysococcas;
28° Divers extraits géographiques;
29° Opuscule sur la figure et la grandeur de la terre, de Michel Psellus;
30° Abrégé de géographie, en XIV chapitres, par un anonyme;
31° De la manière de dessiner la terre sur un globe, anonyme;
32° Le traité des Fleuves, qui porte le nom de Plutarque;

33° Sur le fleuve Ister, anonyme;
34° Les Sept merveilles du monde, de Philon de Byzance;
35° Opuscule anonyme sur le même sujet;

Là se terminait la série des géographes grecs, à laquelle succédait celle des latins, savoir :

36° Pomponius Mela;
37° Julius Solin;
38° La Périégèse de Rufus Festus Avienus;
39° L'*Ora maritima*, du même;
40° La *Descriptio totius orbis* (de Junior le philosophe);
41° Rutilius Numatianus;
42° La Périégèse de Priscien;
43° La Cosmographie d'Ethicus;
44° Le Livret des provinces de l'Empire et des cités de la Gaule;
45° et 46° Deux nomenclatures des provinces et des cités de la Gaule, déjà publiées par André Duchesne et par le père Sirmond;
47° Vibius Sequester;
48° Le géographe anonyme de Ravenne;
49° Traduction latine, d'après la version arménienne, de la géographie abrégée de Pappus d'Alexandrie (c'est le pseudo-Moïse de Chorène);
50° Le Bosphore de Thrace, de Pierre Gylles, qui n'est qu'un abrégé latin de Denys de Byzance.

L'édition donnée par Wesseling, de l'itinéraire d'Antonin, de celui de Bordeaux à Jérusalem, et du Synecdème de Hiéroclès, paraissaient à Sainte-Croix devoir le dispenser de les reproduire dans sa collection; mais il jugeait utile de rassembler les écrits relatifs aux deux capitales de l'empire romain :

1° La description anonyme de Rome, sous Honorius et Valentinien;
2° La description anonyme de Constantinople, sous Théodose le Jeune;

3° Publius Victor, sur les quartiers de Rome;
4° Sextus Rufus, sur le même sujet;
5° Description anonyme des quartiers de Rome, publiée dans les Analectes de Mabillon;
6° Emmanuel Chrysoloras, comparaison de l'ancienne et de la nouvelle Rome;
7° et 8° Les antiquités de Constantinople, d'Hesychius et de Codin;
9° Le traité de l'administration de l'Empire, de Constantin Porphyrogénète.

Sainte-Croix jugeait essentiel de joindre à la collection projetée un supplément où seraient réunis tous les anciens ouvrages relatifs à la géographie de la Palestine et des pays circonvoisins :

1° Eusèbe, sur les noms de lieux dans l'Écriture sainte, avec la version de saint Jérôme;
2° Description de la Syrie et de la ville sainte, du moine Epiphanius;
3° Bède, sur les noms de lieux dans les Actes des apôtres;
4° Description de la Judée, d'Eucherius;
5° Eugésippe, Distances entre les lieux de la Terre sainte;
6° Jean Phocas, description sommaire des pays entre Antioche et Jérusalem;
7° Burchard de Mont-Sion, description de la Terre sainte, publiée par Canisius:
8° Le poëme de Jérusalem, de Perdiccas d'Éphèse;
9° La description anonyme des lieux saints, publiée par Allacci;

A tous ces écrits, il ne serait point indifférent, ajoutait Sainte-Croix, de joindre ceux de quelques anciens voyageurs, comme :

10° Willebraud d'Oldenbourg, donné par Allacci;
11° Guillaume de Baldensel, donné par Canisius;

12° Rodolphe de Frameynsperg, également publié par Canisius, etc.

Enfin, la géographie ecclésiastique devait suivre la géographie sacrée, et il paraissait au savant académicien important de réunir toutes les nomenclatures qui y étaient relatives ; il indiquait comme les plus essentielles :

1° La notice grecque des patriarchats, publiée par Goar dans la Byzantine, à la suite de Codin ;
2° La notice ecclésiastique de l'empereur Léon ;
3° La notice des patriarchats, de Nilos Doxopatrios ;
4° La notice latine des cinq patriarchats, publiée par Charles de Saint-Paul ;
5° La notice des évêchés, tirée de la bibliothèque de Jacques de Thou ;
6° La notice des évêchés, à la suite de Guillaume de Tyr, dans Bongars.

1807. Gabriel-Godefroy Bredow.

Gabriel-Godefroy Bredow, de Berlin, avait, suivant l'expression de son biographe, « formé le plan immense de dérouler le tableau de tous les systèmes géographiques connus depuis Homère jusqu'au moyen âge » ; il avait fait, en 1807, un voyage de quelques mois à Paris, pendant lequel il déploya une ardeur admirable à collationner ou à transcrire des manuscrits ; d'abord Denys le périégète, dont il examina trente-trois manuscrits, ainsi que les commentateurs, surtout Eustathe et le paraphraste anonyme ; et il transcrivit en entier, avec l'espoir d'en donner l'édition princeps, la géographie abrégée de Nicéphore Blemmide, simple copie en prose du poëme

de Denys. Il recueillit pareillement, pour la publication qu'il méditait : —(a) une autre notice de la terre qui se trouve à la suite de l'écrit précédent de Nicéphore Blemmide, mais que Holstein et Sainte-Croix attribuaient à Michel Psellus;—(b) un opuscule analogue sur le ciel, la terre, le soleil, la lune, etc., dont l'auteur anonyme paraît être un chrétien ; — (c) le fragment anonyme sur la division du globe, mentionné par Sainte-Croix sous le n° 25; — (d) de la manière de représenter la terre sur un plan, d'Isaac Argyrius, que Holstein avait eu, après coup, le projet de publier; — (e) Georges Gémiste Pléthon, de la correction de quelques erreurs du texte de Strabon; —(f) enfin plusieurs petits fragments, tels que le dénombrement des Eparchies, des noms des vents, des zones, des changements de nom des villes, etc. ; puis les Thèmes de Constantin Porphyrogénète, un lambeau de Lydus sur le Rhin et le Danube.....

Il n'aurait pas manqué de comprendre, à l'exemple de Penzel, dans la première partie de sa collection, les géographes mathématiciens et astronomes, s'il n'eût eu l'espoir de réimprimer l'Uranologion du père Pétau.

Il voulait consacrer un volume particulier aux géographes latins, surtout à ceux du VIe au IXe siècle, à des morceaux géographiques extraits des historiens, des poëtes et des ouvrages scolastiques; et il avait transcrit pour cet objet le livre de Dicuil. Il ne négligeait pas même l'opuscule de Palladius sur les peuples de l'Inde et les Brachmanes.

Tel est le résumé du compte que lui-même rendait de ses préparatifs de publication, dans les *lettres parisiennes* qu'il fit imprimer à Leipzig en 1812; mais la mort le moissonna en 1814, avant qu'il eût pu commencer l'exécution de son projet.

1807. Démétrius Alexandrides.

Une reproduction du recueil de Hudson fut donnée à Vienne, en 1807 et 1808, aux dépens des riches banquiers les frères Jean Zosimades, par les soins anonymes de Démétrius Alexandrides, qui traduisit en grec les notes latines de l'édition d'Oxford. En mettant de côté les dissertations de Dodwell, les versions latines et les documents arabes, les quatre volumes purent aisément être réunis deux à deux pour ne plus former que deux tomes, où les ouvrages furent rangés dans un autre ordre. Malheureusement l'impression et le papier sont détestables, et les textes fourmillent d'incorrections.

Quoi qu'il en soit, pour ne pas encourir un reproche d'omission volontaire, nous devons rappeler ici la disposition de chacun des volumes.

Le premier, répondant aux tomes I et II de Hudson, contient :

1° Le Périple de Scylax;
2° Le fragment de périple du Pont-Euxin publié par Vossius;
3° L'abrégé de géographie d'Agathémère;
4° Les fragments d'Agatharchides sur la mer Érythrée;
5° Le Périple de Hannon;
6° Le Périple du Pont-Euxin, d'Arrien;

7° Le Périple de la mer Erythrée;
8° Le voyage de Néarque;
9° Le Périple de Marcien d'Héraclée, et son Epitome d'Artémidore (de Ménippe), avec les fragments de Ménippe et d'Artémidore;
10° Le Périple en vers (de Denys fils de Calliphonte), entrecoupé des fragments en prose (du problématique Athénée), et suivi du fragment sur le mont Pélion, sous le nom de Dicéarque;
11° Isidore de Charax;
12° Les deux fragments vulgairement attribués à Scymnus de Chio;
13° Le petit traité des Fleuves, qui porte le nom de Plutarque;
14° L'Epitome de la géographie de Strabon.

Le second volume, répondant aux tomes III et IV de l'édition de Hudson, renferme :

1° Denys le périégète avec le commentaire d'Eustathe;
2° Le fragment de périple du Pont-Euxin, recueilli par Holstein;
3° La table des positions des principales villes, d'après Ptolémée;
4° L'Arabie, du même;
5° Le catalogue des étoiles, du même;
6° La paraphrase anonyme en prose de Denys le périégète, avec les scolies et les fragments qui sont à la suite dans le quatrième volume de Hudson.

1809. Société Bipontine.

La société de savants philologues qui s'était formée à Deux-Ponts, en 1779, et qui, par suite de la guerre, vint en 1792 s'établir à Strasbourg, où elle eut désormais pour promoteur le plus actif de ses travaux, le célèbre Jean Schweighæuser, donna place à quelques géographes latins dans la série de ses éditions, si renommées pour leur correction ainsi

que pour les notices bibliographiques et les copieux index qui accompagnent chaque auteur. Déjà en 1794 elle avait publié Solin; en 1809 elle fit paraître un volume in-octavo qui comprend :

1° Pomponius Mela;
2° La Périégèse de Festus Avienus;
3° L'*Ora maritima*, du même;
4° La Périégèse de Priscien;
5° Rutilius Numatianus;
6° Vibius Sequester.

1818. Frédéric-Auguste-Guillaume Spohn.

La maison de librairie Weidmann, de Leipzig, ayant acquis tous les manuscrits préparés par Bredow pour son édition projetée des petits géographes, les mit entre les mains du professeur Frédéric-Auguste-Guillaume Spohn, afin de réaliser cette publication. Dans la pensée du nouvel éditeur, qui depuis plus de dix ans avait appliqué son étude à la géographie ancienne, la collection devait comprendre non seulement tous les opuscules jusqu'alors publiés, avec les notes de Hudson en leur entier, et un choix de celles des autres commentateurs, mais encore beaucoup de documents restés inédits, plus les fragments des géographes perdus, soigneusement recueillis, en sorte que, sauf les ouvrages de Pausanias, Strabon, Ptolémée et Étienne de Byzance, tous les écrits des géographes anciens, grecs ou latins, formassent un seul corps, avec accompagnement de remarques, dissertations, variantes, cartes et figures. Il s'était assuré la coopération de Friede-

mann alors occupé à terminer l'édition de Strabon commencée par Siebenkees et Tzschucke, et les bons offices de Schæfer, Creuzer, Brœnstedt, Petersen, Passow et autres.

Voilà ce qu'il expose lui-même dans une note préliminaire, en publiant pour la première fois le texte grec de deux opuscules géographiques de Nicéphore Blemmide, accompagné d'observations assez étendues, en un cahier in-quarto d'assez grande justification, qui parut en 1818 à Leipzig, précisément chez Weidmann, mais en avertissant que ce n'était pas, comme on aurait pu le penser, à titre de spécimen de l'édition projetée.

Mais cette édition, pour laquelle il avait doublé les matériaux de Bredow et porté à plus de cent le nombre des auteurs à reproduire, la mort vint l'empêcher de l'effectuer, en le frappant prématurément en 1822, âgé de trente ans à peine.

1818. Charles Tauchnitz.

Le libraire Charles Tauchnitz, de Leipzig, à qui l'on doit une collection nombreuse d'éditions stéréotypes, en petit format in-seize, des auteurs classiques grecs et latins, y a fait successivement entrer les principaux géographes, qui jamais jusqu'alors ne s'étaient trouvés aussi immédiatement à la portée du public. On vit ainsi paraître :

1° Pausanias, en trois volumes, qui portèrent d'abord la date de 1818, changée ensuite pour celle de 1829 ;

2° Strabon, en trois volumes, parus d'abord avec le

millésime de 1819, remplacé pareillement par celui de 1829;

3° Pomponius Mela, en un mince volume dâté de 1831;

4° Enfin Ptolémée, en trois volumes, publiés, le premier en 1843, et les deux autres en 1845; édition donnée par le professeur Charles-Frédéric-Auguste Nobbe, de Leipzig. Le dernier volume est consacré tout entier à un copieux index, et est accompagné d'une petite carte générale.

1825. Benoit-Théophile Teubner.

Un autre libraire de Leipzig, Benoît-Théophile Teubner, dont les éditions ont la réputation d'être très-correctes, a fait, pareillement dans le format in-octavo, une série de publications qui peuvent être considérées comme des éléments d'une collection de géographes. Il a ainsi donné :

1° Denys le périégète, revu et annoté par le professeur François Passow, de Breslau; un mince volume portant la date de 1825;

2° Étienne de Byzance, par Antoine Westermann; un volume, publié en 1839;

3° Strabon, par Auguste Meineke, trois volumes, parus en 1851 et 1852;

4° Pausanias, par Jean-Henri-Christian Schubart, deux volumes, portant la date de 1853 et 1854;

5° Arrien, les opuscules, par Rodolphe Hercher; un mince volume, daté de 1854;

A quoi il faut ajouter, parmi les auteurs grecs :

6° Ptolémée, en préparation.

Quant aux latins, on peut relever, parmi les volumes publiés :

1° Tacite, la Germanie, etc., un simple cahier, par Charles Halm, paru en 1851;

Puis, en préparation :

2° Pomponius Mela;
3° Avienus;
4° Rutilius Numatianus.

1825. Charles-Louis-Fleury Panckoucke.

Le riche libraire Charles-Louis-Fleury Panckoucke publia, de 1825 à 1848, une Bibliothèque latine-française comprenant, dans une première série de 178 volumes in-octavo, les auteurs classiques, et dans une deuxième série de 32 volumes, les auteurs du second ordre. La collection avait été entreprise sous la direction littéraire du professeur Jules Perrot, mais son nom disparut du titre des volumes à partir de 1829, pour être remplacé par celui de Panckoucke.

La première série contient, parmi les œuvres de Tacite, une reproduction de la *Germanie*, dont Panckoucke lui-même avait fait, dès 1824, une édition séparée, avec un nouveau commentaire, et une introduction développée qui ne se trouve plus dans la réimpression ; il est donc préférable de placer en tête du recueil de géographes latins qui se peut former avec les éléments confondus dans la volumineuse collection :

1° La Germanie de Tacite, traduite et annotée par Panckoucke, en un volume daté de 1824, avec une carte et des figures;

Peut-être, profitant de la facilité qu'offre à cet égard la répartition des matières dans les volumes, trouverait-on commode de détacher de l'ensemble

des œuvres de Pline le naturaliste, les tomes III, IV et V, contenant la géographie, en les faisant même précéder, comme introduction, du tome II, consacré à la cosmologie ; on pourrait, en ce cas, inscrire ici :

2° La Cosmologie et la Géographie de Pline, traduites et annotées par Ajasson de Grandsagne, avec la collaboration de Valentin Parisot, Louis Marcus, L. Foucher, Apollinaire Fée, etc., en quatre volumes parus en 1829, sauf le dernier, qui est de 1830 ;

C'est exclusivement dans la deuxième série que se trouvent les autres géographes, assemblés, il est vrai, par volumes de grosseur moyenne pour la commodité de la publication, mais ayant respectivement leur pagination distincte, de manière à pouvoir être séparés et classés au gré du possesseur. On y voit figurer :

3° Pomponius Mela, avec une traduction et des notes de M. Louis Baudet, professeur, 1843 ;

4° Solin, traduction et notes de M. Agnant, 1847 ;

5° Aviénus, la description de la terre, et les Régions maritimes, traduction et notes de MM. Eugène Despois et Édouard Saviot, 1843 ;

6° Rutilius Numatianus, traduction et notes de M. Eugène Despois ;

7° Priscien, traduction et notes de M. Corpet, 1845 ;

8° Ethicus, traduction et notes de M. Louis Baudet, 1843 ;

9° Le livret des provinces romaines, traduction et notes de M. N. A. Dubois, professeur, 1843 ;

10° Vibius Sequester, traduit et annoté par M. Louis Baudet, 1843 ;

11° Publius Victor, des régions de la ville de Rome, traduction et notes de M. Louis Baudet, 1843 ;

12° Sextus Rufus, les provinces et victoires du peuple

romain; et les régions de la ville de Rome, traduction et notes de M. N. A. Dubois, 1843;
13° Poésies diverses sur l'astronomie et la géographie, traduction et notes de M. Édouard Saviot.

1826. Jean-François Gail.

Jean-François Gail, fils de l'académicien, et lauréat lui-même de l'Institut, entreprit en 1826, sous l'incitation de quelques amis, une édition des petits géographes grecs, en conservant pour chaque auteur tout ce qu'avait donné Hudson, et en ajoutant de son chef quelques dissertations et annotations nouvelles; il fit ainsi paraître successivement trois volumes in-octavo; mais n'ayant pas trouvé, dans l'accueil de quelques critiques en renom, l'encouragement qui eût pu réchauffer son zèle, il se dégoûta, et ne poussa pas plus loin son entreprise.

Son premier volume, publié en 1826, contient, avec deux dissertations nouvelles à la suite de celles de Dodwell :

1° Le Périple de Hannon;
2° Celui de Scylax;

Dans le tome II, qui parut en 1828, se trouvent:

3° Sous le nom de Dicéarque, la périégèse en vers de Denys fils de Calliphonte, entrecoupée des fragments en prose du problématique Athénée;
4° Le poëme attribué à Scymnus de Chio;
5° Le Stadiasme anonyme de la Méditerranée, publié pour la première fois par Yriarte, avec une dissertation et des notes du nouvel éditeur;

Enfin le tome III, daté de 1831, renferme :

6° Le Périple du Pont-Euxin, d'Arrien, avec une préface et des annotations du nouvel éditeur;

7° Le Périple anonyme (A) du Pont-Euxin, publié pour la première fois par Hudson en son troisième volume ;

8° L'autre Périple anonyme (B), publié par Vossius, et qui n'est qu'un second fragment à placer à la suite du précédent ;

9° Un autre fragment anonyme (C) tiré d'un manuscrit de Copenhague, par le bibliothécaire Bloch, pour le professeur Frédéric Osann, de Giessen, et reproduit ici avec un extrait de la dissertation d'Osann, une version latine du nouvel éditeur, et quelques notes.

1828. Godefroi Bernhardy.

La mort prématurée de Spohn avait laissé en suspens l'exécution du projet de publication dont la librairie Weidmann s'était reposée sur lui ; ce fut Godefroi Bernhardy qui, après beaucoup d'hésitation et de répugnance, et sous l'empire de préoccupations littéraires bien plutôt que géographiques, accepta la tâche de poursuivre cette œuvre. Mais il en réduisait le plan à des proportions beaucoup moindres que son prédécesseur ; il n'y admettait pas les mathématiciens ; il en excluait également Agatharchides et le prétendu Plutarque, comme de véritables paradoxographes, aussi bien qu'Antoine Diogènes, trop bénévolement accueilli sur la liste de Sainte-Croix ; il ne voulait pas davantage des simples reproductions ; il renvoyait, pour le voyage de Néarque, aux histoires d'Arrien, et il pensait que la chrestomathie de Strabon serait plus convenablement réunie à l'ouvrage même du grand géographe. C'était en réalité un *choix* des principaux opuscules

géographiques grecs, qu'il distribuait en trois séries distinctes, ainsi qu'il suit.

La première série, contenant les *périples*, offrirait :

1° Celui de Hannon ;
2° Celui de Scylax ;
3° Celui du Pont-Euxin, d'Arrien ;
4° Celui de la mer Érythrée ;
5° Celui de Marcien d'Héraclée ;
6° Celui du Pont-Euxin et du Palus Méotide ;
7° Des fragments de périples perdus, notamment de ceux de Ménippe et d'Artémidore ; car il en avait existé un grand nombre, tels que ceux d'Androsthènes, de Mnaséas, de Nymphodore ;
8° La navigation du Bosphore, de Denys de Byzance, ou du moins ce qu'on en retrouve dans Pierre Gylles ;

La deuxième série devait renfermer les *périégèses* particulières, savoir :

1° Les fragments de Dicéarque, légitimes ou suspects ;
2° La description de la Grèce, de Denys fils de Calliphonte ;
3° La périégèse du prétendu Scymnus ;
4° Les mansions parthiques d'Isidore de Charax ;
5° Les stadiasmes ;
6° Le traité des peuples de l'Inde et des Brachmanes, de Palladius.

La troisième série, consacrée aux périégèses générales ou aux descriptions résumées du monde connu, reproduirait à son tour :

1° Denis le périégète ;
2° L'exposition abrégée, d'Agathémère ;
3° La chrestomathie de Strabon, si l'on veut ;
4° L'Exposition (de Junior le philosophe) traduite du grec.

A cette troisième série se rattachaient les nomen-

clatures des villes les plus remarquables, des plus grandes îles, des villes homonymes, des villes qui ont changé de nom, etc., tous ces aide-mémoire à l'usage des écoles, dont il est parvenu jusqu'à nous plus d'un échantillon.

Bernhardy publia, en 1828, le principal auteur de sa troisième série, c'est-à-dire Denys le périégète, avec préface, version latine, commentaire grec d'Eustathe, anciennes scolies et paraphrases grecques anonymes (de Démétrius de Lampsaque), paraphrase grecque de Nicéphore Blemmide, versions poétiques latines d'Aviénus et de Priscien ; puis commentaires et annotations du nouvel éditeur sur chacun des écrits précédents, et index ; le tout remplissant un gros volume in-octavo compact, de plus de mille pages. Les proportions considérables de ce début refroidirent le zèle du libraire, et Bernhardy ne s'occupa plus de la collection projetée ; seulement, en 1850, dans un programme de concours, il donne, sous le titre d'Analectes, un exposé de son plan, quelques observations générales, et des notes et variantes applicables aux périples de Hannon, d'Arrien, de la mer Érythrée, du Pont Euxin avec le Palus Méotide, aux Fleuves de Plutarque, à la chrestomathie de Strabon, enfin au traité des Brachmanes de Palladius.

1831. RODOLPHE-HENRI KLAUSEN.

Nous ne voulons pas oublier de noter au passage, entre l'œuvre interrompue de Bernhardy et le plan



avorté de Sickler, le volume donné, en 1831, à Berlin, dans le format in-octavo, par Rodolphe-Henri Klausen, et qui contient simplement, avec version latine, dissertation, commentaire et carte géographique :

1° Les fragments d'Hécatée de Milet;
2° Le périple de Scylax.

1833. Frédéric-Charles Sickler.

Nous voici en présence d'un simple prospectus ; mais il mérite tout particulièrement notre attention, en ce qu'il expose le plan d'une collection que les éditeurs avaient dessein de faire complète, tout en la renfermant dans des bornes raisonnables. Le titre devait être :

« Corpus geographorum græcorum et latinorum » qui supersunt omnium, sive geographiæ, choro- » graphiæ et topographiæ orbis antiqui fontes » nunc primum in unum opus congesti, e recen- » tioribus criticis optimis codicibusque manuscrip- » tis ad textus integritatem revocati, versione græ- » corum latina emendata instructi, selectis variorum » animadversionibus, prolegomenis, tabulis, map- » pisque geographicis illustrati, indice rerum ver- » borumque locupletissimo aucti. »

Sous ce titre se trouveraient compris, d'abord, les géographes grecs et latins rangés par ordre chronologique, avec les variantes fournies par les meilleures recensions, et pour les auteurs grecs une version latine conforme aux leçons les plus récentes

et les mieux justifiées du texte ; à chaque auteur, une préface traitant de ses mérites, de sa vie, de son sort et de celui de ses ouvrages, et des éditions de ceux-ci ; puis un choix de remarques historiques et géographiques applicables aux choses plus qu'aux mots, resserrées dans une rédaction concise et sans phrases. Pour le tout, des prolégomènes critiques et historiques sur la science géographique des anciens, avec des tableaux synoptiques et des cartes géographiques pour l'éclaircissement de tous et chacun des auteurs anciens ; et enfin un riche et copieux index final, complément important, où tous les noms, tous les faits, toutes les choses géographiques qui se rencontrent, non-seulement chez les géographes grecs et latins, mais même chez tous les autres auteurs classiques, sur les médailles et dans les inscriptions, seraient relevés, comparés, expliqués, restitués, et accompagnés de leurs synonymes les plus certains au moyen âge et au temps actuel.

Tout cela serait renfermé dans une douzaine de livraisons de soixante-douze feuilles d'impression grand in-octavo, dont il paraîtrait deux par an.

Ce prospectus, daté d'avril 1833, est signé du docteur Frédéric-Charles Sickler, de Hildburghausen, et du libraire Bohné, de Cassel ; mais sur le titre général figurent les trois noms littéraires de F.-C. Sickler, de Samuel-Christian Schirlitz et de Henri-Guillaume Braunhard : ce dernier avait la tâche spéciale de la correction des épreuves. Un grand nombre d'érudits, chacun sous la garantie personnelle de

son nom, devaient concourir à cette publication, sous le patronage avoué de Bœckh, Kreuzer, Heeren, Wachler, Wachsmuth, etc.

La liste des auteurs compris dans le recueil était ainsi présentée :

A. Géographes grecs.

a. Grands géographes.

1° Strabon ;
2° Pausanias ;
3° Ptolémée ;
4° Étienne de Byzance.

b. Petits géographes.

5° Hannon ;
6° Scylax ;
7° Néarque ;
8° Dicéarque ;
9° Agatharchides ;
10° Scymnus de Chio ;
11° Denys le périégète ;
12° Isidore de Charax ;
13° Arrien de Nicomédie ;
14° Le pseudo-Plutarque ;
15° Agathémère ;
16° Marcien d'Héraclée ;
17° Nicéphore Blemmide ;
18° Cosmas indicopleustes ;
19° L'anonyme de la mer Érythrée ;
20° Etc. Fragments d'Ératosthènes, de Posidonius, d'Artémidore, de Hiéroclès, et autres ;

Avec les meilleures scholies et les extraits les plus importants de tous les autres écrivains grecs, surtout des historiens.

B. Géographes latins.

a. Grands géographes.

1° Pomponius Mela ;
2° Pline l'ancien (les livres géographiques) ;

3° Tacite (la Germanie).

b. Petits géographes.

4° Solin ;
5° Publius Victor ;
6° Vibius Sequester ;
7° Ausone ;
8° Avienus ;
9° Priscien ;
10° Sidonius Apollinaris ;
11° Rutilius Taurus (*sic*) ;
12° Frontin ;
13° Le pseudo-Ethicus ;
14° Ausonius Mosella (*sic*) ;
15° Le géographe de Ravenne ;
16° Tous les Itinéraires ;
17° La table Peutingérienne ;
Et le reste comme pour les Grecs.

Quelles causes entravèrent la réalisation de ce plan? On peut présumer que la simple annonce d'une entreprise si considérable ne suffit pas à faire surgir des souscripteurs en assez grand nombre pour garantir les intérêts matériels du libraire, et que l'affaire fut dès lors abandonnée.

1839. EMMANUEL MILLER.

La bibliothèque royale de Paris ayant acquis en 1837 le manuscrit de Pithou sur lequel avaient été prises autrefois les copies d'où sont dérivées l'édition princeps de Hœschel et toutes les autres, M. Emmanuel Miller, aujourd'hui bibliothécaire du Corps législatif, alors employé au cabinet des manuscrits, en fit une collation minutieuse, dont il imprima les résultats en 1839, dans un volume in-oc-

tavo destiné à servir de supplément à ceux de Gail, ayant soin de donner en entier les opuscules que celui-ci n'avait pas compris dans sa publication inachevée, et les variantes seulement des morceaux qu'il avait publiés.

Ce volume contient ainsi, avec une préface, un index général et une carte géographique :

1° Le Périple de Marcien d'Héraclée et son Épitome d'Artémidore (de Ménippe), avec la version latine de Hudson et des notes ;
2° Les variantes de Scylax ;
3° Les Stathmes parthiques d'Isidore de Charax, avec une version latine et des notes ;
4° Les variantes du prétendu Dicéarque (Denys fils de Calliphonte et le douteux Athénée) ;
5° Celles du prétendu Scymnus de Chio ;
6° Deux petits fragments grecs inédits, donnant le périmètre des principales îles de l'Europe, et quelques mesures de distances.

1840. Jean-Antoine Letronne.

Le volume de Miller fournit à Letronne l'occasion d'en publier un à son tour, pour servir, comme il le dit, de suite et de supplément à toutes les éditions des petits géographes grecs. Déjà il avait inséré dans le journal des Savants, à propos de l'édition de Gail, des observations critiques qu'il lui suffisait de reprendre et de compléter : il donna ainsi, avec une introduction générale, une série de sept chapitres consacrés successivement à Scymnus, Dicéarque, Scylax, Isidore de Charax, Marcien d'Héraclée, les deux petits fragments inédits de Miller, et le Stadiasme de la Méditerranée. Les deux premiers

chapitres eurent pour objet principal d'exposer ses procédés de restitution des textes métriques qu'il publiait de nouveau à la fin de son volume, savoir :

1° Les fragments du prétendu Scymnus de Chio, avec la version latine d'Érasme Vinding et de Luc Holstein, revue sur le texte corrigé ;
2° Le fragment métrique du faux Dicéarque (c'est-à-dire de Denys fils de Calliphonte), avec la version latine de Hudson.

1840. Emmanuel Bekker.

L'un des volumes de l'édition in-octavo de la Byzantine, publié à Bonn en 1840 par les soins d'Emmanuel Bekker, doit prendre place ici dans notre inventaire des recueils géographiques, puisqu'il est consacré à reproduire trois documents déjà inscrits sur nos listes, savoir :

1° Les Thèmes de l'Empire, de Constantin Porphyrogénète ;
2° L'Administration de l'Empire, du même ;
l'un et l'autre accompagnés de la version latine et du commentaire de Banduri ;
3° Le Synecdème de Hiéroclès, avec les prolégomènes et le commentaire de Wesseling.

1841. Samuel-Frédéric-Guillaume Hoffmann.

Samuel-Frédéric-Guillaume Hoffmann, qui regrettait que l'Allemagne n'eût encore produit aucune collection des petits géographes, eut la pensée d'entreprendre lui-même cette tâche, en se bornant à une reproduction presque exacte de l'édition de Hudson, sauf quelques sobres additions de son propre chef ; et il publia ainsi en 1841, à Leipzig,

un premier volume in-octavo, contenant, après une préface du nouvel éditeur :

1° Le Périple de Marcien d'Héraclée, avec la dissertation préliminaire de Dodwell (mise par inadvertance sous le nom de Hudson), une version latine, et des notes;

2° L'abrégé, par Marcien, du périple de Ménippe, avec une version latine et des notes; (il avait fait paraître, au commencement de la même année, une dissertation spéciale, intitulée : « Menippos der Geograph aus Pergamon, dessen zeit und werk »);

3° Le Stadiasme de la grande mer, pareillement avec version latine et notes.

Hoffmann n'avait point eu à sa disposition l'édition de Gail lorsqu'il préparait ce volume ; il ne put en profiter que dans la préparation du second, publié en 1842, et qui renferme, après une préface générale :

4° Le Périple du Pont-Euxin, d'Arrien, avec la dissertation préliminaire de Dodwell, version latine et notes;

5° Le Périple anonyme du Pont-Euxin, recueilli par Holstein, avec la version latine de Hudson, et des notes;

6° L'autre périple anonyme du Pont-Euxin et du Palus Méotide, mis au jour par Vossius, reproduit ici avec la dissertation de Dodwell, la version latine, et des notes;

7° Le troisième fragment anonyme sur le Pont-Euxin, de la bibliothèque de Copenhague, avec la dissertation d'Osann, version et notes;

8° La Géographie abrégée d'Agathémère, avec la préface de Tennulius, la dissertation de Dodwell, la version latine, et des notes;

9° Enfin les deux petits fragments de Miller, avec version et notes.

1842. Désiré Nisard.

La collection des auteurs latins traduits en français, publiée sous la direction de M. Désiré Nisard, de l'Institut, dans le grand format appelé *des Pittoresques*, renferme, confondus au milieu d'autres écrivains :

1° Rutilius Numatianus, avec la traduction française, de Lefranc de Pompignan, soigneusement revue, dans un volume qui parut en 1842;
2° Pomponius Mela, traduit en français et annoté par Jean-Jacques-Nicolas Huot, le collaborateur et le continuateur de la Géographie de Malte-Brun, dans un volume paru en 1845.

1843. Bernard Fabricius.

Les petits géographes grecs ont été l'objet de divers travaux détachés de Bernard Fabricius, indépendamment de quelques articles antérieurement insérés dans certains recueils périodiques de l'Allemagne. Ce sont de minces brochures publiées successivement, de 1843 à 1849, dans le format in-octavo, et dont la réunion même n'atteindrait guère l'ampleur d'un médiocre volume. Elles pourraient y être rangées dans l'ordre suivant :

1° Sur les manuscrits des petits géographes, 1845;
2° *Lectiones Marcianæ* (études sur Marcien d'Héraclée), 1843;
3° *Lectiones Scymnianæ*, 1845;
4° La périégèse de Scymnus de Chio, 1846;
5° Le Périple de Scylax, 1848;
6° Le Périple de la Méditerranée, d'Arrien d'Alexandrie, 1849;
7° Les Stathmes parthiques d'Isidore de Charax, 1849.

1846. Auguste Meineke.

En outre de son édition de Strabon comprise dans la collection de Teubner, et des *Vindiciæ Strabonianæ* qu'il a publiées séparément à Berlin en 1852, Auguste Meinecke s'était déjà occupé, après Letronne et Bernard Fabricius, de la restitution des textes métriques de deux géographes grecs, qu'il a réimprimés à Berlin en 1846, en un volume petit in-octavo, savoir :

1° Le prétendu Scymnus de Chio, précédé d'une dissertation critique ;
2° Denys fils de Calliphonte.

Il a en outre entrepris de donner, en deux volumes grand in-octavo, dont le premier, contenant le texte, a seul paru à Berlin en 1849,

3° Étienne de Byzance, avec un commentaire critique auquel sera consacré le second volume.

1847. Théophile-Luc-Frédéric Tafel.

Le professeur Théophile-Luc-Frédéric Tafel a publié en 1847, à Tubingue, un cahier in-quarto, consacré, suivant ses propres expressions, à fonder sur des bases solides la géographie, trop peu étudiée jusqu'alors, des parties européennes de l'empire byzantin. Une lettre critique étendue, adressée aux deux savants philologues Fallmerayer et Schaffarik, sert à la fois d'introduction et de commentaire aux divers textes, presque tous grecs, qu'il a réunis en un seul faisceau, l'un comme objet principal de son étude, savoir,

Le second livre des Thêmes de l'Empire de Constantin Porphyrogénète, consacré à l'Europe,

les autres comme appendices, classés en deux groupes suivant qu'ils se rapportent à la géographie civile ou à la géographie ecclésiastique ; dans la première catégorie se succèdent :

1° Le Synecdème de Hiéroclès;

puis trois fragments empruntés au livre « des Cérémonies de la cour byzantine », de Constantin Porphyrogénète lui-même, savoir :

2° Itinéraire de Byzance en Crète, lors de l'expédition contre les Sarrazins;

3° Double liste des stratéges des provinces, d'une part d'après le recensement des personnages auxquels il était attribué des gratifications à l'avénement d'un nouvel empereur; et d'autre part d'après le règlement des préséances;

4° Autre liste des stratéges d'après l'état des fonctionnaires admis à la table de l'empereur;

Ensuite :

5° Deux catalogues des villes dont le nom a été changé, l'un déjà imprimé dans les éditions de Codin, l'autre dès longtemps publié par Bonaventure de Smet;

6° Fragments d'Edrisi, extraits de l'édition d'Amédée Jaubert;

7° Tableau comparatif de la nomenclature géographique des côtes du Pont-Euxin dans huit cartes de différentes dates, du XIVe au XVIIe siècle (Vesconte, Pizzigani, Pasqualini, Benincasa, anonyme, Diego Homem, Joam Martinez, et Oliva de Messine).

La série des documents ecclésiastiques comprend quatre morceaux, dont le premier est tiré du livre

des Cérémonies de la cour byzantine, et les trois autres reproduits des éditions de Codin, savoir :

1° Notice des patriarchats et des siéges métropolitains, etc., rédigée par l'archevêque de Chypre Epiphanius;
2° Liste des églises de l'obédience de Constantinople sous l'empereur Léon le philosophe;
3° Liste des églises de l'obédience de Constantinople sous l'empereur Andronic Paléologue le Vieux;
4° Ordre des siéges métropolitains auxquels sont attachées certaines qualifications honorifiques.

1853. Ambroise-Firmin Didot.

Nous voici parvenus à la plus récente, et disons-le tout de suite, à la plus digne d'attention de toutes ces entreprises, jusqu'à présent toujours incomplètes ou avortées, qui ont pour objet de nous donner une collection générale des géographes anciens. Les publications et les travaux antérieurs ont, il est vrai, rendu la tâche moins difficile ; mais la critique est devenue en même temps plus exigeante, et si les matériaux sont plus aisés à recueillir, les progrès de la philologie et de la géographie historique commandent plus d'habileté et de rigorisme dans la mise en œuvre. Ici s'est rencontré l'heureux concours de deux hommes rares : un de ces libraires philologues qui mettent leur honneur, leurs soins, leur fortune, à des publications dont le monde savant appréciera et proclamera le mérite, mais qui sont rarement de fructueuses opérations de commerce ; et à côté de lui un laborieux travailleur, plein d'érudition, de savoir, de patience, de ténacité, et de ce

saint amour de l'œuvre entreprise, qui ne tient compte ni du temps, ni de la peine, ni de la fatigue, ni de la santé, ni presque de la vie !...

Voici le plan que M. Charles Müller a formulé, sous la date d'avril 1853, en tête du premier volume des petits géographes grecs, paru en 1855 dans la bibliothèque des auteurs grecs que publie M. Ambroise-Firmin Didot.

Strabon, Ptolémée, Étienne de Byzance, formeront autant de volumes séparés. La collection des petits géographes offrira d'abord les périples, les périégèses, les systèmes généraux du monde, divers extraits géographiques conservés dans les manuscrits ; à la suite viendront les fragments des géographes perdus, glanés dans les écrits des anciens. Les bribes géographiques ou topographiques qu'on retrouve sans noms d'auteur dans les lexicographes, les scoliastes, les grammairiens et autres livres plus obscurs, sans oublier les provisions de même nature que peuvent fournir les inscriptions, tout cela sera placé dans l'ordre alphabétique à la fin du volume d'Étienne de Byzance. Puis on aura la géographie de l'empire byzantin, la géographie sacrée, la géographie ecclésiastique ; et en appendice, les géographes latins, les itinéraires, la table peutingérienne. Cela tiendra trois volumes, y compris un résumé général sous forme de table des noms et des matières. Un quatrième volume, confié à l'habile direction de M. Noël Desvergers, offrira un recueil des petits géographes arabes, dont notre excellent

ami M. Reinaud a déroulé un si riche catalogue dans la savante introduction placée en tête de son édition française de la géographie d'Aboulféda.

L'ordre chronologique sera généralement suivi pour la disposition des matériaux, mais non si rigoureusement qu'il ne puisse être légèrement interverti pour rapprocher des documents connexes, surtout quand il s'agira d'opuscules dont l'âge est incertain.

Tel est le plan de cette entreprise, dont il n'a encore paru qu'un volume, directement conçu et exécuté dans les conditions précises du projet énoncé. Il a cependant été publié en 1853 une première partie de Strabon, qui y sera expressément rattachée au moyen d'additions contenues dans la seconde partie ; les quatre volumes de fragments des historiens, parus de 1841 à 1851 dans la bibliothèque grecque de Didot, renferment, aussi bien que le volume d'Arrien publié en 1846, de nombreux éléments à reprendre pour la collection des géographes. Pausanias, bien que publié en 1845, n'est pas compris dans le plan de ce recueil, mais il serait facile de l'y rattacher par un procédé analogue à celui qui doit être employé pour le Strabon.

En résumé, nous n'avons, quant à présent, comme échantillon complet de la collection annoncée, que le premier volume des petits géographes grecs ; mais cet échantillon est à lui seul un travail des plus remarquables, digne d'une étude toute spéciale.

———

REVUE CRITIQUE

DU VOLUME DE PETITS GÉOGRAPHES AVEC NOTES ET PROLÉGOMÈNES DE M. CHARLES MÜLLER,

COMPRIS DANS LA BIBLIOTHÈQUE DES AUTEURS GRECS DE M. AMBROISE FIRMIN DIDOT.

Douze petits géographes grecs se trouvent réunis dans le volume par lequel M. Didot ouvre sa collection générale des géographes anciens : ces opuscules sont rangés en cet ordre :

1° Le périple du carthaginois Hannon;
2° Le périple attribué à Scylax;
3° La périégèse attribuée à Dicéarque;
4° Les livres d'Agatharchides sur la mer Érythré e
5° La périégèse attribuée à Scymnus de Chio;
6° La périégèse de Denys fils de Calliphonte;
7° Les mansions parthiques d'Isidore de Charax;
8° Le périple anonyme de la mer Érythrée;
9° L'histoire Indique et le périple du Pont-Euxin, d'Arrien;
10° Le périple anonyme du Pont-Euxin;
11° Le stadiasme anonyme de la grande mer;
12° Les périples de Marcien d'Héraclée.

M. Charles Müller a soigneusement revu les textes d'après les manuscrits, et il a corrigé ou refait les versions latines; il donne en outre, après une courte préface générale, des prolégomènes étendus, un commentaire raisonné sur chaque ouvrage, et une série de vingt-neuf cartes qu'il a dressées expressément

pour l'intelligence de ses auteurs, savoir : deux pour Hannon, trois pour Scylax, trois pour Agatharchides, deux pour Isidore, quatre pour le périple de la mer Erythrée, quatre pour Arrien, neuf pour le Stadiasme, et deux pour Marcien.

Quant à la collation des textes sur les manuscrits, l'opération n'était malheureusement que trop simple : le périple de Hannon, celui de la mer Erythrée, ceux du Pont-Euxin, ne nous ont été conservés que dans le manuscrit unique de Heidelberg, d'après lequel a été faite en 1533 l'édition princeps de Froben ; le périple de Scylax, les périégèses attribuées à Dicéarque et à Scymnus, celle de Denys fils de Calliphonte, et les périples de Marcien, ne nous sont parvenus que dans le manuscrit unique de Pithou, dont les copies ont servi de type à l'édition publiée en 1600 par Hœschel ; et le Stadiasme de la Méditerranée n'existe non plus que dans le manuscrit unique de Madrid, d'après lequel Yriarte l'a imprimé pour la première fois en 1769. Du moins les Stathmes parthiques d'Isidore, compris aussi dans le manuscrit de Pithou, se retrouvent-ils dans un second manuscrit original, provenant des Médicis, et qui n'est guère, en cette partie, que du XVIe siècle. L'histoire Indique d'Arrien, et les extraits d'Agatharchides donnés par Photius, sont les seuls ouvrages de la liste ci-dessus pour lesquels il n'y ait pas pénurie de manuscrits.

Ceux de Heidelberg, de Pithou, et de Médicis, sont tous les trois mutilés : quatre cahiers man-

quent en tête du premier, deux en tête du second, et douze en tête du troisième ; la fin manque en outre aux deux derniers. Il est à remarquer, de plus, que le troisième reproduit à la fois les extraits de Strabon donnés par le premier, et les Stathmes parthiques contenus dans le second, et qu'il offre en même temps un nouveau fragment, dont les dernières lignes sont précisément les premières d'un autre fragment (l'un de ceux du prétendu Dicéarque) conservé dans le manuscrit de Pithou. De ces particularités, M. Müller conclut avec conviction que les trois manuscrits ont entre eux une liaison non douteuse, et qu'ils sont tous les trois des copies fragmentaires d'un archétype commun, compilation géographique dans le genre de celles qu'avait ordonnées Constantin Porphyrogénète sur divers sujets, telles que les Géoponiques, les Hippiatriques, etc., et que celle-là aussi était due au même empereur.

M. Müller suppose que le recueil devait être disposé à peu près sur le plan que voici :

A. Prosateurs :
- **I. Périples :**
  - **a. Périples généraux de la mer extérieure :**
    - **1. Opuscule perdu, qui devait remplir les deux premiers cahiers du manuscrit de Pithou;**
    - **2. Périple de l'Océan, en deux livres, par Marcien.**
  - **b. Périples généraux de la Méditerranée :**
    - **1. Abrégé de Ménippe, par Marcien ;**
    - **2. Périple de Scylax.**
  - **c. Périples particuliers :**
    - **1. Périple anonyme du Pont-Euxin ;**

2. Périple du Pont-Euxin, d'Arrien;
3. Périple de la mer Erythrée;
4. Périple de Hannon.

II. Résumés et extraits:
1. Extraits sur les villes de la Grèce (le prétendu Dicéarque);
2. Extraits de Strabon;
3. Mansions parthiques, d'Isidore.

B. Poëtes:
1. Périégèse de Denys fils de Calliphonte;
2. Périégèse du prétendu Scymnus de Chio;
» Et autres opuscules qui occupaient les derniers cahiers perdus du manuscrit de Pithou.

L'ancienne existence d'un recueil de ce genre est probable, et il y a vraisemblance qu'il dut être compilé par les ordres de Constantin Porphyrogénète, qui fit exécuter tant d'autres travaux analogues; quant à l'arrangement des matériaux, il n'est pas impossible qu'il fût tel que M. Müller l'a reconstruit au gré de sa pensée; on pourrait même encore supposer que le Stadiasme de la Méditerranée était aussi l'un des éléments colligés, et trouvait sa place à côté du périple de Scylax. Ce sont de pures hypothèses sans importance.

Revenons à la triste réalité actuelle.

On comprend tout d'abord que forcément réduit à un texte unique, et souvent incorrect, pour la plupart des auteurs renfermés dans son volume, M. Müller a dû emprunter à une critique conjecturale toutes les leçons rectificatives ou supplétives qui lui ont paru indispensables pour rendre ce texte moins défectueux. C'est une tâche périlleuse, qui exige tant de sagacité, de réserve et de bonheur, que

nul, à coup sûr, n'oserait se flatter de l'avoir remplie de manière à ne plus rien laisser à désirer, et peut-être nous permettrons-nous, dans le coup d'œil rapide que nous jetterons tout à l'heure sur les ouvrages rassemblés ici par M. Müller, de hasarder nos propres doutes sur quelques leçons qu'il a admises. Mais hâtons-nous de dire que partout des indications typographiques facilement saisissables, ou des mentions expresses, avertissent scrupuleusement le lecteur de toutes les additions et modifications qui sont du fait du savant éditeur.

Après la notice générale des manuscrits qu'il a employés, M. Müller passe successivement en revue, dans ses prolégomènes, les divers morceaux contenus dans la suite du volume, et nous allons à notre tour parcourir avec lui cette série d'opuscules dont il s'agit de déterminer, pour chacun, l'auteur, la date, et la portée.

I. *Le périple de Hannon.*

C'est le périple de Hannon qui est en premier lieu l'objet de son étude. Ce document, si peu étendu qu'il tiendrait à l'aise dans une seule des pages à deux colonnes de l'édition nouvelle (puisqu'il n'offre guère, de compte fait, qu'une centaine de lignes), a été le sujet de tant de discussions, de dissertations, de commentaires, d'éclaircissements et de digressions de toute espèce, sur l'authenticité ou la supposition de son origine, sur la langue en laquelle il a été rédigé et la forme en laquelle il

nous est parvenu ; sur l'auteur et la date du voyage même, et de la relation originale, et de la version grecque ; sur la corruption et les lacunes du texte, et sur les corrections qu'il convient d'y apporter ; sur la valeur des indications géographiques qui y sont contenues, sur leur application et leur synonymie ancienne et moderne, et sur mille autres points encore, avec toutes leurs attenances, circonstances et dépendances, qu'une édition spéciale, annotée et illustrée dans le goût de celles de la collection naguère si recherchée des auteurs *cum notis variorum*, remplirait aisément un gros volume, décoré des noms de Ramusio, Gessner, Nihus, Holstein, Rittershuys, Vossius père et Vossius fils, Bochart, Jean-Jacques Müller, Saumaise, Bayle, Dodwell, Melot, Bougainville, Campomanes, Schmid, Hager, Knoblauch, Falconer, Meusel, Gossellin, Rennell, Bredow, Heeren, Hug, Malte-Brun, Raoul-Rochette, Ukert, Mannert, Kluge, Martus, Kannegiesser, Letronne, Walckenaer, Movers, et bien d'autres, sans compter le préambule obligé des *testimonia veterum scriptorum*. Eh bien ! n'en déplaise aux contempteurs des vieilles routines, dans notre pensée une pareille édition au grand complet, qui n'a besoin au surplus d'être faite qu'une fois, demeure toujours à faire tant qu'elle n'a pas été exécutée : c'est l'apport à pied d'œuvre des matériaux pour les travailleurs à venir.

M. Müller est beaucoup plus réservé, beaucoup plus exclusif, par la raison très-légitime qu'il n'est

pas un simple compilateur, mais qu'il veut être metteur en œuvre lui-même. Il n'avait garde, nous dit-il dans sa préface, de marcher dans la voie de ces érudits qui croient avoir rempli leur tâche à souhait lorsque, après avoir entassé pêle-mêle les produits de leurs devanciers, ils y ont entremêlé quelques additions de leur crû, au rare profit de la science, mais au grand ennui du lecteur. Dans le travail actuel, texte, versions, prolégomènes et commentaire, tout cela bout à bout ne dépasserait pas une centaine de pages de format in-octavo ordinaire : le nouvel éditeur ne s'est pas mis en souci de rapporter la série des opinions d'autrui ; il s'est contenté de choisir entre elles, sur chaque point, celle qui lui semblait la meilleure, et de la faire sienne par l'exposition et les développements.

Quels qu'aient pu être, chez les anciens ou chez les modernes, les doutes élevés sur l'authenticité des voyages de Hannon et sur la véracité des relations qui en avaient circulé, il est certain que le récit que nous possédons aujourd'hui présente, dans son aride nudité, tous les caractères d'un rapport officiel destiné à faire connaître les résultats d'une expédition accomplie par le chef qui avait eu mission de la conduire, et l'on peut admettre, d'après l'intitulé du document, qu'il est réellement tiré des archives publiques conservées dans le temple de Chronos à Carthage; mais comme l'original devait naturellement être rédigé dans la langue nationale, nous en devons conclure que le texte grec qui est sous nos yeux

est la version d'une inscription punique, probablement gravée sur une table de bronze, et qui aura été recueillie par quelque voyageur grec, comme Polybe a recueilli les traités de Carthage avec Rome, comme l'indicopleustes Cosmas a recueilli l'inscription d'Adulis.

Il y a donc ici une double question d'auteur à résoudre, savoir : quel est le Hannon de qui émanait le rapport original, et quel est l'écrivain grec à qui nous devons la version parvenue jusqu'à nous.

Les considérations les plus plausibles concourent à désigner, entre les divers généraux du nom de Hannon mentionnés dans l'histoire de Carthage, le fils de Hamilcar et frère de Himilcon, florissant entre 490 et 440 ans avant notre ère, comme celui en qui se vérifient les conditions essentielles du problème. L'expédition eut lieu en effet, suivant le témoignage de Pline, au temps de la plus grande splendeur de Carthage, et nous savons par le résumé historique de Justin que le développement de la puissance punique eut lieu principalement sous les princes de la famille de Magon (père de Hamilcar et grand-père de Hannon), et que le pouvoir sans contrôle de ces chefs, offusquant le sénat, provoqua la mesure qui assujettissait les généraux à rendre compte à leur retour. L'étude comparative des deux premiers traités de Carthage avec Rome démontre même, à notre avis, que c'est précisément dans l'intervalle de l'un à l'autre de ces traités que la domination punique s'étendit sur l'Afrique occidentale.

En même temps que l'expédition de Hannon, ajoute Pline, eut lieu celle de Himilcon sur les côtes extérieures de l'Europe; et entre les fils de Hamilcar était un Himilcon aussi bien qu'un Hannon; en sorte que les deux explorations simultanées ont pu, dans l'hypothèse actuelle, être conduites par les deux frères. S'il est vrai, d'un autre côté, qu'on doive reconnaître dans les récits d'Hérodote quelque reflet des notions rapportées par Hannon, les dates relatives s'y prêteraient à merveille.

Il était donc naturel que le nouvel éditeur adoptât, sur l'auteur original du Périple, une opinion à laquelle se rallient d'ailleurs la grande majorité des critiques; mais il nous semble un peu timide à exprimer la préférence qu'il lui donne sur l'hypothèse de Kluge, le précédent éditeur, qui avait opté pour un Hannon plus ancien (qui se confondrait avec le Magon de Justin).

Quant à la version grecque, force nous est de rester dans le domaine de la conjecture. Si cette version est, comme nous sommes portés à le penser, un document encadré d'abord à titre de pièce justificative dans les récits plus étendus de quelque écrivain hellène, d'où il aura été extrait en dernier lieu par les compilateurs officiels de Constantin Porphyrogénète, le premier soin doit être, pour nous, de rechercher la trace de cette œuvre perdue, dans quelque désignation significative qui la fasse reconnaître au milieu de l'immense catalogue des livres disparus: or Suidas vient à point nous révéler un

Périple au delà des colonnes d'Hercule parmi les nombreux écrits de Charon de Lampsaque, l'un des précurseurs d'Hérodote ; mais comme Suidas nous révèle aussi le nom et les écrits d'un certain Charon de Carthage, d'ailleurs inconnu, M. Müller, frappé de ces coïncidences onomastiques, suppose sans plus de façon que Suidas se sera mépris sur l'attribution du Périple en l'inscrivant au compte du premier Charon au lieu de le mettre sur le compte de l'autre. Quand on se lance sur la voie de la fantaisie, on peut supposer tout ce que l'on veut, et la critique n'a plus à s'en mêler.

Strabon, de son côté, paraît avoir cité comme auteur d'un périple sur les côtes extérieures de la Maurusie, un Ophélas que M. Müller est disposé à identifier avec le péripleustes Apellas de Cyrène, connu par un seul mot de Marcien d'Héraclée, aussi bien qu'avec le macédonien Ophellas, roi de Cyrène, qui fut l'allié et la victime d'Agathocles.

La conjecture, on le voit, joue ici un grand rôle, et se met fort à l'aise avec les rares indices que l'érudition a pu glaner ; mais si l'on admet, chose très-admissible en effet, que tout périple grec de la mer Extérieure eut pour origine la relation de Hannon, pourquoi négliger, dans la question actuelle, de rappeler précisément l'écrivain grec que des témoignages formels signalent tout spécialement comme ayant reproduit les récits de Hannon ? Pourquoi oublier ce Xénophon de Lampsaque qui avait, les citations de Pline en font foi, recueilli toutes les notions

acquises jusqu'alors sur les côtes occidentales de l'écumène, depuis la Baltie jusqu'aux Gorgades, en suivant peut-être la trace de Himilcon pour le Nord, en s'appuyant bien certainement sur le périple de Hannon pour le midi? Saumaise a pu quereller Solin d'être trop affirmatif sur ce point tandis que Pline est moins explicite ; pour nous, le témoignage exprès d'un ancien affirmant un fait plausible, nous paraît avoir une autorité beaucoup plus respectable que toutes les imaginations sans étai de la critique conjecturale, même de la part du grand Saumaise.

On peut admettre, en résumé, que la relation de Hannon, recueillie en grec, dans le Périple au delà des colonnes d'Hercule, par Charon de Lampsaque (nous conservons sans hésiter le dire de Suidas), reproduite dans celui d'Ophélas ou Apellas de Cyrène, et enfin dans celui de Xénophon de Lampsaque, où Pline la retrouvait pour la citer, aura été extraite de ce dernier auteur grec par les rédacteurs de la compilation géographique parvenue en lambeaux jusqu'à nous dans les manuscrits de Heidelberg et de Pithou.

Venant à l'appréciation de l'étendue du voyage de Hannon, le nouvel éditeur trouve la cause des opinions divergentes qui se sont produites à cet égard, en partie dans les lacunes et les erreurs de notation des distances, mais surtout dans la folle prétention de concilier les indications de Scylax, de Pline et de Ptolémée relatives à l'île de Cerné, avec celles que donne de son côté sur ce point le périple de Hannon.

Pour sa part, il trouve bien plus raisonnable de rechercher exclusivement dans le périple même tous les éléments de détermination de la route suivie par le général carthaginois. Or, dans l'application qu'il fait immédiatement de ce système, M. Müller nous conduit, pour retrouver Cerné, jusque dans le golfe d'Arguin, ou tout au moins dans l'estuaire du Rio d'Ouro, et il pousse sa reconnaissance vers le sud jusqu'à l'île de Sherbroo. Il serait difficile sans doute, dans les conditions élastiques qu'il s'est posées, de montrer plus d'habileté qu'il ne fait à développer, le long de ces côtes, la série détaillée des escales du périple ; et d'autres avant lui, et des plus respectables, n'avaient pas craint de s'aventurer, avec plus de désinvolture encore, au delà du terme où il s'est arrêté. Peut-être cette voie est-elle la meilleure, mais elle nous paraît bien hardie, et nos scrupules ont peine à s'y laisser entraîner ; il nous semble périlleux de briser les anneaux successifs de la tradition, en répudiant ces indications de Scylax, de Pline et de Ptolémée, où nous ne pouvons croire que les mêmes noms propres de caps, de fleuves ou d'îles soient capricieusement employés à désigner de tout autres lieux ; et nous n'osons nous affranchir du respect des textes, même défectueux, au point de grossir d'un supplément de *dix-neuf jours* le compte insuffisant des *six* à *sept* journées que le périple se borne à exprimer sur la route des colonnes d'Hercule à l'île de Cerné, de manière à allonger jusqu'à un total de vingt-cinq à vingt-six jours, une dis-

tance que Scylax affirme très-explicitement ne point dépasser douze journées. Du reste, tant de questions ardues se trouvent ici enchevêtrées, que la condition du commentateur ne serait pas tenable s'il lui fallait, suivant l'expression du fabuliste, « contenter tout le monde et son père ». Dans certains embarras inextricables, une solution n'est possible qu'en prenant, à la façon d'Alexandre, le parti de trancher le nœud gordien ; et nous n'aurons pas l'outrecuidance de blâmer M. Muller de l'avoir fait à sa manière, lorsqu'il parvient d'ailleurs à retrouver, dans les synonymies géographiques pour lesquelles il a opté, certaines corrélations frappantes entre la topographie actuelle et les descriptions du périple.

C'est ainsi qu'il nous fait arriver jusqu'à l'île Sherbroo pour y trouver, au dernier terme de l'exploration punique, ces femmes velues dont les peaux furent rapportées à Carthage. Toutes les éditions du texte grec, et sans doute aussi le manuscrit unique d'où ces éditions proviennent, offrent ici un nom qui nous paraît avoir été mal lu, et dont la restitution nous semble des plus faciles et des mieux justifiées. Pomponius Mela, Pline, Solin, se référant expressément à la relation de Hannon, s'accordent à nous présenter le nom de *Gorgades :* n'en faut-il pas conclure que c'est ce nom de *Gorgades* qu'on doit retrouver dans le texte grec? Pourquoi donc a-t-on laissé subsister la mauvaise leçon de *Gorilles*, qui ne se rencontre nulle part ailleurs?

L'erreur d'un copiste ignorant était aisée, l'inadvertance des éditeurs critiques s'explique moins facilement. Il est évident pour nous que le texte primitif, écrit en lettres majuscules ou onciales, a donné lieu à une de ces méprises de lecture si fréquentes dans la reproduction des manuscrits grecs ; nous avons eu l'occasion, il y a une douzaine d'années, de proposer la restitution de

ΓΟΡΙΛΛΑΣ
en ΓΟΡΓΑΔΑΣ.

Cette correction avait obtenu l'approbation de Letronne, et nous pensons que M. Müller l'aurait adoptée s'il l'eût connue.

II. *Le périple attribué à Scylax.*

Venons au périple intitulé du nom de Scylax de Caryande. Il est douze fois plus étendu que celui de Hannon, et la place qu'il occupe avec tous les développements dont il est accompagné dans l'édition actuelle, équivaut bien à un volume de quatre cents pages de format in-octavo ordinaire : c'est donner la mesure de ce que pourrait être une édition *variorum*, au grand complet des dissertations et commentaires dont ce document a été le sujet depuis Vossius et Dodwell jusqu'à Klausen et Letronne, sans parler du nouvel annotateur.

Commençant, à partir des colonnes d'Hercule, son cabotage au long des côtes de la Méditerranée, le navigateur grec suit les rivages de l'Europe jusqu'au

fond du Palus Méotide, puis ceux de l'Asie et de la Libye en revenant vers le détroit des colonnes, qu'il franchit pour ne s'arrêter qu'à l'île de Cerné. La rédaction appartient au dialecte commun, et quelques hellénistes, tels que Bernard Fabricius et Westermann, au sentiment desquels semble se ranger M. Müller, croyaient y trouver, contrairement à l'opinion de Letronne, des indices appréciables de l'âge byzantin.

Vossius le père, aussi bien que Dodwell et Coray, reconnaissaient dans cet opuscule une simple compilation, avant que Letronne fît sa thèse spéciale de la distinction à observer entre la rédaction d'ensemble et les matériaux divers employés par le rédacteur, distinction sur la nouveauté de laquelle s'abusait trop l'éminent critique, mais qu'il était essentiel de faire ressortir à l'encontre de ceux qui, prenant le Périple pour une œuvre originale composée tout d'une pièce, voulaient expliquer exclusivement par des interpolations les disparates qui semblent résulter d'assez nombreuses indications inconciliables entre elles au point de vue chronologique.

On y voit figurer en effet des villes fondées, des dénominations établies, des frontières déterminées à des dates certaines qui nous font successivement descendre l'échelle des temps jusqu'à l'époque où Naupacte détaché de la Locride appartenait à l'Etolie, ce qui fut l'œuvre de Philippe de Macédoine, probablement en l'année 338 avant notre ère; et tout à côté se trouvent mentionnées aussi

comme debout des villes dont la destruction connue semblerait au contraire nous obliger à remonter l'échelle chronologique jusqu'à l'époque où subsistaient encore Agrigente et Himère, renversés à la fin du ve siècle avant l'ère chrétienne, même jusqu'au temps où Hestiéa d'Eubée n'avait pas encore échangé son nom contre celui d'Oréos qu'elle prit en 445 avant notre ère ; et enfin, s'il faut pousser jusqu'au bout la rigueur des déductions, jusqu'à l'époque où l'antique Smyrne n'avait pas encore disparu sous la conquête lydienne, quatre cents ans avant l'édification de la nouvelle Smyrne par les successeurs d'Alexandre. Mais M. Müller fait observer avec juste raison, comme l'avait déjà remarqué Letronne, que rien n'est plus fréquent dans les compilations géographiques qu'une mention des choses anciennes comme si elles n'avaient pas cessé d'exister, tandis que la mention des faits récents décèle incontestablement la nouveauté relative soit de la rédaction elle-même, soit de l'interpolation si interpolation il y a.

M. Müller, qui n'hésite pas à reconnaître des interpolations là où la contexture du discours en accuse l'existence, n'a garde cependant d'admettre ce système d'explication pour ramener aux conditions d'une hypothèse préconçue le texte que nous possédons aujourd'hui. Il résulte à ses yeux, de l'ensemble de ce texte, que les dates récentes qu'il renferme implicitement appartiennent bien légitimement à la rédaction originale, et en déterminent

l'âge probable vers la fin du règne de Philippe ou le commencement de celui d'Alexandre le Grand; dont aucun reflet ne se laisse apercevoir dans cet opuscule.

Ces dates récentes signalent ainsi les parties originales du Périple, celles qui sont l'œuvre directe du rédacteur, puisées dans son propre fonds, et qui comprennent la Grèce, la Macédoine et la Thrace; pour le surplus il a dû recourir aux documents les meilleurs qu'il aura pu trouver, et dont l'âge était nécessairement antérieur d'un plus ou moins grand nombres d'années : M. Müller, à l'exemple de Letronne, passe en revue tour à tour les fractions qui se peuvent encore distinguer entre elles au milieu de la fusion commune.

Il ajoute, pareillement avec Letronne, que ce morceau paraîtrait avoir été écrit à Athènes, puisque l'auteur, en mesurant la largeur de l'isthme de Corinthe d'ouest en est, d'une mer à l'autre, se sert pour désigner celle-ci, de la locution τὴν ἐπὶ ἡμῶν θάλασσαν, *notre mer;* cette expression, toutefois, n'implique en réalité d'autre condition pour l'écrivain, que de se trouver sur quelque point du littoral de la mer Égée, à Caryande aussi bien qu'à Athènes.

Puis, de la rédaction première, quelque abréviateur du IIIe ou du IVe siècle de notre ère, aura tiré le maigre opuscule recueilli plus tard dans les collections ordonnées par Constantin Porphyrogénète.

A côté de toutes ces déductions auxquelles a

donné lieu l'étude attentive des caractères intrinsèques du document, il se présente un autre élément essentiel à examiner; c'est le titre même sous lequel il nous est parvenu : *Périple de Scylax de Caryande;* d'où cette question : quel personnage nous offre l'histoire, à qui soient applicables, à la fois, ce nom et les conditions chronologiques renfermées dans l'écrit en tête duquel il est placé?

Tout le monde connaît un Scylax de Caryande mentionné par Hérodote comme envoyé par Darius fils d'Hystaspe à la recherche des bouches de l'Indus; c'est là évidemment, quelque doute qu'ait voulu proposer Letronne, le même Scylax dont Aristote a cité un livre sur l'Inde, écrit dans le dialecte ionique, et qu'Athénée, Harpocration, Philostrate, Tzetzès, ont pareillement cité à leur tour. Voilà le navigateur que Luc Holstein, Jean-Albert Fabricius, Hager, Sainte-Croix, Bayer, Gail, ont prétendu faire reconnaître pour l'auteur de notre périple, dont ils remontaient ainsi la date à cinq cents ans avant Jésus-Christ, sauf à rejeter sur des interpolations tous les indices d'un âge postérieur.

Il est un autre Scylax de Caryande inscrit dans le Lexique de Suidas comme auteur d'un « Périple [en deçà et] au delà des colonnes d'Hercule »; d'un traité relatif à Héraclide roi des Mylasiens, d'un Période (ou routier autour) de la terre, et d'un écrit contre l'histoire de Polybe. Cette dernière indication nous révèle l'âge de l'écrivain; mais les critiques ont pris une telle habitude d'accommoder à leur guise

les données recueillies par Suidas, qu'ils ne se font faute, les uns (et ce sont les plus modérés) de supposer que ces quatre ouvrages n'en constituent que deux, confondant ensemble d'une part le Périple et le Période, et d'autre part l'écrit contre Polybe et le traité relatif à Héraclide roi des Mylasiens ; les autres de prétendre que Suidas a commis ici la bévue de réunir en un seul deux Scylax de Caryande différents, l'un auteur du Périple, l'autre contradicteur de Polybe.

En nous en tenant au texte de Suidas, son unique Scylax, étant contemporain de Polybe, aurait rédigé son Périple vers le milieu du IIe siècle avant notre ère. Cette date est-elle admissible pour la composition de l'opuscule que nous avons? Dodwell, Oléarius, Wasse l'ont pensé, et Letronne ne trouve pas qu'il y ait de raison solide à opposer à cette opinion, bien que ce ne soit pas celle qu'il adopte. Pour nous, elle a le mérite de s'appuyer sur un témoignage formel, sans autre objection que l'argument négatif tiré de l'absence de tout vestige des mutations opérées depuis l'avénement d'Alexandre : argument auquel Letronne a déjà répondu par l'exemple de saint Basile et de Nicéphore Blemmide ; et bien d'autres y pourraient être ajoutés.

Mais pour ceux qui tiennent plus grand compte de leurs propres impressions que des témoignages qui n'y sont pas conformes, le péripleuste, dans Suidas, ne saurait être le même personnage que le contemporain de Polybe, et dès lors, à moins d'i-

dentifier le premier avec le Scylax d'Hérodote, on se trouve avoir un troisième Scylax, d'époque incertaine, dont rien n'est plus aisé que de faire l'auteur du périple qui nous est parvenu, soit qu'avec Mazzocchi et Mannert on lui attribue une date peu inférieure à l'âge d'Hérodote, soit qu'avec Cluvers et Voss on le fasse au contraire postérieur à Timée de Locres, soit enfin qu'avec Bougainville et Fréret, Niebuhr et Ukert, Paulmier, Klausen et Forbiger, Letronne et Otfried Müller, Bernard Fabricius et Westermann, et M. Charles Müller luimême, on l'échelonne à divers degrés sur l'époque de Philippe de Macédoine.

Ce n'est pas à dire qu'ils croient tous avoir besoin de s'appuyer sur cette concordance, arbitrairement fabriquée de toutes pièces. Letronne est porté à croire que le nom de Scylax inscrit en tête de notre périple est bien celui de l'ancien Scylax d'Hérodote, auquel aura pu être empruntée une partie des matériaux employés, précisément peut-être la description des côtes de l'Asie mineure. M. Müller est plus radical : pour lui ce nom de Scylax n'est qu'une fantaisie de copiste, peut-être une bévue dans la transcription d'un autre nom mieux approprié, tel que celui de Philéas d'Athènes! N'est-ce pas à son tour accorder beaucoup à la fantaisie?

Indépendamment, en effet, des simples témoignages qui constatent l'existence d'un ancien périple sous le nom de Scylax de Caryande, il nous

paraît bien difficile de mettre à l'écart les citations directes qui en ont été faites par Strabon, par le scoliaste d'Apollonius de Rhodes, et par Aviénus, et de ne pas reconnaître, dans le Périple actuel, malgré les mutilations opérées sur la rédaction originale par l'abréviateur dont elle a subi l'atteinte, une trace encore apercevable des passages allégués. Le nom de Scylax semble donc ne pouvoir être totalement rejeté, et il faut lui faire une part quelconque dans la composition, de première ou de seconde main, du document dont nous n'avons plus qu'un remaniement ultérieur.

Ce texte est très-défectueux dans le manuscrit; il l'était encore davantage dans les éditions qui ont précédé la collation faite en 1839 par Miller. Outre des lacunes résultant de l'état de mutilation matérielle du volume, il y avait plus d'une omission provenant de l'incurie des copistes, qui ont alors été relevées et remplies; mais il existe bien d'autres omissions et bien des leçons vicieuses, qui attendent leur remède uniquement de la sagacité des critiques.

Une des portions les plus maltraitées est la description des côtes syrtiques. Quant à la grande syrte, Miller a reconnu et réparé une notable lacune dans laquelle se trouvait comprise la navigation depuis les Hespérides jusqu'au fond du golfe; là se rencontre le passage suivant :

Ἐν δὲ τῇ κοιλοτάτῳ τῆς Σύρτιδος ἐν τῷ μυχῷ
Φιλαιοῦ βωμός ἐπίνιον ἄμμοονες ἀλοῦς τῆς Σύρτιδος.

Des corrections insignifiantes suffisent pour rectifier tout d'abord la première partie :

Au plus creux de la Syrte, tout au fond,
l'autel de Philène.....

Mais la suite est plus embarrassante. Miller hasardait une restitution que Letronne déclara inadmissible ; « il y a là », disait le grand critique, « une ou plusieurs fautes, mais lesquelles ? » Pour nous, il nous avait semblé qu'ici devait être rétabli, chose très-facile, le nom des peuples Nasamons, maîtres des rivages de la Syrte jusqu'à ce point, au delà duquel habitaient les Makes, ainsi que l'énonce immédiatement la suite du discours ; mais nous n'avions pu parvenir à compléter une restitution qui nous satisfît. M. Müller, qui d'abord avait dit à son tour : « *quæ quid sibi velint nescio* », est plus tard revenu à la charge, en s'occupant du Stadiasme de la Méditerranée, et il a trouvé le moyen d'aplanir la difficulté par un procédé ingénieux, dont nous avons voulu rendre l'explication plus saisissable en disposant tout exprès, comme nous l'avons fait ci-dessus, le passage qui déjouait la perspicacité des philologues. En écartant sur la droite les trois derniers mots de chacune de ces deux lignes comme s'ils constituaient simplement une annotation marginale, on reconnaît qu'en effet ils peuvent se restituer naturellement ainsi :

Ἐν τῷ μυχῷ	Au fond
ὅλης τῆς Σύρτιδος,	de toute la Syrte,

ce qui n'est précisément qu'une glose de l'énonciation écrite dans le corps du texte :

Ἐν τῷ κοιλοτάτῳ τῆς Σύρτιδος,
Au plus creux de la Syrte ;

et le surplus doit se lire à son avis :

Φιλαίνου βωμοὶ, ἐπίνειον Ἄμμονος,
Autels de Philène, rade d'Ammon.

Sans contester la justesse de cette restitution, nous conservons encore quelque penchant pour la nôtre, tout imparfaite qu'elle est restée :

Φιλαίνου βωμός· ἐπὶ ....δ' Νασαμῶνες.
L'autel de Philène, jusqu'où (s'étendent) les Nasamons.

M. Müller remarque avec raison que ces fameux autels des Philènes répondent à la mutation inscrite dans l'Itinéraire des provinces de l'empire romain sous le nom de Banadedari ; mais il se méprend assurément en cherchant à y reconnaître, sous la forme Benadad-Ari, l'énonciation punique corrélative à la dénomination grecque ; il nous semble hors de doute que ce mot est une simple déviation graphique facile à redresser :

Banadedari,
Bomiidestare.

Βωμοὶ *id est aræ*, comme nous avons eu occasion de le dire il y a quelque douze ans.

Pour la petite Syrte, le texte que nous avons présente de choquantes incohérences : les limites de la Syrte, les îles qu'elle renferme, les villes du litto-

ral, les nations voisines, tout cela est défiguré par des lacunes et des leçons vicieuses, au point qu'il faut recourir à des restitutions multipliées, souvent très-incertaines, pour arriver à une exposition intelligible.

S'agit-il de l'île si connue de Ménix, la moderne Gerbeh, après nous avoir conduit en un jour d'Abrotonon à une ville de Ταριλία où Letronne n'avait pas pensé à reconnaître Ταρίχειαι, dont la restitution est cependant certaine, le Périple continue :

> Κατὰ δὲ ταῦτα ἔστι νῆσος ῇ ὄνομα βραχείων μετὰ Λωτοφάγους καταριχίας ;
>
> Près de là est une île nommée (Βραχείων) au delà des Lotophages (καταριχίας).

Ce dernier mot est évidemment entaché d'une erreur d'écriture ; Bochart, suivi par la généralité des éditeurs, a rétabli κατὰ Ταριχείας ; Gail a préféré καὶ Ταριχείας, et nous nous rangeons à son avis :

> . . . . au delà des Lotophages et de Tarichées.

et en effet, le Périple ajoute que de Tarichées à l'île on compte un jour de navigation. Cependant M. Müller ne croit pas convenable de dire que l'île est située au delà des Lotophages, puisqu'elle-même est la demeure de peuples lotophages ; mais si l'on prend ce nom de Lotophages au sens propre, comme dénomination spéciale du peuple renfermé, suivant le Périple, entre la sortie de la grande Syrte et l'entrée de l'autre, et qu'on reconnaisse Abrotonon pour le point vulgairement

admis comme déterminatif de cette dernière entrée, peut-être l'objection perdra-t-elle beaucoup de sa force.

Quant au nom de l'île, ce mot de Βραχείων, considéré comme nom propre, ne se trouve nulle part ailleurs, et il est une pierre d'achoppement pour tous les critiques ; Klausen et Bernard Fabricius lui substituent Ταριχεῖων, qui n'est guère mieux justifié. M. Müller, passant condamnation sur la leçon vulgate, quant à ce mot, serait disposé à lire :

νῆσος ᾗ ὄνομα Βραχείων ἤτοι Λωτοφάγων,
une île nommée des Bas-fonds ou des Lotophages.

Pour nous, il y a dans ce texte mutilé omission évidente du nom propre de l'île, et nous avons dès longtemps proposé de restituer ainsi la phrase entière :

Κατὰ δὲ ταῦτα ἔστι νῆσος ᾗ ὄνομα Μένιξ, ἐπὶ βραχείων, μετὰ Λωτοφάγους καὶ Ταριχείας ;
Près de là est une île appelée Ménix, entre des bas-fonds, au delà des Lotophages et de Tarichées.

Après cette île, c'est celle de Kerkina ou Κερκινῖτις qu'il faut retrouver dans ἀκακινίτης ; sur la côte Ἔπιχος ne serait autre que Γιχθίς suivant M. Müller, qui supplée bientôt après Néapolis, puis Leptis, et devine des Gyzantes sous les mots λίβιοι πάντες. Peut-être en rappelant les noms de Gyzantes, Byzantes et Zygantes comme des variantes synonymes, notre critique ne tient-il pas assez compte de la distinction à observer entre les peuples de la Byzacène et ceux de la Zeugitane.

A la suite du Périple proprement dit, viennent trois petits appendices, savoir : deux diaphragmes ou traversées directes de la mer Égée, et une liste des vingt plus grandes îles de la Méditerranée ; il serait difficile de ne pas admettre, avec M. Müller, que ce sont des additions ultérieures d'une ou même de plusieurs mains étrangères.

III. *Des fragments d'une périégèse de la Grèce, faussement attribués à Dicéarque.*

Nous trouvons sous le nom de Dicéarque une trentaine de pages dans l'édition de Hudson, une quarantaine dans celle de Gail, contenant le texte grec et la version latine d'une série de fragments, les uns en vers, les autres en prose, ainsi disposés :

1° Une suite de 108 vers ïambiques relatifs au nord de la Grèce ;
2° Deux morceaux consécutifs en prose, l'un décrivant les cités de l'Attique et de la Béotie, l'autre établissant que la Thessalie doit être comprise dans la Grèce ;
3° Deux fragments consécutifs en vers ïambiques, l'un de 20 vers consacrés à l'île de Crète, l'autre de 21 vers relatifs aux Cyclades ;
4° Une description en prose du mont Pélion.

Sauf ce dernier morceau, puisé à une autre source, tout le reste se trouve, en l'ordre que nous venons d'indiquer, dans le manuscrit de Pithou, avec la souscription finale que voici :

Δικαιάρχου ἀνάγραφὴ τῆς Ἑλλάδος ;
Dicéarque : Description de la Grèce.

De pareilles souscriptions de titre, en manière d'*explicit*, se rencontrent de même dans ce précieux manuscrit, à la fin du périple de Scylax, à la fin des Stathmes d'Isidore, à la fin du premier livre de Marcien d'Héraclée; elles sont donc applicables, sans conteste dans l'intention du copiste, à l'œuvre qu'elles viennent clore. Et quand la description du mont Pélion, retrouvée ailleurs, eut été reconnue appartenir à la même rédaction que les deux autres morceaux en prose, et former un seul contexte avec celui qui traite de la Thessalie, le tout fut mis sous le nom de Dicéarque, en vertu de la souscription de titre que nous venons de rappeler.

Mais une étude plus attentive devait faire remarquer, entre les fragments métriques et les fragments en prose, des dissidences qui ne permettent pas de les attribuer à un seul et même auteur : Meyer Marx, Næke, Westermann, Letronne, le constatèrent tour à tour, et Letronne consomma la séparation en publiant à part les ïambes du prétendu Dicéarque, où bientôt Charles Lehrs, de Kœnigsberg, découvrit, dans un acrostiche initial, le véritable nom de l'auteur, Denys fils de Calliphonte.

Restaient les fragments en prose, formant à peu près les deux tiers de l'ensemble : fallait-il leur appliquer le titre d'Anagraphe de la Grèce et le nom de Dicéarque, souscrits à la fin du dernier fragment ïambique? Meineke, s'appuyant sur la restitution de Lehrs, a résolu la question, sagement à notre avis, en se bornant à corriger Δικαιάρχου en Διονυσίου,

ce qui paraît laisser anonymes les fragments en prose dont nous avons à nous occuper exclusivement ici.

M. Müller ne s'est pas résigné à les garder ainsi absolument sans nom d'auteur, et il leur a ingénieusement appliqué une indication qui demeurait perdue ailleurs dans le manuscrit. La manière dont se trouvent entremêlés ces extraits en prose et les lambeaux de Denys Calliphonte, accuse une interversion de feuillets dans le manuscrit sur lequel a été copié, directement ou non, celui de Pithou ; déjà Letronne avait fait pareille remarque à propos de la manière dont les Stathmes d'Isidore sont transcrits immédiatement à la suite du périple de Scylax, en opposition avec un intitulé destiné évidemment à un autre opuscule. L'interversion des feuillets du manuscrit prototype réagissait donc sur trois morceaux :

1° Les Stathmes parthiques d'Isidore de Charax;
2° La description de la Grèce de Denys Calliphonte ;
3° Et les fragments en prose qui nous occupent.

A priori on peut conclure qu'en rétablissant l'ordre entre les fragments respectivement corrélatifs aux feuillets intervertis, les trois ouvrages devront être rangés de telle façon que celui qui manque de titre vienne se placer précisément sous l'intitulé reconnu inapplicable à chacun des deux autres ; et nos fragments en prose retrouveront ainsi leur titre légitime que voici :

Ἀθηναίου Πόλεων σκώμματα καὶ ὁδοὶ καὶ περίπλους ;
. . . . . Dictons des villes, avec leurs routes et périple.

Cette combinaison, ou toute autre analogue, a conduit M. Müller à la même conclusion ; et de plus, il s'est appliqué à montrer que le titre convient parfaitement bien à nos fragments acéphales.

Mais, quant à l'auteur, Ἀθηναίου est-il ici le nom propre *Athénée*, ou seulement l'appellatif *athénien*? Au premier abord il semblerait naturel de supposer que c'est le nom propre de l'auteur, ce qui n'empêcherait nullement de soupçonner, en le lisant, qu'il était probablement d'Athènes : seulement, on en est réduit à reconnaître que ce problématique Athénée ne nous est révélé par aucune autre mention que l'on ait encore pu découvrir ailleurs. S'il s'agit simplement d'un Athénien, le champ des conjectures demeure ouvert, et l'on comprend aisément qu'avec l'érudition spéciale qu'ont développée chez M. Müller ses précédents travaux sur les fragments des historiens grecs, il ait beau jeu à se promener dans ce vaste domaine. Quelques allusions bien difficiles à préciser lui ont fait autrefois prononcer d'abord le nom de Philéas, mais il ne le rappelle plus aujourd'hui, et il se borne à proposer un autre nom qui semble avoir meilleur droit à prendre ici sa place : il est à observer en effet que dans la description du mont Pélion se rencontre précisément, sur une propriété thérapeutique des fruits de l'acanthe, un passage qui répond directement à une citation faite en termes semblables par Apollonius Dyscole, d'après ce qu'un certain Héraclide disait du mont Pélion dans son traité des villes de la Grèce. En présence

d'un tel rapprochement, il paraît difficile de repousser le nom de cet Héraclide, d'ailleurs inconnu, mais dont l'existence est du moins ainsi constatée par un témoignage formel; et rien n'eût justifié la fugitive fantaisie de M. Müller d'y substituer un Mégaclide non moins inconnu.

A quelle date convient-il de rapporter son œuvre? Comme il y est question de Démétriade, dont la fondation eut lieu entre les années 294 à 287 avant notre ère, et qu'on y trouve cités des vers du comique Posidippe qui commença à paraître vers le même temps, il en faut nécessairement conclure que notre auteur est plus récent; M. Müller conjecture qu'il a dû vivre entre 250 et 200 ans avant notre ère.

La nouvelle édition, avec tous les développements qu'y a ajoutés le savant éditeur, remplit à peine vingt pages de son volume; un recueil complet des dissertations et commentaires de Dodwell, Marx, Errante, Buttmann, Fubr, etc. etc., aurait une bien autre étendue.

IV. *Les livres d'Agatharchides sur la mer Érythrée.*

A son rang chronologique vient ici prendre place l'historien, le philosophe, le grammairien Agatharchides de Cnide, dont le nom, la patrie, l'âge, ni les œuvres ne soulèvent aucune de ces questions radicales que nous avons vues se produire à l'égard des opuscules décorés des noms contestés de Scylax ou de Dicéarque, et que nous verrons re-

naître à propos d'un Scymnus, d'un Arrien, d'un Plutarque.

Encadrés dans les Bibliothèques de Photius et de Diodore de Sicile, les extraits qui nous ont été conservés ainsi des livres d'Agatharchides, sont l'œuvre certaine d'un auteur connu, mentionné par Strabon parmi les hommes célèbres de Cnide, et dont Athénée, Lucien, Josèphe, Plutarque, Élien et Pline, ont aussi rappelé divers autres ouvrages. L'époque à laquelle il vivait n'est pas moins assurée par un concours de témoignages divers, dont le rapprochement conduit à une détermination précise : Photius rapporte, en effet, qu'Agatharchides avait été attaché comme secrétaire à l'historien Héraclide Lembos, et nous savons par Suidas que celui-ci florissait à Alexandrie sous le règne de Ptolémée VI Philométor, c'est-à-dire entre 181 et 146 ans avant l'ère chrétienne ; ce temps a donc été celui de la jeunesse d'Agatharchides, et c'est mal calculer que de croire avec Gossellin que le traité de la mer Érythrée aurait été publié vers l'an 180, ou même avec Droysen vers l'an 160. Une erreur encore plus grave serait imputable à Mannert, s'il avait réellement, comme le suppose M. Müller, rapporté à la fin du règne de Ptolémée II Philadelphe, c'est-à-dire vers l'année 250, non pas seulement les faits racontés dans l'ouvrage d'Agatharchides, mais la composition même de l'ouvrage, légèreté dont nous ne pouvons nous résoudre à croire coupable le savant géographe bavarois.

Quoi qu'il en soit, Agatharchides nous apprend à la fin de son livre que ses forces épuisées par l'âge ne lui permettent pas d'aller plus loin, ce qui nous désigne une date bien postérieure au règne de Philométor; aussi Ukert, et avec lui Forbiger et Ritter, ont-ils proposé l'année 120 avant notre ère ; mais comme il résulte aussi de quelques autres passages du même écrit, que l'auteur s'adressait à un jeune prince son pupille, Dodwell, persuadé que cette condition ne pouvait s'appliquer convenablement qu'à Ptolémée IX Alexandre, qui monta sur le trône en l'année 107, a fait descendre la composition de l'ouvrage jusqu'en l'année 105 ou 104 : résultat inadmissible, en ce que cette date serait par trop voisine de celle que Marcien d'Héraclée assigne à Artémidore d'Ephèse, lequel cependant mit à profit, en ce qui concerne l'Ethiopie, les écrits de son devancier Agatharchides. Wesseling supposa en conséquence que le pupille royal de notre auteur était peut-être Ptolémée VIII Lathyre, dont le règne est compris entre les années 117 et 107, et cette opinion fut appuyée par Clinton et suivie par Malte-Brun, qui énonce l'année 110, tandis que Heyne restait indécis entre les deux Ptolémées. M. Müller a repris la thèse indiquée plutôt que soutenue par Wesseling, et l'a développée avec autant d'érudition que d'habileté.

Venons à l'ouvrage même. Il était en cinq livres, intitulés *De la mer Erythrée* ou peut-être *Des Troglodytes*. Photius a conservé des extraits du premier, et surtout du cinquième, auquel Diodore de Sicile

avait déjà fait également de copieux emprunts ; et ces extraits, répétés dans de nombreux manuscrits, ont été plusieurs fois soumis à la recension des philologues, parmi lesquels il nous suffit de citer Bekker et Wesseling. M. Müller a eu la bonne pensée de mettre les deux textes en parallèle l'un sous l'autre, de manière à en faciliter le contrôle mutuel ; et suivant sa consciencieuse habitude, il a refait la version latine là où il était nécessaire. Or, voici un endroit où cela était très-nécessaire : parlant de la circoncision des Troglodytes et d'une opération plus grave accomplie par ceux que les Grecs appellent Colobes ou mutilés, Agatharchides dit que ceux-ci ont eux-mêmes pris de là leur dénomination, et il ajoute :

> ὅτι κέχρηται ὁ συγγραφεὺς, ἀττικιστὴς καίτοι ὢν, τῇ τῆς καμάρας λέξει ;

ce qui veut dire, suivant nous, que l'écrivain s'était servi, malgré son purisme athénien, du nom indigène de *Camaras* pour désigner ce dernier peuple. Quoi qu'il en soit, M. Müller traduit presque littéralement :

> « Utitur auctor *kamara* voce, quamvis atticè loqui » studeat ; »

tandis que la translation plus que libre de Rhodomann portait :

> « Hinc digressione facta, auctor monet se, quamvis » atticè loquatur, Camaræ tamen (urbis in Cretâ) » dialecto familiariter uti ; »

ce qui avait entraîné Ukert à supposer agréablement

(suivant l'expression de M. Müller) qu'Agatharchides était expert dans la langue des Ethiopiens, à cause sans doute de la consonnance du mot Kamàra avec le nom de la langue Amhara. Cependant le premier éditeur (André Schott) avait inscrit à la marge cette variante de traduction :

« Aliàs χαμάρας voce uti. »

La narration d'Agatharchides donne à entendre, par le début de son livre premier, que les établissements de chasse à l'éléphant, fondés par Ptolémée-Philadelphe sur la mer Erythrée, avaient procuré les renseignements qu'il a recueillis ; il traite à cette occasion de l'étymologie du nom de mer Erythrée, puis de la guerre contre les Ethiopiens ; et dans son livre cinquième, après nous avoir conduits de Memphis en Ethiopie, il raconte le travail des mines d'or de la frontière, passe à la description des divers peuples au delà de l'Égypte, pêcheurs, agriculteurs, chasseurs, troglodytes, et ensuite des principaux quadrupèdes et serpents de ces régions ; après quoi il donne un apercu du golfe Arabique même, de ses rivages, de ses îles, surtout du littoral et des peuples d'Arabie, et termine par quelques mots sur les aspects du ciel, les marées, et les poissons.

Tout cela ne constitue ni une périégèse, ni un périple, et la géographie proprement dite n'y peut recueillir qu'un bien maigre profit ; mais M. Müller a su y trouver l'occasion d'un intéressant tra-

vail géographique, en mettant en parallèle avec les indications d'Agatharchides, les indications mieux fournies d'Artémidore, de Pline et de Ptolémée, en ce qui concerne le bord occidental de la mer Rouge. Quant au littoral arabe, il s'attache particulièrement à fouiller la riche nomenclature attribuée par Pline aux rivages du golfe Persique, pour y reprendre toute une série de noms qu'il suppose y avoir été inscrits par méprise, au lieu de leur légitime emplacement sur le golfe Arabique : thèse curieuse sans doute et fort habilement présentée, mais qui a pour nous le défaut radical de faire trop bon marché des textes anciens ; nous n'oserions nous aventurer sur cette voie périlleuse où la conjecture prétend infirmer et remplacer le témoignage formel, et nous croyons plus sage, en pareil cas, de nous abstenir que de corriger.

Quant à l'étendue matérielle, l'édition actuelle d'Agatharchides équivaut à un gros volume de quatre cents pages in-octavo ordinaires, qui pourrait être grossi encore en y ajoutant les dissertations de Dodwell et de Hager.

V. *La périégèse attribuée à Scymnus de Chio.*

Les dix derniers feuillets du manuscrit de Pithou contiennent le commencement d'une périégèse en vers ïambiques, dont on a supposé tour à tour, sur de trop légers indices, que l'auteur était Marcien d'Héraclée ou Scymnus de Chio ; nous reviendrons tout à l'heure sur cette question ; occupons-

nous d'abord de l'existence matérielle du document.

La dernière page du manuscrit dans son état actuel, devenue, à cause de la perte des cahiers suivants, une sorte de couverture extérieure pour le reste du volume, a subi, dans cette condition, le frottement et l'usure, au point qu'elle est à peu près complétement effacée, et qu'il n'est plus possible d'y voir, ou plutôt d'y deviner çà et là que quelques syllabes éparses laissant apercevoir leurs rares vestiges. De compte fait, les dix-neuf pages subsistantes nous fournissent une série, endommagée en quelques endroits, de 742 vers, souvent défectueux, écrits bout à bout comme de la prose, et que Joseph Scaliger, le premier, sépara par lignes distinctes dans une copie qu'il en fit et qui servit de type à l'édition princeps de Hœschel. Le descripteur, prenant son point de départ à la bouche de la mer Atlantique, nous conduit d'occident en orient le long des rivages d'Europe, jusqu'au pied du mont Hémus, aux confins de la Thrace, sur le Pont-Euxin.

D'un autre côté, le manuscrit de Heidelberg commence par un fragment acéphale d'un périple anonyme du Pont-Euxin, décrivant les côtes d'orient en occident, depuis le bosphore Cimmérien jusqu'à Byzance ; et Isaac Vossius, qui le publia pour la première fois en 1639 sur une copie de Saumaise, y reconnut une compilation dont un des éléments était précisément la périégèse ïambique dont nous venons de parler : les vingt derniers vers (723 à 742) s'y retrouvaient textuellement encadrés par

petits groupes morcelés, afin de prendre leur place suivant la marche du Périple, dans l'ordre inverse des étapes de la Périégèse ; il suffisait de cet indice pour restituer à notre périégèse 146 autres vers qui se retrouvent de même par petits groupes rétrogrades, dans les pages antérieures du périple, pareillement écrits bout à bout comme de la prose. Mais tout cela n'était point une découverte de Vossius ; déjà Luc Holstein, qui douze ans auparavant avait recueilli au Vatican la première moitié du même périple depuis Byzance jusque vers le Phase, avait, dès lors aussi, extrait des deux moitiés réunies les 240 (plus exactement 238) vers inédits à joindre aux 742 de la périégèse ïambique.

Tel est l'ensemble des fragments retrouvés jusqu'à ce jour, d'un poëme géographique, dont on peut conjecturer que l'étendue était triple ou quadruple, embrassant la description du monde alors connu : tel que nous l'avons, cet opuscule occupe, dans le volume de M. Müller, avec les commentaires, une étendue équivalant presque à 200 pages in-octavo de format ordinaire ; une édition *variorum* au grand complet, décorée des noms de Hœschel, Morel, Holstein, Vossius, Vinding, Rycke, Gronov, Dodwell, Hudson, Albert Fabricius, Bast, Boissonade, Buttmann, Niebuhr, Gail, Miller, Letronne, Bernard Fabricius, Meineke, Bernhardy et bien d'autres, serait grossie de plus de moitié.

Les mots Εὐτυχῶς Μαρκιανῷ qui précèdent le premier vers dans le manuscrit de Pithou, avaient fait

croire à un copiste irréfléchi qu'il pouvait hardiment orner sa transcription d'une élégante rubrique au nom de Marcien d'Héraclée ; et c'est par là que ce nom s'est introduit dans l'édition de Hœschel, d'où il passa en 1606 dans celle de Morel. Holstein le premier écrivait dès 1624 à Meursius, et plus tard à Peiresc, que c'était une fausse attribution, inconciliable avec les conditions chronologiques, dans lesquelles le compilateur Marcien d'Héraclée est plus jeune de plusieurs siècles que l'ouvrage mis sous son nom. Puis en 1631 il désignait Scymnus de Chio comme l'auteur véritable, ce qui fut admis par Vossius en 1639, mais contesté encore en 1662 par un nouvel éditeur, Erasme Vinding, qui, tout en reconnaissant que le nom de Marcien d'Héraclée ne pouvait être conservé, jugeait qu'il n'y avait pas de motifs suffisants pour y substituer celui de Scymnus, bien qu'il rappelât lui-même les passages d'Étienne de Byzance qui paraissaient avoir déterminé l'opinion de Holstein. Mais Théodore Rycke en 1692, et Dodwell en 1703, soutinrent la légitimité de l'attribution nouvelle, et elle fut admise sans autre discussion par les éditeurs suivants, Hudson, Gail, Letronne, Bernard Fabricius, jusqu'à ce que Meineke, plus net que Vinding dans son opposition, soit venu démontrer à son tour que deux citations insignifiantes de Scymnus dans Étienne de Byzance, retrouvées à peu près dans notre périégèse, demeurent sans valeur à côté des dissidences réelles qui existent sur d'autres points ; et M. Müller a

rapporté tout au long l'argumentation de Meineke, à l'avis duquel il s'est rangé.

L'auteur, quel qu'il soit, vivait suivant toute apparence en Bithynie, sous l'un des rois du nom de Nicomède, à qui il dédie son poëme ; et ce qu'il dit de ce monarque et de son père montre qu'il s'adresse précisément à Nicomède III Philopator, qui régna de 91 à 76 ans avant notre ère, et qui légua ses états aux Romains, comme avait fait le dernier Attale de Pergame, dont le royaume n'existait plus au temps où écrivait notre périégète anonyme, ainsi que le constatent ses vers.

Les mots ἐυτυχῶς Μαρκιανῷ, qui sembleraient impliquer une dédicace ou un envoi à un Marcien quelconque, ne sauraient donc être admis comme ayant rapport à cet ouvrage adressé au roi Nicomède. Toutefois M. Müller ayant indiqué conjecturalement le nom propre Εὐτύχιος comme une leçon possible au lieu de l'adverbe ἐυτυχιῶς (heureusement), peut-être pourrait-on entrer plus avant dans cette voie et lire

Εὐτύχιος Μαρκιανοῦ,
Eutychius fils de Marcien;

mais est-ce la peine de chercher dans ces transformations arbitraires le nom incertain d'un auteur inconnu?

VI. *La description de la Grèce de Denys fils de Calliphonte.*

Nous avons eu, à propos des fragments en prose et en vers autrefois publiés sous le nom de Dicéarque, l'occasion de faire connaître comment s'étaient trouvés accidentellement confondus les lambeaux intervertis de deux œuvres distinctes; l'une en prose à laquelle semble devoir être attaché le nom fort peu connu d'Héraclide l'Athénien; l'autre en vers, et qui est incontestablement l'œuvre de Denys fils de Calliphonte, dont le nom, plus inconnu encore, a été découvert par Lehrs dans un acrostiche de 23 vers servant d'introduction au poëme.

Tout ce qui nous reste de cet opuscule se borne à un ensemble de 150 vers ïambiques, déjà publiés séparément par Letronne et Meineke, à la suite du faux Scymnus, et qui, dans l'édition de M. Müller, occupent, avec les commentaires et prolégomènes, la valeur de vingt-cinq pages in-octavo ordinaires. Par inadvertance le nom d'Aglaophonte se trouve écrit quelque part au lieu de Calliphonte.

Hemsterhuys avait dès longtemps fait remarquer, à l'égard de ces vers, qu'ils ne pouvaient être mis sur le compte de Dicéarque le disciple d'Aristote, puisqu'il y est rappelé, à propos de Lébadée et du temple de Trophonius, que là, *disait-on, avait existé* un oracle, ce qui doit faire descendre l'époque de la rédaction de ce morceau vers la fin du IIe siècle

de notre ère, tout au moins, puisque Pausanias avait encore consulté cet oracle sous le règne d'Antonin.

VII. *Les Stathmes parthiques d'Isidore de Charax.*

Le nom d'Isidore de Charax figure sur la liste des écrivains que Pline a pris pour guides dans la composition de ses livres géographiques, et les citations directes qu'il en fait se rapportent évidemment à une description générale de la terre, donnant surtout la mesure des distances et la grandeur des contrées. Doit-on penser que les Stathmes parthiques, c'est-à-dire les étapes d'une route à travers l'empire des Parthes, depuis Apamée sur l'Euphrate jusqu'à Alexandropolis en Arachosie, ne sont qu'un chapitre extrait du même ouvrage? Peut-être cette hypothèse pourrait-elle être soutenue; mais il est plus probable qu'il y avait deux ouvrages distincts : l'un de géographie générale, qui a servi à Pline, et auquel il est fait allusion par Marcien d'Héraclée; l'autre spécialement consacré à l'empire des Parthes et cité par Athénée sous le titre d'Itinéraire de la Parthie, dont les Stathmes que nous avons seraient un extrait, et dans lequel Lucien aurait aussi puisé la citation de quelques faits de longévité. Dodwell inclinait même à croire que les deux ouvrages pouvaient être sortis de deux plumes différentes, admettant ainsi deux auteurs homonymes et compatriotes, mais non contemporains, dont l'un aurait été antérieur et l'autre postérieur à Pline.

Mais il n'existe en réalité dans les Stathmes parthiques aucun indice d'une époque aussi récente : la mention de Tigranes d'Arménie et celle des armes romaines sur l'Euphrate nous rappellent les victoires de Pompée ; les noms de Phraates et de Tiridates nous font descendre au temps d'Auguste ; et c'est précisément à ce règne que Pline fixerait l'âge d'Isidore si, comme l'insinuait Bernhardy et comme le soutient résolûment M. Müller par de très-bonnes raisons, c'est le nom d'Isidore et non celui de Denys, qu'il faut lire dans la description que l'encyclopédiste latin nous donne de Charax :

> « *Hoc in loco genitum esse* [*Isidorum*], *terrarum orbis situs recentissimum auctorem, quem ad commentanda omnia in orientem promisit divus Augustus, ituro in Armeniam ad Parthicas Arabicasque res majore filio, non me præterit.* »
>
> « Il ne m'échappe point qu'en ce lieu est né [Isidore], l'auteur le plus récent d'une description de la terre, que l'empereur Auguste envoya d'avance en Orient pour y recueillir tous les renseignements pendant que son fils aîné se disposait à aller en Arménie régler les affaires des Parthes et des Arabes. »

M. Müller a rapporté tout au long, à cette occasion, le passage de Pline consacré à la description de Charax, et dans lequel se trouve la phrase suivante :

> « *Oppidum..... prius fuit a littore stadia x.* [..... ....] *Juba vero prodente L. m. p.; nunc abesse a litore CXX m. legati Arabum nostrique negotiatores qui inde venerunt affirmant.* »
>
> « La ville..... fut d'abord à 10 stades du rivage [...............]; au rapport de Juba, c'est à 50

milles; et c'est maintenant à 120 milles qu'elle est du littoral, à ce qu'affirment les envoyés arabes et nos marchands qui en arrivent. »

Nous avons réservé entre deux crochets un membre de phrase que les manuscrits de Pline s'accordent généralement à donner ainsi que nous le transcrivons ci-dessous :

maritimum etiam upsanda porticus habet.

Sans parler des diverses corrections proposées avant l'édition de Hardouin, nous nous bornerons à rapporter la leçon adoptée par le docte jésuite, et généralement suivie depuis lors :

et maritimum etiam ipsa inde portum habuit;
et elle eut même aussi à cause de cela un port maritime.

Quelque heureuse que parût cette correction, et quelque assentiment qu'elle eût rencontré dans le vulgaire des latinistes, elle ne pouvait éloigner tous les scrupules, de la part surtout des philologues qui font de l'étude directe des manuscrits la base essentielle de leurs éditions critiques des classiques ; et Sillig, le consciencieux éditeur nouveau de Pline, a donné en dernier lieu, sans prononcer de jugement sur la question d'interprétation possible, la leçon

.... *et jam Uipsanda porticus habet.*

M. Müller pense qu'un nom d'auteur est caché là-dessous ; il trouve naturel que cet auteur soit un parthe, et il découvre aisément un nom à physio-

nomie orientale dans une autre disposition des mots, qu'il propose de lire ainsi :

.... *ut Jamipsanda Parthicus habet;*
.... comme le dit le parthe Jamipsanda.

La correction sans doute est ingénieuse, mais elle a l'inconvénient de ne donner un sens à la phrase qu'au prix de la création arbitraire et de toutes pièces d'un auteur fantastique ; si le purisme philologique ne peut s'accommoder de la restitution un peu hardie, mais du moins aisée et simple en son allure, mise en circulation par le père Hardouin, nous nous permettrons à notre tour d'en proposer une beaucoup plus simple, servilement fidèle à la leçon des manuscrits, et bornée au changement d'une seule lettre :

maritimum etiam Vipsania porticus habet;
le portique Vipsanien la montre aussi au bord de la mer.

Qui ne sait que la grande carte du monde dressée sous la direction de Marcus Vipsanius Agrippa était exposée publiquement sous un portique élevé tout exprès par les soins de sa sœur? Et pour ceux qui dans la table Peutingérienne voient une dérivation lointaine qu'il serait possible de faire remonter d'édition en édition jusqu'à la mappemonde d'Agrippa, il n'est pas sans intérêt de remarquer sur la carte romaine Spasinu-Charax assise en effet sur le bord de la mer.

Le livre des Stathmes parthiques, si peu étendu qu'il ne remplit pas tout entières six pages du petit

recueil de Hœschel, occupe déjà, avec la version latine, les notes de Jean-Albert Fabricius, la dissertation chronologique de Dodwell, et autres accessoires, 32 pages compactes dans la collection de Hudson; Miller en 1839, et Bernard Fabricius en 1849, en ont donné des éditions annotées contenues dans de moindres limites; celle de M. Charles Müller est presque quadruple en étendue; une édition *variorum* où s'ajouteraient encore les noms de Vossius, Sainte-Croix, Mannert, Lapie, Hammer, Ritter, Droysen, et autres, formerait bien un volume ordinaire de 200 pages.

Le texte nous a été heureusement conservé, avec son titre, par deux manuscrits qui se contrôlent et se complètent l'un l'autre; mais, hors la première satrapie, dont l'itinéraire est expressément donné par étapes avec les distances intermédiaires, l'abréviateur a tellement écourté les indications originales, qu'il est bien difficile de marcher avec assurance dans cette longue route si imparfaitement jalonnée; le nouvel éditeur s'est aidé de tous les secours que pouvait lui fournir une érudition complète, depuis les beaux travaux topographiques de Chesney jusqu'aux barbares nomenclatures du Ravennate, complément trop négligé de la table Peutingérienne, avec laquelle il a de si intimes affinités. M. Müller a eu de plus le bon esprit de chercher à reconstruire un itinéraire, vrai caractère des Stathmes parthiques, et non de s'évertuer à dresser la carte des provinces de l'empire Parthe.

VIII. *Le périple de la mer Érythrée.*

Nous voici encore en présence d'un de ces morceaux qui ne nous ont été conservés que dans un seul manuscrit, celui de Heidelberg, et dont les leçons défectueuses n'ont par conséquent d'autre contrôle possible que la sagacité des critiques. Placé, dans le volume, immédiatement après le périple du Pont-Euxin, œuvre incontestée du célèbre Arrien de Nicomédie, le périple de la mer Érythrée porte aussi dans son intitulé le nom d'Arrien, et cette attribution n'a soulevé aucun doute de la part des premiers éditeurs, Gelenius et Stuck; et même après qu'elle eut été combattue, elle était conservée dans l'édition de Blancard; et il s'est trouvé encore de notre temps un docte helléniste, Clavier, pour en soutenir la légitimité, bien que deux opinions divergentes se fussent produites contre elle, employant l'une et l'autre, en sens contraire, pour la ruiner, des arguments tirés d'incompatibilités chronologiques entre les deux périples.

Celui du Pont-Euxin, écrit par Arrien pendant qu'il était préfet de Cappadoce, fut adressé à l'empereur Adrien dans les dernières années de son règne, de 131 à 134 de notre ère. Né, élevé, initié aux études littéraires, et promu au sacerdoce dans sa patrie, ainsi qu'il le disait lui-même en son histoire de Bithynie; devenu ensuite disciple d'Epictète, entré par cette voie dans les bonnes grâces d'Adrien, et ayant encore fleuri sous les règnes suc-

cessifs d'Antonin et de Marc-Aurèle, Arrien devait avoir une cinquantaine d'années quand il écrivait ce périple, et l'on peut conjecturalement placer entre les années 80 et 170 les deux termes extrêmes de sa vie. Or c'est en deçà ou au delà de ce double terme que l'on a voulu mettre la date du périple de la mer Érythrée, dont il n'aura pu ainsi être l'auteur.

Saumaise, le premier, fit remarquer dans ce document des indices d'un âge plus reculé, contemporain de Pline l'ancien, peut-être même antérieur; et Vossius le père, Tillemont, Gossellin, Vincent, Mannert, Ukert, Ritter, Bernard Fabricius, Schwanbeck, ont abondé en ce sens. Holstein, au contraire, le supposa contemporain de Marin de Tyr et de Ptolémée, Dodwell crut démontrer qu'il était plus récent, et Letronne, forçant un des arguments du critique anglais, descendit même jusqu'au double règne de Septime-Sévère et Caracalla.

La question est maintenant tranchée définitivement, au moyen d'un synchronisme découvert et mis en lumière par le voyageur anglais Henri Salt, qui avait recueilli en Abyssinie d'anciennes listes des rois d'Axum, comprenant, entre les années 76 et 89 de l'ère chrétienne, un monarque du nom de Zahakalé, dans lequel il reconnut et signala le Zoskales de notre périple, confirmant ainsi, à 180 ans de distance, par un argument imprévu et trop longtemps ignoré des critiques de cabinet, l'appréciation chronologique de Saumaise. Il est

donc bien avéré aujourd'hui que le périple de la mer Érythrée, antérieur de cinquante ans à celui du Pont-Euxin, n'est point, comme celui-ci, l'œuvre d'Arrien de Nicomédie.

Quel en est donc l'auteur? évidemment un grec d'Égypte adonné au commerce de l'Orient, et naviguant lui-même dans la mer Rouge : la locution *chez nous en Égypte*, dont il se sert dans un endroit, est caractéristique, plus encore que la synonymie, plusieurs fois rappelée, des mois du calendrier julien avec les mois égyptiens ; autre part il désignera les pierres précieuses et les riches tissus de l'Inde destinés à *notre commerce;* ailleurs, parlant de la route périlleuse en vue des côtes inhospitalières de l'Arabie déserte, il dira : *nous tenons* le large et *forçons* la marche. Son point de départ est Myos-Hormos, le premier des ports de l'Égypte sur la mer Érythrée; c'est de là qu'on met à la voile, soit pour prendre la route de droite et suivre la côte qui s'étend au delà de Bérénice jusqu'à Rhaptes, soit pour prendre la route de gauche vers Leucé-Comé et suivre la côte orientale jusqu'à Thines : si donc notre auteur est, comme il semble, un capitaine au long cours pratique de ces parages, c'est suivant toute apparence Myos-Hormos qui est son port d'armement et de désarmement, et non Bérénice comme l'a conjecturé M. Müller. Bernard Fabricius en fait un alexandrin, probablement en ce sens très-large que tout grec d'Égypte pouvait s'intituler ainsi.

Mais une autre question est ici engagée. Le nom d'Arrien peut-il être refusé à l'auteur de notre périple, par cela seul qu'il n'est pas le célèbre Flavius Arrien de Nicomédie? Bernard Fabricius avait cru sans doute lever toute difficulté en l'appelant expressément Arrien d'Alexandrie. Persuadé au contraire que ce nom d'Arrien est uniquement provenu de la fantaisie du copiste, qui aura répété en tête de ce morceau le nom de l'auteur du morceau précédent, M. Müller aime mieux déclarer anonyme le périple de la mer Érythrée; mais l'expression manque de justesse : on peut soutenir que l'opuscule est pseudonyme, et il l'est en effet pour ceux qui ne voudraient reconnaître d'autre Arrien possible que celui de Nicomédie; mais l'ouvrage n'est certes point anonyme, et comme notre respect des textes existants nous défend de rejeter à la légère le nom sous lequel ils nous sont parvenus, pour nous, jusqu'à *preuve* et non jusqu'à simple conjecture contraire, le périple de la mer Érythrée doit conserver le nom d'Arrien, mais avec une désignation additionnelle qui le distingue de son illustre homonyme, soit qu'on l'appelle alexandrin, *lato sensu*, avec Bernard Fabricius, soit qu'on préfère une épithète moins contestable, comme Arrien l'ancien, Arrien l'égyptien, Arrien le marchand.

Letronne avait été frappé de la différence de style entre notre péripleuste égyptien et le puriste imitateur de Xénophon, et il en avait conclu à tort un âge inférieur pour le premier : la diversité des pro-

fessions offrait à cet égard une explication suffisante; et le peu de correction de l'unique manuscrit palatin est aussi à mettre en ligne de compte.

Dès le début du périple la dénomination de la côte au delà de Bérénice est écrite Τισηβαρικὴ, et ce mot a fort embarrassé les commentateurs : M. Müller, en écrivant Βαρβαρικὴ a sagement rétabli la seule leçon admissible.

A l'extrémité méridionale de cette même route de droite, est mentionnée la fameuse île de Menouthias; mais elle y figure au milieu d'une phrase singulièrement corrompue, qui a mis à la torture la sagacité des philologues, sans que leurs élucubrations aient réussi à découvrir une restitution qui satisfasse en même temps aux conditions paléographiques et au sens naturel du discours.

Voici cette phrase en son entier : c'est la continuation de la route au delà des îles Pyralées et de ce qu'on appelle Dioryx, c'est-à-dire la percée, la coupure, le canal; le navigateur poursuit :

> ἀφ' ἧς μικρὸν ἐπάνω τοῦ λιβὸς μετὰ δύο δρόμους νυχθημέρους παρ' αὐτὴν τὴν δύσιν ἐιτενηδιωμμενουθεσίας ἀπαντᾷ νῆσος ἀπὸ σταδίων τῆς γῆς ὡσεὶ τριακοσίων.
>
> De là . . . . après deux jours de route pleins . . . . se présente l'île Menouthesias, à trois cents stades environ de la terre ferme.

Tout le monde s'accorde à reconnaître dans la seconde moitié de l'énorme polysyllabe ἐιτενηδιωμμενουθεσίας une forme du nom de l'île Menouthias de Ptolémée; et rien ne semble s'opposer à ce que cette forme

soit maintenue comme un synonyme, au lieu d'être rejetée comme une incorrection.

Il n'y a nulle incertitude sur la lecture du surplus de la phrase ; mais notre intelligence pourrait y désirer plus de clarté dans la désignation soit de la route suivie, soit du gisement de l'île à laquelle cette route vient aboutir. Quelle est précisément la direction indiquée par les mots μικρὸν ἐπάνω τοῦ λιϐὸς (« un peu au-dessus du sud-ouest »)? la conjecture seule nous fait deviner qu'il s'agit sans doute d'une déviation du sud-ouest vers le sud. Et les mots παρ' ἀυτὴν τὴν δύσιν (« contre le couchant proprement dit ») peuvent-ils s'appliquer au gisement d'une île qui de fait doit rester dans l'est? la contradiction serait trop manifeste. Mais d'un autre côté, si ces mots *contre le couchant*, ou *le long du couchant*, sont reconnus inapplicables au gisement de l'île Menouthésias, et sont rattachés à ce qui précède, comment les concilier avec la direction sud-sud-ouest de la route? Peut-être ici *le couchant* pourrait-il s'entendre de *la terre qui reste au couchant*, et l'on arriverait ainsi à comprendre que la route se fait, à partir des îles Pyralées, dans la direction sud-sud-ouest, en côtoyant pendant deux fois vingt-quatre heures les terres du couchant.

C'est dès lors dans le vocable ἐιτένηδιωμ, non encore éclairci, que doit se trouver indiqué le gisement de l'île, gisement qui dans la réalité n'est autre que l'est.

Pour arriver à une restitution, Saumaise repre-

nait les quelques mots qui précèdent, afin de les corriger aussi, et au lieu de :

παρ' αὐτὴν τὴν δύσιν ἐπιτηδίως,
il lisait : παρ' αὐτὸ τὸ πράσον ἄκρον εἰς ἔω :
auprès même du cap Prason, vers l'est.

et cette correction, qui fait si bon marché des conditions graphiques, a passé dans l'édition de Blancard, sans obtenir l'assentiment des critiques.

Henri Jacobs, Théodore de Hase, William Vincent, Charles Burney, Bernard Fabricius, ont tour à tour proposé ou adopté des leçons qui nous paraissent, comme à M. Müller, inadmissibles. Lui-même, corrigeant et complétant, dans le même sens, la lecture de Burney, Hase et Fabricius, rétablit conjecturalement

πρὸς αὐτὴν τὴν δύσιν ἐκτείν[ουσα] ἡλίου ἡ Μενουθιὰς ἀπαντᾷ νῆσος ;
s'étendant vers le couchant même du soleil, se présente l'île Menouthias.

Au point de vue graphique, ἐκτενής, avec la même signification, nous semblerait préférable à ἐκτείνουσα ; mais c'est laisser subsister le gisement occidental directement contraire à la réalité, et cette correction est dès lors insuffisante aussi comme les autres.

Il ne nous semble pas impossible d'arriver à une explication acceptable en respectant encore davantage le texte, qu'il s'agit en définitive pour nous de comprendre plutôt que de corriger. Dès le temps de Saumaise, il s'était produit une restitution qu'on

jugeait, dit-il, excellente, mais qu'il trouvait très-fausse, savoir,

> παρ' ἀοτὴν τὴν δύσιν ἔιτε νὴ δι' ἔω Μενουθίας ἀπαντᾷ νῆσος;
> vers le couchant ou plutôt dans l'est, se présente l'île Menouthias,

comme si l'auteur, commettant une méprise, se corrigeait aussitôt lui-même : il faut reconnaître, avec Saumaise, qu'un tel mode de correction est en effet bien peu probable ; mais cette restitution du moins, en accusant le gisement vrai, a le mérite de suivre d'aussi près que possible la leçon du manuscrit. Si nous osions à notre tour essayer une lecture tout aussi scrupuleuse à conserver le texte, et qui s'encadrât naturellement pour le sens avec ce qui précède et ce qui suit, nous proposerions, bien timidement, de restituer ainsi la phrase entière :

> ἀφ' ἧς μικρὸν ἐπάνω τοῦ λιϐὸς μετὰ δύο δρόμους νυχθημέρους παρ' αὐτὴν τὴν δύσιν ἔιτ ἔνῃ δι' ἔω Μενουθεσίας ἀπαντᾷ νησος ἀπὸ σταδίων τῆς γῆς ὡσεὶ τριακοσίων ;
> De là, au sud-ouest un peu sud, après deux jours de route pleins le long même (des terres) du couchant, puis le troisième jour à l'est se présente l'île Menouthesias, à trois cents stades environ de la terre ferme.

Quant à la synonymie géographique moderne de l'ancienne Menouthias ou Menouthésias, nous avouerons que, toutes considérations topographiques égales d'ailleurs, nous sommes fort touchés de la ressemblance onomastique que nous offre l'île de Monfiah ou Monfiyah, ressemblance frappante (surtout pour les linguistes familiarisés avec le parallé-

lisme des articulations ϑ et F), et qui ne saurait être due au seul caprice du hasard.

Le beau travail de M. Müller sur ce périple occupe matériellement en étendue la valeur de 270 pages in octavo ordinaires, à peu près; il suffit de rappeler les seuls noms de Stuck et de Vincent pour faire pressentir quel énorme volume formerait une édition *variorum* au complet.

IX. *L'histoire Indique, et le périple du Pont-Euxin, d'Arrien de Nicomédie.*

C'est bien maintenant l'Arrien incontesté, l'Arrien connu de tous, le haut et puissant seigneur Flavius Arrien de Nicomédie, gouverneur de Cappadoce et personnage consulaire, qui se présente à nous à son rang chronologique, cinquante ans après l'obscur marchand égyptien auquel on dénie l'honneur d'avoir porté le même nom.

Déjà nous avons dit les deux termes extrêmes entre lesquels dut se trouver comprise la longue carrière du disciple d'Epictète, du nouveau Xénophon, dont l'*Anabase*, consacrée aux expéditions d'Alexandre, fut un des premiers ouvrages ; à cette précieuse histoire du conquérant macédonien, l'auteur ajouta, comme une sorte d'appendice, un livre qu'il intitula l'*Indique* ou les *Indiques*, c'est-à-dire histoire ou traité de l'Inde ou des choses de l'Inde, dont l'objet spécial est de donner, après une introduction étendue présentant le tableau de l'Inde et de ses peuples, un récit de la navigation de Néarque, amiral

de la flotte hellénique, chargé avec Onésicrite pour premier pilote, de conduire les vaisseaux grecs des bouches de l'Indus dans celles de l'Euphrate, l'an 326 avant notre ère. Rédigée sur les mémoires mêmes de Néarque, cette relation offre le caractère d'exactitude qui fait le principal mérite des écrits d'Arrien.

Il existe de ce livre plusieurs bons manuscrits, au moyen desquels le texte a été déterminé avec une correction suffisante; et Frédéric Dübner, dont la recension est ici adoptée, s'est appliqué à ramener à une règle constante les formes du dialecte ionien dans lequel cet opuscule est rédigé. Plus récemment, Rodolphe Hercher a mis à profit un autre manuscrit encore pour l'édition qu'il a fournie à la nouvelle collection de Teubner.

Qui ne connaît l'énorme travail du docteur Vincent sur le voyage de Néarque ? Dodwell, d'Anville, Schmidt, Schmieder, lui avaient préparé les voies ; Gossellin, Sainte-Croix, Mannert, Ukert, Malte-Brun, l'ont suivi; et M. Müller, profitant de tous ces travaux, a pu les contrôler et les compléter à son tour, en s'aidant des lumières nouvelles apportées de ces parages par des voyageurs tels que Burnes et Kempthorne, ou recueillies par l'érudition des Lassen et des Ritter.

Quant au périple du Pont-Euxin, il porte lui-même la date approximative de sa rédaction, puisque l'auteur y mentionne, comme un fait récent, la mort de Cotys, roi du Bosphore cimmérien, que l'on

sait être survenue en l'année 131 de notre ère. Arrien raconte à l'empereur la visite qu'il a faite des côtes de son gouvernement depuis Trébizonde jusqu'à Dioscurias ou Sébastopolis, dernière possession des Romains de ce côté; il rappelle ensuite la route par laquelle on se rend du Bosphore de Thrace à Trébizonde, après quoi il reprend l'itinéraire de Sébastopolis au Bosphore cimmérien, et revient par l'ouest à Byzance. Ces parages ont acquis de nos jours un intérêt tout particulier, et le travail de M. Müller ne peut manquer d'avoir de nombreux appréciateurs parmi les hommes qui voudront étudier sous un tel guide les récits que les vieux âges nous ont légués sur la navigation de cette mer sillonnée aujourd'hui par nos escadres.

Ce périple ne nous a été conservé que par l'unique manuscrit de Heidelberg; beaucoup moins incorrect en cette partie que dans tout le reste, sans doute parce que le copiste avait heureusement sous les yeux un original plus soigné. Gelenius, Bast, Bernhardy et M. Müller, ont directement travaillé sur ce manuscrit même, et le dernier éditeur Hercher l'a encore collationné une fois. Quant à Stuck, Blancard, Hudson, Borheck, Démétrius Alexandrides, Néophyte Ducas, Gail et Hoffmann, ils ont seulement repris, revisé et commenté avec plus ou moins de talent le texte donné par leurs devanciers.

L'histoire Indique et le Périple réunis ne remplissent guère, avec les variantes, que quatre-vingts pages de l'édition exclusivement grecque de Her-

cher; ils occupent matériellement dans celle de M. Müller, avec traduction latine, notes et prolégomènes, l'équivalent de quatre cents pages in-octavo : le double ne suffirait pas à contenir tous les commentaires qui auraient droit de figurer dans une édition *variorum* complète, où le docteur Vincent prendrait à lui seul une si énorme place. Dans de telles conditions le plus petit géographe devient bon gré mal gré un grand, un très-grand géographe.

X. *Le périple anonyme du Pont-Euxin.*

A la suite du périple du Pont-Euxin dû à la plume exercée d'Arrien de Nicomédie, la conformité du sujet a induit M. Müller à placer un autre périple de la même mer, d'une rédaction bien postérieure, œuvre d'un compilateur inconnu, qui l'a composé de fragments en prose et en vers empruntés à divers auteurs, notamment à Arrien lui-même, dont le nom, ainsi que la dédicace à l'empereur Adrien, ont été, à l'étourdie, transportés dans l'intitulé de ce morceau.

Nous avons eu l'occasion de dire, à propos de la périégèse iambique vulgairement attribuée à Scymnus de Chio, et qui entre aussi pour une bonne part dans la composition de l'œuvre actuelle, comment Luc Holstein avait recueilli à deux sources différentes les deux moitiés mutilées de ce périple, qu'il avait dessein de publier en un seul tout, et dont il ne désespérait pas, d'ailleurs, de découvrir quelque exemplaire entier. Par une sorte de fatalité,

la seconde moitié parut d'abord seule dans les éditions de Vossius et de Gronov; puis les deux parties furent comprises simultanément, mais séparées l'une de l'autre, dans les éditions de Hudson, de Démétrius Alexandrides, de Gail et de Hoffmann; et c'est seulement enfin M. Müller qui le premier les donne réunies comme fragments d'un même ouvrage, selon que Holstein l'avait projeté deux cent vingt-cinq ans auparavant.

Ainsi que nous l'avons dit aussi, le fragment initial décrit la côte de l'Euxin d'occident en orient depuis Byzance jusques vers le Phase, plus exactement jusqu'au fleuve Absar en deçà du Phase, laissant en lacune la suite de la côte jusqu'à l'entrée du Bosphore Cimmérien; et le second fragment nous ramène par le rivage occidental, depuis le Bosphore Cimmérien jusqu'à Byzance.

Outre Arrien et le faux Scymnus, Holstein avait signalé parmi les éléments principaux de ce périple, celui de Ménippe de Pergame, d'après lequel Marcien d'Héraclée avait écrit un abrégé dont il n'est parvenu jusqu'à nous qu'un mince fragment. Ce n'est pas tout : M. Müller a constaté à son tour que certaines bribes proviennent de Scylax, et qu'il reste, de plus, un petit nombre de passages d'origine incertaine, soit qu'ils offrent des lambeaux non encore reconnus de la périégèse iambique, soit qu'ils aient été puisés à quelque autre source perdue.

Les emprunts faits à Ménippe de Pergame peu-

vent-ils être considérés comme directs, de manière à laisser place à la conjecture attribuée trop légèrement à Dodwell, que notre compilateur a dû écrire sous Dioclétien, ou tout au moins avant le remplacement du nom de Byzance par celui de Constantinople? ou bien ces emprunts se rapportent-ils simplement à l'abrégé de Marcien d'Héraclée, dont la date descend au commencement du ve siècle, et rejetterait plus bas encore celle de notre anonyme? La question n'a plus d'intérêt chronologique depuis que Mannert a fait ressortir un autre indice d'âge récent dans la rédaction de cet opuscule, savoir, la désignation du port de Hyssus sous son nom moderne de Sousarmia, dont on ne trouve pas de trace ailleurs avant Procope, tandis que la table Peutingérienne, dont la rédaction se rapporte à l'année même de la mort de Constantin le Grand, et la Notice des dignités des deux Empires, qui est du ve siècle, ne connaissent encore que le nom de Hyssus, en sorte que le périple actuel doit prendre sa date après la Notice, vers le milieu du ve siècle au plus tôt.

A ce périple anonyme, dont les deux moitiés étaient restées si longtemps séparées, on trouve adjoint en guise d'appendice, dans les recueils de Gail et de Hoffmann, dont M. Müller a suivi l'exemple, un troisième fragment très-court, d'un âge plus récent encore, et donnant le périmètre du Pont-Euxin, qui a été glané dans un manuscrit de Copenhague par le bibliothécaire Olaf Bloch, et publié pour la

première fois en 1829 à Giessen, avec une dissertation spéciale, par le professeur Frédéric Osann. De son côté, M. Müller a rencontré après coup, dans un manuscrit de la Bibliothèque impériale de Paris, quelques bribes analogues, formant de même une sorte de stadiasme du Pont-Euxin, qu'il a inséré dans une note de ses prolégomènes. Ce ne sont, l'un et l'autre, que de maigres résumés de distances, empruntées, à ce qu'il semble, au périple anonyme, auquel il convenait dès lors, en effet, de les rattacher.

Le tout ensemble occupe, dans le volume de M. Müller, une étendue matérielle équivalant à 125 pages in-8°; les dissertations et annotations de Vossius, Dodwell, Osann, Gail, Hoffmann, et autres, doubleraient ce chiffre.

Une question, touchée, mais non résolue encore, à notre avis, par de savants critiques (1), se trouve engagée dans les énonciations de notre périple et de ses annexes, quant à la valeur du mille et du stade qui y sont employés. Tout le monde sait que le mille romain équivaut à huit stades olympiques, et c'est sur cette base que sont opérées toutes les évaluations de Strabon et de Ptolémée, sans parler de tant d'autres témoignages bien connus depuis Polybe jusqu'à Isidore de Séville. Or, dans les documents actuels, le rapport expressément indiqué est celui de sept stades et demi pour un mille, suivant la manière de compter assez répandue dans

(1) Dodwell, Ideler, Leake, Letronne, Henri Martin.

l'empire d'Orient ; et de là ce problème complexe :

— S'agit-il du stade olympique, et d'un mille plus court que le mille romain ?

— Ou bien, au contraire, s'agit-il du mille romain et d'un stade plus long que le stade olympique ?

— Ou bien encore, s'agit-il d'un mille et d'un stade différents l'un et l'autre des mesures consacrées ? Et dans ce cas, sont-ce des mesures plus longues comme celles du système philétérien ? ou des mesures plus courtes comme celles du Bas-Empire byzantin ?

— Autre embarras : le fragment d'Osann compte explicitement huit cents pieds par stade ; de quelle espèce de pied veut-il donc parler, et quelle valeur en résultera-t-il pour le stade et pour le mille ?

Henri Martin dans son Examen du mémoire de Letronne sur le système métrique philétérien, montre que cette question multiple et embrouillée n'a point échappé à son attention ; mais il ne s'est point arrêté à la considérer rigoureusement sous toutes ses faces ; M. Müller ne semble point en avoir aperçu les complications. C'est donc un point qui attend encore une discussion approfondie et une solution précise.

XI. *Le Stadiasme de la Grande mer.*

Il existe, dans la bibliothèque royale de Madrid, un manuscrit grec sur gros parchemin brun, d'une écriture régulière très-menue et très-pâle, quel-

quefois à peine visible, décrit en 1769 par Jean d'Yriarte, qui le supposait du commencement du quatorzième siècle. Mais, bien que le docte bibliothécaire fût l'auteur d'un traité de paléographie grecque, il aurait, au jugement d'un helléniste moderne, fait preuve d'impéritie autant que de négligence dans son appréciation et ses transcriptions de ce volume : Emmanuel Miller déclare en effet que l'œil du moindre connaisseur y peut reconnaître tous les caractères d'un manuscrit du dixième siècle; et notre consciencieux critique a relevé en 1844, dans une scrupuleuse recension du morceau dont nous avons à nous occuper ici, un compte total de quatre-vingt-dix fautes échappées au bon Yriarte dans l'orthographe des noms, la lecture des chiffres ou la syntaxe des phrases.

Le volume se compose de 88 feuillets dont les 52 premiers sont consacrés à la Chronographie abrégée de saint Nicéphore de Constantinople ; les 36 derniers sont occupés par une compilation qui paraît adressée à l'un de ses frères d'habit par quelque moine byzantin, lequel ne se fait pas autrement connaître.

Cette compilation commence par un morceau bien connu sous le titre de « Partage de la terre entre les enfants de Noé », que Holstein ne négligeait pas de comprendre dans sa collection projetée de petits géographes, mais qui semble avoir été oublié ou dédaigné par ses successeurs, et qu'on trouve, au surplus, soit en grec soit en latin, dans la chro-

nique Paschale et ses appendices, et dans les mélanges chronologiques publiés par Joseph Scaliger à la suite d'Eusèbe. Après ce morceau ou plutôt à la fin de ce morceau, avec lequel on les rencontre partout réunies, viennent deux listes complémentaires, l'une des douze montagnes les plus renommées, l'autre des quarante principaux fleuves de la terre; après quoi notre compilateur, pour satisfaire la curiosité et le désir de s'instruire de son « très-honoré frère », juge à propos de lui offrir le « Stadiasme ou périple de la grande mer », c'est-à-dire de la Méditerranée.

Yriarte, frappé de l'importance de cette dernière partie de la compilation anonyme, crut avec juste raison bien mériter du monde savant en l'insérant en entier dans son Catalogue des manuscrits grecs de la bibliothèque royale de Madrid, où Mannert et Pacho pour la côte libyenne, et Leake pour l'Asie mineure, purent ainsi consulter ce curieux document.

Gail eut soin de le reprendre pour son édition des petits géographes grecs, émendant de son mieux ce texte corrompu, et l'accompagnant d'une version latine et d'un commentaire. Letronne, qui considérait ce morceau comme un des débris les plus précieux de la géographie ancienne, publia, sur l'édition de Gail, quelques observations profitables aux éditeurs futurs, tout en souhaitant qu'il parvinssent à se procurer une recension nouvelle du texte original,

Hoffmann n'eut point cet avantage; il paraît n'avoir pas connu les observations de Letronne, et l'édition même de Gail ne se trouvait point à sa portée pour l'aider à préparer celle qu'il donna à son tour uniquement d'après la transcription d'Yriarte, avec une nouvelle version latine et un nouveau commentaire. Trois ans après, seulement, Emmanuel Miller publia dans le journal des Savants le résultat de la collation comparative qu'il venait d'exécuter à Madrid, du texte d'Yriarte avec le manuscrit original. Quatrième éditeur du Stadiasme, M. Müller s'est ainsi trouvé le premier en possession de tous les éléments nécessaires pour un travail définitif.

Gardons-nous cependant de croire que nous ayons en son entier le Stadiasme annoncé : il résulte au contraire des portions conservées, qu'elles n'en formaient en réalité que la moindre partie. Il devait, dans son ensemble, suivre d'abord la côte libyenne depuis Alexandrie d'Égypte jusqu'aux colonnes d'Hercule, puis la côte d'Asie en reprenant depuis Alexandrie jusqu'au Bosphore, et de là se continuer par les côtes d'Europe pour atteindre de nouveau le détroit des Colonnes. Il ne subsiste, de ce programme, qu'un premier fragment depuis Alexandrie jusqu'à Utique; puis un second fragment depuis Carné qui plus tard fut Antaradus, jusqu'à Milet, y compris les îles voisines ; enfin deux autres moindres fragments, spécialement consacrés, l'un à l'île de Chypre, et le dernier à la Crète : tout le reste fait défaut.

Ces lambeaux ne sauraient être considérés que comme des pièces de rapport découpées par notre moine compilateur dans une œuvre plus ancienne, puisée elle-même sans doute à des sources antérieures; et il serait curieux de rechercher les traces qui pourraient nous faire remonter jusqu'à celles-ci. Mais c'est une appréciation dans laquelle une si grande part est dévolue à la simple conjecture, qu'il faut se garder d'y attacher plus d'importance que sa juste valeur : et ce n'est que sous cette réserve expresse que nous nous hasarderons dans le champ des hypothèses.

Le plan d'ensemble, qui deux fois prend Alexandrie d'Égypte pour point de départ du double cabotage conduisant, sous le titre de Stadiasme, d'un côté par la route de Libye, de l'autre par la route d'Asie et d'Europe, jusqu'à l'extrémité occidentale de la Méditerranée, semble indiquer naturellement, soit pour auteur originaire, soit pour rédacteur de seconde main, un grec résidant à Alexandrie, tel que fut Timosthènes de Rhodes, premier pilote du roi Ptolémée Philadelphe, lequel avait écrit un Portulan en dix livres, et sous le titre même de Stadiasme un ouvrage sur la Méditerranée où nous savons que figurait la ville d'Agathe, notre Agde actuelle : d'où l'on peut induire que c'est peut-être de Timosthènes que proviennent le plan général et le titre du document dont nous possédons quelques fragments mutilés.

Ces fragments accusent une rédaction de seconde

main, inégale en ses diverses parties, trahissant la mise en œuvre de matériaux de caractère différent, laissant discerner une sorte de fusion plus ou moins continue, plus ou moins complète, de deux ouvrages principaux : la Libye, par exemple, la Syrie jusqu'à l'Oronte, Chypre et la Crète, sont riches de détails nautiques brochant sur le routier ou stadiasme proprement dit, tandis que l'Asie Mineure depuis l'Oronte jusqu'à Milet, avec les îles, n'offre que le simple canevas itinéraire; on peut donc séparer par la pensée le Stadiasme du Portulan.

Sur ces premiers indices, donnons carrière à nos investigations conjecturales. Ce qui se fait de notre temps pour les Pilotes et Flambeaux de mer, longtemps reproduits d'édition en édition sous quelques modifications légères, jusqu'à ce qu'une refonte intégrale vienne offrir un type nouveau qui sera longtemps reproduit à son tour : cela dut se faire aussi dans les temps anciens pour les documents analogues ; et il nous paraît probable que le Stadiasme et le Portulan de Timosthènes eurent des éditions successives plus ou moins soigneusement rajeunies. Un beau jour, il aura pris fantaisie à quelque rédacteur nouveau de fondre ensemble les deux ouvrages, en prenant pour base le Stadiasme et y introduisant, tantôt d'une façon tantôt d'une autre, les détails nautiques du Portulan, sauf lacune quand le Portulan était muet.

Maintenant, si nous examinons, à part l'un de

l'autre, les deux éléments ainsi combinés, nous remarquerons, dans la portion spécialement itinéraire, une mention de la ville de Corykos en Cilicie, laquelle fut détruite, l'an 78 avant notre ère, par le proconsul Publius Servilius Vatia Isauricus, et celle de la ville d'Attalia, bâtie par Attale Philadelphe, qui régna à Pergame de 157 à 137 avant l'ère vulgaire : d'où il suit que l'édition du Stadiasme ancien qui a servi au rédacteur de notre document, doit être rapportée approximativement à une date intermédiaire entre les années 130 et 80 avant notre ère.

Dans la portion nautique, on peut relever des indices beaucoup plus récents, notamment l'ensablement du port de la grande Leptis, nécessairement postérieur au règne de Septime Sévère ; tandis que, d'un autre côté, la mention qui est faite de la ville de Salamine de Chypre, laquelle fut détruite en 336 par un tremblement de terre, ne permet pas de descendre au-dessous de cette limite : en sorte que l'âge approximatif de l'édition du Portulan consultée par le nouveau rédacteur doit plausiblement être supposée entre les années 250 à 300 de l'ère vulgaire.

Telles sont les dates relatives signalées par M. Müller pour les deux éléments principaux (mis de notre chef sous le nom de Timosthènes) dont un rédacteur plus récent forma, au quatrième ou au cinquième siècle, peut-être plus tard, le nouveau Stadiasme de la Grande mer, dans les transcrip-

tions duquel s'infiltrèrent probablement aussi, à la longue, quelques annotations marginales des possesseurs ou des usagers successifs; puis enfin, délabré, mutilé par les lacérations et les pertes qu'amènent l'abandon et l'oubli des âges barbares, ce précieux document a trouvé son dernier refuge dans la compilation monacale d'où Yriarte a le très-grand mérite de l'avoir exhumé.

M. Müller, aidé de la collation de Miller, et des travaux antérieurs de Gail et de Hoffmann, a repris en sous-œuvre ce texte corrompu, l'a considérablement amélioré, et l'a accompagné d'un commentaire étendu, riche d'érudition et de critique, nous donnant ainsi l'équivalent d'un volume de 380 pages in-octavo ordinaires. En jetant un coup d'œil curieux, admiratif, mais trop rapide, sur ce beau travail, nous avons aperçu, à la volée, une correction opérée par l'habile philologue, de Ζαρινὴν en Δάρνην; peut-être ne fallait-il pas corriger : la permutation du D en Z est un fréquent idiotisme africain dont le nom de Bizerte (Ἱππὼν Ζάρυτος pour Διάῤῥυτος) nous offre l'un des exemples les plus vulgaires.

XII. *Les Périples de Marcien d'Héraclée.*

Marcien d'Héraclée est un de ces abréviateurs qui foisonnent aux temps de décadence, et qui rendent aux lettres le déplorable service de remplacer les grands ouvrages par des épitomes décharnés dont s'accommode mieux la légèreté paresseuse de leurs contemporains, contribuant ainsi à l'abandon, et

par suite, à la perte des œuvres originales. Et le temps inexorable n'épargne quelquefois pas plus l'abréviateur que son modèle.

Artémidore d'Éphèse, vers l'an 104 avant notre ère, avait écrit en onze livres une géographie en forme de périple, dont Marcien d'Héraclée fit un abrégé; de l'ouvrage original il ne reste plus rien; de l'abrégé on recueille à grand'peine, dans Étienne de Byzance, une vingtaine de citations, chacune de quelques mots seulement, à quoi l'on pourrait joindre encore de petites bribes ramassées dans Strabon, Diodore, Athénée et Pline. Si Hœschel, Hudson et Miller ont publié tour à tour un prétendu épitome d'Artémidore par Marcien, c'est qu'ils ont écrit par méprise le nom d'Artémidore au lieu de celui de Ménippe.

Le manuscrit de Pithou seul nous a conservé, déplorablement mutilés, deux autres ouvrages de Marcien : l'un est le périple de la mer Extérieure tant orientale qu'occidentale avec ses plus grandes îles, compilation en deux livres de la géographie de Ptolémée et des distances itinéraires de Protagore; l'autre est le périple de la mer Intérieure, abrégé de celui que Ménippe de Pergame, contemporain d'Auguste et de Tibère, avait composé en trois livres.

Le premier est acéphale, coupé de nombreuses lacunes, et brusquement écourté à la fin. Dans le plan du rédacteur, après un exposé général de son but et de ses guides, il s'occupait, dans un premier

livre, de l'Océan oriental, et prenait son point de départ au fond du golfe Élanitique pour donner le périple de la côte Éthiopienne jusqu'au cap Prason, puis le périple de la côte Asiatique jusqu'au fleuve Cottiaris du pays des Sines; dans le second livre, consacré à l'Océan occidental, après un préambule d'ensemble, il partait des colonnes d'Hercule pour suivre d'abord les côtes d'Europe jusqu'à la Sarmatie, puis les côtes libyennes jusqu'à l'Hippodrome Éthiopique; après quoi venait un tableau des distances de Rome aux principales villes du monde, dont une citation isolée se retrouve dans Étienne de Byzance.

Dans le texte qui nous est offert par le manuscrit de Pithou, quelques lignes seulement paraissent manquer à l'exposition initiale; mais le périple de la Libye occidentale et le résumé des distances de Rome sont perdus en entier; et les lacunes intermédiaires, produites, à ce qu'il semble, par les négligences volontaires d'une transcription hâtive, sont assez considérables : elles seraient médiocrement regrettables, au jugement de M. Müller, lequel, à l'exemple de Letronne, trouve facile de les combler au moyen des tables de Ptolémée, qui a été le principal guide de Marcien. Nous ne saurions en prendre si aisément notre parti : pour nous, les distances de Protagore devaient être un élément de contrôle, dont nous ne pouvons nous résoudre à faire si bon marché; M. Müller a d'ailleurs lui-même, avec une admirable sagacité, montré par

quelques rapprochements tout l'avantage qu'on peut retirer du texte de Marcien pour corriger les leçons divergentes des manuscrits et des éditions de Ptolémée.

Le second ouvrage de Marcien dont le manuscrit unique de Pithou nous a conservé les faibles reliques, est dédié à un Amphitalios d'ailleurs inconnu : il devait comprendre, à la suite du proème étendu que nous avons, les périples successifs des côtes asiatiques et européennes du Pont-Euxin, puis le périple de la Méditerranée en suivant les côtes d'Europe jusqu'aux colonnes d'Hercule et revenant par les côtes de Libye et d'Asie jusqu'à l'Hellespont, ainsi que les avait donnés Ménippe de Pergame. Mais le commencement de la côte asiatique du Pont-Euxin, jusqu'à Amisos, nous est seul parvenu, et tout le reste a péri.

M. Müller ne s'est pas contenté de reproduire purement et simplement le texte conservé par le manuscrit de Pithou, purgé de ses nombreuses incorrections; il a pris soin d'insérer à leur place, pour diminuer le vide des lacunes, les citations recueillies dans Étienne de Byzance, et il a reconstitué à la suite, de la même manière, un ensemble tel quel des lambeaux égarés de l'épitome d'Artémidore. Tout le travail du docte et laborieux critique sur Marcien occupe l'équivalent de 280 pages in-octavo ordinaires; en y joignant les dissertations de Dodwell, Hoffmann et Bernard Fabricius, les annotations de Hudson, Miller et Letronne, et celles

qu'il faudrait glaner dans Vossius, Bochart, Saumaise et quelques autres, on grossirait le volume d'une centaine de pages encore.

Holstein avait rapporté l'âge de Marcien d'Héraclée aux premières années du cinquième siècle de notre ère, et cette détermination a été adoptée de confiance par la généralité des érudits; elle est basée principalement sur l'identité supposée de notre héracléote avec un Marcien cité dans les lettres de Synésios de Cyrène; M. Müller ne trouve pas l'identité suffisamment établie. Cependant, comme évidemment Marcien d'Héraclée, citant Ptolémée et cité par Étienne de Byzance, se trouve ainsi placé dans l'intervalle de l'an 150 à l'an 500; comme, de plus, Marcien a inséré dans son abrégé de Ménippe la mention des deux provinces du Pont, établies par Constantin et réunies en une seule par Justinien, ce qui désigne l'intervalle des années 327 à 527, M. Müller est amené à reconnaître que la date de 400 à 410, assignée par Holstein à l'époque de Marcien d'Héraclée, n'est en réalité contredite par aucun indice chronologique mis en lumière jusqu'à ce jour.

Arrêtons-nous ici. M. Müller a terminé par les Périples de Marcien cette série importante de petits géographes grecs réunis dans le premier volume de la collection à laquelle il a dévoué son travail, ses veilles, sa pensée. Comme toute œuvre humaine, celle-ci ne peut être exempte de défauts; mais en

présence d'une telle richesse d'érudition et de savoir, il n'est personne qui ne doive éprouver comme nous, pour l'homme et pour le livre, un sentiment de profonde estime et de sincère admiration.

AUTRES OUVRAGES DU MÊME AUTEUR.

Essais historiques sur le Bigorre, accompagnés de remarques critiques, de pièces justificatives, de notices chronologiques et généalogiques (avec une carte du Bigorre); 2 vol. in-8°. Bagnères, 1823.

Notice sur l'apparition nouvelle d'un prophète musulman en Afrique; br. in-8°. Paris, 1829.

Réponse aux objections élevées en Angleterre contre l'authenticité du voyage de Caillié à Ten-Boktoue (avec le fac-simile d'un dessin du voyageur et un plan de Ten-Boktoue esquissé sous sa dictée); br. in-8°. Paris, 1830.

Examen et rectification des positions déterminées astronomiquement en Afrique par Mungo Park, Mémoire lu à l'Académie des sciences; br. in-8°. Paris, 1834.

Études de géographie critique sur une partie de l'Afrique septentrionale (avec une carte); 1 vol. in-8°. Paris, 1836.

Esquisse générale de l'Afrique; aspect et constitution physique, histoire naturelle, ethnologie, linguistique, état social, histoire, explorations et géographie; 1 vol. grand in-18 sur jésus. Paris, 1837.

Notice des travaux de la Société de géographie de Paris, et du progrès des sciences géographiques pendant l'année 1836; br. in-8°. Paris, 1837.

Analyse géographique du voyage de René Caillié chez les Maures de Berakna en 1824 et 1825 (avec une carte); br. in-8°. Paris, 1838.

Relation des Mongols ou Tartares, par le frère Jean du Plan de Carpin, de l'ordre des frères Mineurs, légat du saint-siége apostolique, nonce en Tartarie pendant les années 1245, 1246, 1247, et archevêque d'Antivari; première édition complète publiée d'après les manuscrits de Leyde, de Paris et de Londres, et précédée d'une Notice sur les anciens voyages de Tartarie en général, et sur celui de Jean du Plan de Carpin en particulier (avec une carte de l'Asie centrale au XIIIe siècle, et un fac-simile de manuscrits); 1 vol. in-4°. Paris, 1838.

Relation des voyages de Sæwulf à Jérusalem et en Terre-Sainte pendant les années 1102 et 1103, publiée pour la première fois d'après un manuscrit de Cambridge; br. in-4°. Paris, 1838.

Abd-el-Kader et sa nouvelle capitale (avec un plan du site de Têqdemt); br. in-8°. Paris, 1840.

Analyse géographique d'un voyage au lac Paniéfoul et au pays de Yolof en 1839 (avec une carte). — Note sur quelques itinéraires de l'Afrique septentrionale. — Note sur les documents recueillis jusqu'à ce jour pour l'étude de la langue berbère, et sur divers manuscrits anciens en cette langue qu'il importe de rechercher; br. in-8°. Paris, 1840.

Aperçu des parties explorées du Niger et de celles qui restent à explorer; br. in-8°. Paris, 1841.

Essai sur la géographie du pays de Sçoumal à l'extrémité de l'Afrique orientale (avec une carte); br. in-8°. Paris, 1842.

Deux notes sur d'anciennes cartes historiées, manuscrites, de l'école catalane; br. in-8°. Paris, 1844.

Description et histoire de l'Afrique ancienne, précédée d'une esquisse générale de l'Afrique; 1 vol. in-8°. Paris, 1845.

Notice sur le pays et le peuple des Yébous en Afrique (avec une carte et un double portrait); 1 vol. in-8°. Paris, 1845.

Les îles fantastiques de l'Océan occidental au moyen âge, fragment inédit d'une histoire des îles de l'Afrique; br. in-8°. Paris, 1845.

Notice des découvertes faites au moyen âge dans l'Océan atlantique, antérieurement aux grandes explorations portugaises du XVe siècle; 1 vol. in-8°. Paris, 1845.

Note sur la première expédition de Bethencourt aux Canaries, et sur le degré d'habilité nautique des Portugais à cette époque; br. in-8°. Paris, 1846.

Note sur la véritable situation du mouillage marqué au sud du cap de Bugeder dans toutes les cartes nautiques; br. in-8°. Paris, 1846.

Fragments d'une notice sur un atlas manuscrit vénitien de la bibliothèque Walckenaer; fixation des dates des diverses parties dont il se compose; br. in-8°. Paris, 1847.

Description et histoire des îles de l'Afrique; 1 fort vol. in-8°. Paris, 1848.

Chronologie des ministres et secrétaires d'État de la marine et des colonies; demi-feuille in-8°. Paris, 1849.

Études de géographie critique sur l'Afrique intérieure occidentale; br. in-8°. Paris, 1849.

Note sur un atlas hydrographique manuscrit exécuté à Venise dans le XVe siècle, et conservé aujourd'hui au musée britannique (avec un fac-simile); br. in-8°. Paris, 1850.

Éthicus et les ouvrages cosmographiques intitulés de ce nom, mémoire lu à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, suivi d'un appendice contenant la version latine, attribuée à saint Jérôme, d'une cosmographie supposée écrite en grec par le noble istriote Éthicus, publiée pour la première fois avec les gloses et les variantes des manuscrits; 1 vol. in-4°. Paris, 1852.

Paris. — Imprimé par E. Thunot et C[e], rue Racine, 26, près de l'Odéon.







'19
nds et petits geographes grecs
003937282
lener Library
3 2044 085 078 517